

LA NOUVELLE JERUSALEM



UlpiaN

«Nul n'entre ici s'il n'est géomètre»

LA NOUVELLE JERUSALEM

ET LE TROISIEME TEMPLE

Arrière les sots, les illettrés et les ignorants !

Nul n'entre ici s'il n'est géomètre ...



Ce livre est distribué gratuitement sur Internet ; son contenu et les découvertes de l'auteur sont soumis à copyright. Toute reproduction même partielle est interdite sous quelque forme que ce soit et dans tout Pays.

PREFACE

Ce livre n'apporte pas seulement une révélation car un monde qui ment est un monde qui meurt ; il est une révolution et l'amorce d'un monde nouveau ...

Le nom de « *Nouvelle Jérusalem* » se trouve écrit pour la première fois dans « *Apocalypse* » qui est le dernier texte du Nouveau Testament.

Apocalypse ne signifie pas fin du monde mais est la traduction du mot grec ἀποκάλυψις / *apokálupsis* qui signifie « **Révélation** » ou dévoilement.

Ce texte disparate dont l'auteur supposé serait l'évangéliste Jean, aurait selon mes recherches pour véritable auteur le Christ VIVANT (non ressuscité car non crucifié) connu sous l'alias de Barabbas, et fils aîné de Juda de Gamala.

Il aurait été dicté à l'auteur du 4^{ème} évangile qui n'est autre que le disciple bien aimé Lazare devenu Jean (après son initiation = mort symbolique puis résurrection), à Patmos ; il s'agit d'un manifeste vengeur contre les prêtres collabos et le Satan romain, de l'imposteur Jésus bar Juda qui se prétend ressuscité* et appelle à l'incendie** de Rome (qui aura lieu en 64). Le Christ se déclare **MESSIE RESSUSCITE** ...

PRELIMINAIRES

Les connaisseurs de l'évangile selon Jean auront remarqué qu'après la « résurrection », le Christ donne rendez-vous à ses disciples au bord du lac de Tibériade où se produit une pêche miraculeuse !

« Simon Pierre remonta dans la barque et il tira à terre le filet que remplissaient 153 gros poissons, et quoi qu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. » Jean 21(11)

En effet, **153** n'est pas un nombre ordinaire mais est appelé « **Tetractys** », car le premier de 4 nombres de l'univers mathématique à posséder certaines propriétés :

- $153 = 1+2+3+4+5+6+...+15+16+17$ (**17** est sa valeur cachée)
- $153 = 1^3 + 3^3 + 5^3 = 1 + 27 + 125$
- $153 = 1! + 2! + 3! + 4! + 5! = 1 + 2 + 6 + 24 + 120$

La dernière ligne est du calcul FACTORIEL et la preuve de connaissances mathématiques avancées !...

* « *Ainsi parle le Premier et le Dernier, Celui **qui fut mort**, mais qui est revenu à la vie.* » Apoc 2.8

** « *Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui réside **au bord des océans*** » Apoc 17.1

Ce codage surprenant du Nouveau Testament par l'insertion de connaissances mathématiques m'a amené à rechercher s'il n'en a pas été de même dans l'Ancien Testament qui est commun aux trois religions révélées et monothéistes (Judaïsme, Christianisme, Islam) et je ne fus pas déçu.

-Dès le premier livre de la Thora j'ai retrouvé la Tetractys DISSIMULEE dans Genèse.

« *Au deuxième mois, au dix-septième jour, tous les réservoirs du grand abîme furent rompus et les ouvertures du ciel furent béantes.* » Genèse 7.11

« *Au septième mois, le dix-septième jour, l'arche reposa sur le mont Ararat...* » Genèse 8.4

Genèse indique que les eaux montèrent pendant **150** jours et diminuèrent au bout de 150 jours.

En réalité il s'agit de **153** jours (nombre du tetractys associé à 17) car il existe EXACTEMENT **5 mois** entre le 17 du deuxième mois et le 17 du septième mois dans une année réelle GEOPHYSIQUE comme dans notre calendrier qui compte aujourd'hui $31+30+31+30+31 = 153$ jours

La différence apparente de 3 jours provient de l'utilisation du calendrier babylonien de 12 mois de 30 jours (les Babyloniens ajoutaient un treizième mois de 30 jours tous les 6 ans).

-En Genèse **17.1** le Seigneur apparut à Abram et lui dit : « *C'est moi le DIEU Puissant.* »

-Et en Exode **3.14** qui évoque le nombre infini Pi, Dieu dit à Moïse : « *Je suis qui je serai.* »

-Les Anciens connaissaient aussi le Nombre d'Or Φ ou **Phi** = **1,618...** (Proportion divine) qui comporte 2 particularité : sa racine carrée = $0,618 = \text{Phi} - 1$ et son carré = $2,618 = \text{Phi} + 1$

-La preuve en est la Coudée royale égyptienne dont la valeur **0,5236** = $\text{Pi}/6 = 3,1416/6$ se retrouve par le calcul suivant (à 4 décimales) :

$$\text{C.R.} = 0,5236 = \text{Pi} - \text{Phi}^2 = 3,1416 - 2,618$$

-Le nombre **111** est aussi important car il s'agit de la valeur gématrique du mot aleph qui est la première lettre de l'alphabet hébreu. **1,11...** est le rapport entre 400 (grades) et 360° .

Les Sumériens qui ont précédé les Babyloniens ont inventé le système sexagésimal (base 60, car ce nombre est facilement divisible par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 10, 12, 15, 30, 60) et le cercle de 360° .

C'est probablement en raison de son importance que 1.11 a servi à numéroté un verset important de l'Ecclésiaste :

« *On ne se souvient plus de ceux qui ont vécu autrefois, et l'on ne se souviendra pas davantage de ceux qui viendront dans l'avenir* »

UNE CITE NUMERIQUE

PLAN

LES ORIGINES

LES INDICES

PRINCIPE FONDATEUR

CARACTERISTIQUES

CODAGES GEOMETRIQUES

LA NOUVELLE JERUSALEM

Préambule

La Nouvelle Jérusalem ne relève ni du mythe, ni de l'archéologie classique. Le présent ouvrage expose l'existence d'une **cité numérique**, conçue selon des principes géométriques, bibliques et symboliques, projetés sur un territoire réel. Cette cité n'a jamais été bâtie matériellement, mais elle est **localisable**, **mesurable**, et **cohérente**. Elle existe sur la carte et dans le nombre.

Elle est dite *Jérusalem* non par analogie poétique, mais parce qu'elle concentre — dans ses limites géographiques — les tombeaux des deux Messies, le mobilier complet du Temple, des reliques majeures (dont Marie de Béthanie / Madeleine) et des trésors juifs. Une telle concentration ne peut être expliquée que par une **reconstitution volontaire**, opérée par des migrants fondateurs puis par des générations d'hommes voués au secret.

I. LES ORIGINES

Appelée parfois et à tort la Jérusalem Céleste, elle n'est évoquée que dans un seul livre, la Bible, et dans « APOCALYPSE ».

L'auteur cite, et je lis :

« L'ange me transporta, en esprit, sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville Sainte, Jérusalem qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. » (Apoc. 21,10).

« Elle avait une grande muraille. Elle avait 12 portes, et sur les portes 12 anges et des noms écrits, ceux des 12 tribus des fils d'Israël : à l'orient 3 portes, au nord 3 portes, au midi 3 portes et à l'occident 3 portes. La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les noms des 12 apôtres de l'agneau. Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes et sa muraille. Il mesura la muraille et trouva 144 coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange. » Apoc. 21(12-17)

« *Apocalypse* » est un texte remarquable, qui pour moi n'est pas un texte précurseur de la fin du monde (ou d'un monde) et annonçant de grands cataclysmes ; mais « *Apocalypse* » dont le nom signifie **révélation** ou plus exactement et étymologiquement « **dévoilement** », serait un manifeste dont l'auteur serait Jésus Barabbas, le « Jésus » libéré par Pilate, qui manifesterait sa prétention d'être le Messie. On lit dans Apocalypse sa haine des Romains car il y prêche l'incendie de Rome au bord de la mer en la comparant à Babylone la Grande (Chapitre 18) : Rome est pour lui la cité de la perversion.

Il est écrit dans les évangiles que l'Humanité (ou peut-être le peuple Hébreu) est représentée par des grains de raisins, une vigne, et que les Prêtres sont représentés par des vigneron. C'est pour cela que le texte est appelé : « *La parabole des vigneron* » (MT21, MC12, LC20). Il y est dit par Jésus que si les vigneron ne s'acquittent par correctement de leur mission, Dieu leur retirera la gestion de la vigne. Ce qui signifie que les prêtres de l'époque de Jésus qui avaient démerité, seront en quelque sorte révoqués et que l'on peut comprendre **l'installation d'une cité concurrente appelée Nouvelle Jérusalem dans un autre pays**.

Il s'agirait donc bien d'un projet de migrants qui veulent établir une autre Jérusalem que celle d'Israël, parce qu'ils ont des croyances différentes et qui veulent s'établir. C'est pourquoi Jésus avait prévenu et avait dit : « *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie* » (JN.10.16). La bergerie représentait d'autres nations et les brebis d'autres disciples. Et cela est tout à fait explicable si l'on sait que Jésus a eu la possibilité de voyager pendant près d'une trentaine d'années (de l'an +6 à l'an +33)

Si l'on fait le décompte selon mes calculs, Jésus serait né en -7 et aurait fuit Israël en +6, au moment où son père, Judas de Gamala qui s'était révolté contre les Romains a été pris et exécuté. Jésus à ce moment là avait donc 13 ans, l'âge de la majorité, le Bar-mitzvah, et se serait enfui en Égypte en tant qu'ainé, accompagné de sa mère et de ses frères et sœurs. C'est pour cette raison que Léonard de Vinci ne représente pas « Joseph » dans son tableau de la fuite en Égypte.

Parti à l'âge de 13 ans, il ne serait pas revenu en Israël avant l'âge de 40 ans (JN 8.57), auxquels il faudra ajouter 3 ans puisque la crucifixion aurait eu lieu selon moi à **Kippour*** de l'année 36. Près de 27 ans pendant lesquels Jésus aurait disparu et pendant lesquels il aurait pu voyager et recruter des disciples.

Jésus (Barabbas) banni par Pilate et recherché par les romains dès que Tibère a su qu'il avait été libéré n'avait aucun intérêt à rester en Asie. Il serait venu s'installer en Gaule en débarquant à **Narbonne** pour s'établir dans le Razès entre Alet et Arques, près d'un lieu très particulier.

Pourquoi cet endroit ? Parce qu'il existait, dans le sud de la Gaule de nombreuses communautés juives, en particulier à Narbonne. Et il ne faut pas oublier qu'il existait une synagogue à Lunel près de cinquante ans avant J.C.

Jésus Barabbas dit le Christ serait arrivé avec sa famille qu'il aurait mise à l'abri et aurait suscité les nombreuses insurrections qui ont précédé la dernière de son vivant : celle qui eut lieu en 66 et se termina par un désastre, la destruction de Jérusalem et du second Temple, en 70, avant la reddition de Massada en 74.

* Le Codex Bezae qui contient le plus ancien évangile de Luc cite une « **nécessité** » de grâce au lieu d'une coutume et l'on ne trouve nulle trace de ce « **Privilège pascal** ». La crucifixion aurait donc eu lieu le jour du Grand Pardon.

II . LES INDICES

L'intuition initiale de la *Nouvelle Jérusalem* dans le Razès ne procède ni d'un raisonnement géométrique préalable ni d'une démonstration mathématique. Elle naît d'une **lecture convergente de trois sources symboliques indépendantes**, appartenant à des registres différents — ésotérique, pictural et linguistique — mais pointant toutes vers l'idée d'une **cité de paix non matérielle, dissimulée et codée**.

1. La gravure dite R+C



Il s'agit d'une représentation de la Nouvelle Jérusalem tenue par un fil et descendant du ciel où réside Dieu, dans un nuage. La gravure R+C met en scène un chariot, des ailes et un dispositif symbolique complexe. Le chariot évoque **Rhedae**, capitale wisigothe ancienne, identifiée à Rennes-le-Château. Les ailes renvoient au blason d'**Alet**, autre pôle majeur du territoire. La gravure suggère ainsi un **espace structuré entre deux pôles**, non par des constructions visibles mais par une organisation symbolique.

2. Le tableau de Delacroix : *Jacob luttant avec l'ange*



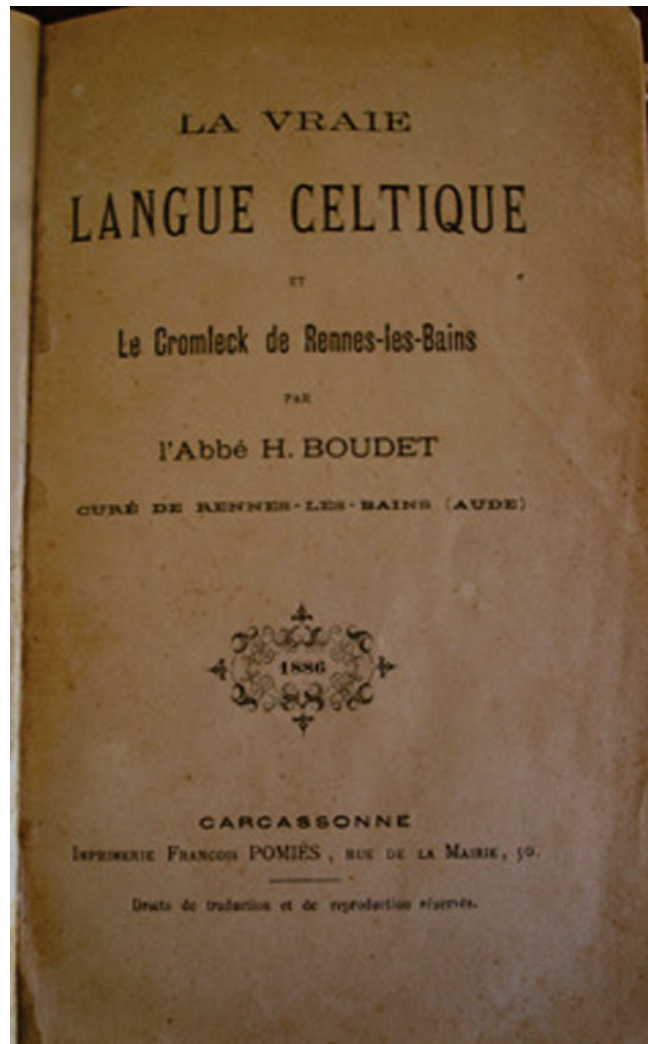
Extrait du tableau (Chapelle des Anges – Delacroix 1861 - Eglise Saint Sulpice (Paris))

Dans ce tableau, plusieurs éléments fonctionnent comme des indices territoriaux : les armes déposées à terre évoquent Jérusalem, dont le nom signifie *ville de la paix*. L'arc manquant, dont le carquois est visible, renvoie phonétiquement à **Arques**, village clé du dispositif. Un anachronisme volontaire — le chapeau — constitue l'indice suprême : il renvoie à **Espéraza**, capitale mondiale du chapeau au XIX^e siècle. Delacroix suggère ainsi, par une scène biblique, un **ancrage géographique précis dans le Razès**.

3. La Vraie Langue Celtique de l'abbé Boudet

Dans la *Vraie Langue Celtique*, Boudet décrit un cromlech qui, matériellement, n'existe pas : les pierres sont naturelles, érodées, et ne sont pas des menhirs. Pourtant, il en donne une carte détaillée. Cette contradiction apparente est fondatrice : elle suggère que le cromlech n'est pas à chercher dans le sol mais à **construire mentalement**, à partir d'un jeu de mots implicite : *cercle de pierres* = *cercle de deux pierres*. (Boudet évoque la langue punique de « To Pun » = Jeu de mots...)

Le cercle ainsi suggéré n'est pas archéologique mais conceptuel ; il est la **projection terrestre de la voûte céleste**.



III PRINCIPE FONDATEUR

Le principe fondateur de la *Nouvelle Jérusalem* s'inscrit dans une tradition très ancienne, explicitement formulée par **Hermès Trismégiste** : « *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* ». Autrement dit, le ciel peut être **projeté sur la Terre**, et le territoire devenir le miroir de la voûte céleste.

Cette idée n'est ni isolée ni marginale. Elle se retrouve dans plusieurs réalisations connues ou suggérées :

- le **bouclier d'Orion** projeté sur le plateau de **Gizeh**, par la disposition des pyramides,
- la **constellation du Bouvier** projetée sur le château de **Montségur**,
- la **Grande Ourse**, utilisée comme trame territoriale dans *La Comtesse de Cagliostro*, où elle est associée à la borne **A.L.C.O.R. / C.A.L.O.R.**, point cardinal et pierre fondatrice.

La *Nouvelle Jérusalem* s'inscrit pleinement dans cette tradition de **géographie sacrée**, où le sol devient un texte.

1. Le cercle

À partir de deux pierres dressées isolées — les menhirs des **Pontils** et de **Saint-Salvayre** — un **cercle unique** est défini. Il ne correspond à aucun cromlech matériel, mais à un **cromlech conceptuel**, suggéré par la *Vraie Langue Celtique* de l'abbé Boudet.

Ce cercle n'est pas une figure archéologique mais une **figure cosmique** : il représente la projection terrestre de la voûte céleste, image de l'infini et du divin.

2. La quadrature

Ce cercle est transformé géométriquement en un **carré de quadrature**, unique et non arbitraire. Cette opération convoque π , variable irréductible et sacrée. Elle symbolise le passage du céleste au terrestre, de l'infini au mesurable.

La quadrature renvoie directement à l'architecture du **Temple de Salomon**, qui constitue le modèle structurant de toute la cité numérique.

3.. Le Temple de Salomon

À l'intérieur du carré sont tracés deux triangles équilatéraux, chacun passant par un menhir. Leur superposition forme un **sceau de Salomon**.

Certaines arêtes définissent un **double carré intérieur**, correspondant au *parvis* et au *lieu saint*. Le **Saint des Saints** est construit à l'extérieur du carré ; son centre correspond à l'**Aiguille d'Arques**

IV. CARACTERISTIQUES

La géométrie de la cité numérique n'est pas une construction abstraite isolée : elle est **validée sur le terrain** par une série d'alignements précis, mesurables et reproductibles, impliquant des édifices religieux dont la position est parfois atypique.

Ces alignements ne constituent pas l'ossature première de la cité; ils agissent comme des **marqueurs secondaires**, venus s'inscrire sur une structure plus ancienne et plus fondamentale.

1. L'axe vertical

Un axe nord-sud traverse le centre du cercle et du carré de quadrature. Il passe par l'église de **Peyrolles**, dont la particularité est d'être située décalée par rapport au centre du village. Cette anomalie topographique suggère que l'église n'a pas été implantée pour des raisons pastorales ordinaires, mais pour respecter un **alignement préexistant**.

2. L'axe horizontal

L'axe ouest-est est matérialisé par l'église de **Valmigère**. Cet axe croise l'axe vertical au centre géométrique de la figure, formant une **croix grecque parfaite**, inscrite dans le cercle. Cette croix n'est pas seulement symbolique mais définit les directions cardinales internes de la cité numérique.

3. Le diamètre initial

Le diamètre initial du cercle est celui qui **relie les deux menhirs fondateurs**, Pontils et Saint-Salvayre. Il constitue l'axe primordial de la figure, antérieur à toute implantation ecclésiale.

L'église de **Saint-Salvayre** a été repositionnée sur ce diamètre après un incendie. Cette reconstruction sur l'axe exact indique une volonté consciente de **respecter un tracé préexistant**, plus ancien que l'édifice lui-même.

4. La perpendiculaire externe

Sur la perpendiculaire à ce diamètre se trouve l'église de **Luc-sur-Aude**, située **à l'extérieur du cercle et du carré**. Cette position exclue est significative : Luc n'appartient pas au cœur de la cité numérique, mais agit comme un **repère externe**, validant l'orientation globale de la figure.

5. Un sceau de Salomon

En prenant les deux menhirs pour sommet, on peut construire un sceau de Salomon, suggéré par les vitraux disposés sur les murs de l'église Saint André d'Alet (ce qui est une anomalie pour une église chrétienne).

6. La proximité de l'ancien méridien zéro

Fait inattendu et exceptionnel le tracé de l'ancien méridien O passe exactement sur l'angle sud du carré de quadrature. Cette présence relève-t-elle d'une intention ?

7.. Un plan ?

Tout cela suggère que la géométrie n'est pas plaquée a posteriori, mais qu'elle a été **respectée et entretenue dans le temps**, notamment lors de reconstructions ou de déplacements d'édifices.

Ainsi se dessine un dispositif complet : **un cercle cosmique, un carré terrestre, une croix chrétienne et un sceau de Salomon juif**, inscrits dans le paysage réel.

8. Dimensions et unités sacrées

Les dimensions du carré de quadrature ne sont pas exprimées en unités modernes, mais dans une unité antique directement liée au Temple de Salomon : la **coudée royale égyptienne (C.R.)**.

Cette unité n'est pas choisie arbitrairement. Elle constitue ce que l'on peut appeler une **Divine Mesure (D.M.)**, car elle fait intervenir les deux constantes fondamentales de la géométrie sacrée : π (Pi) et ϕ (Phi).

La valeur idéale et mathématique de la coudée royale est :

- $\pi / 6 = 0,5236 \text{ m}$

Or cette valeur peut également s'écrire :

- $\pi - \phi^2 = 3,1416 - 2,618 \approx 0,5236$

La coudée royale résulte donc de la relation entre le cercle (π) et la proportion divine (ϕ). Elle est à la fois **circulaire et harmonique**, ce qui en fait une mesure sacrée par excellence.

Les mesures reportées sur carte, en tenant compte de l'échelle, donnent pour le côté majeur de la cité numérique une longueur d'environ **14 398 coudées royales proches de 14400..** Cette valeur renvoie explicitement au nombre biblique **144**, central dans la description de la Jérusalem céleste de « *Apocalypse* ».

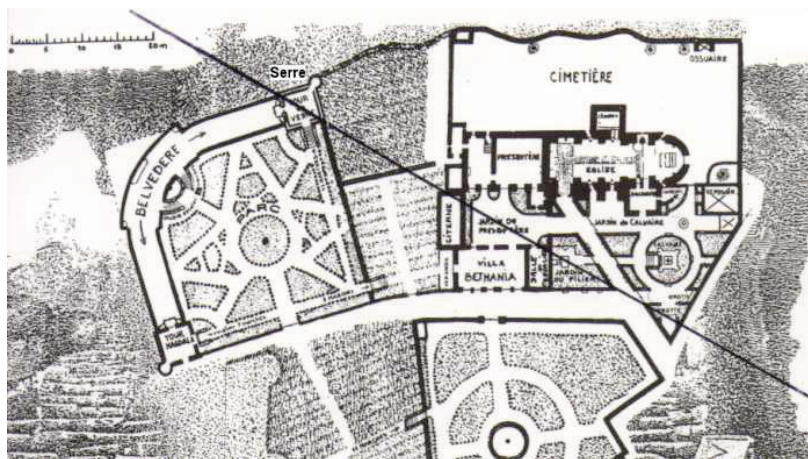
Ainsi, la cité est mesurée non seulement avec une unité antique, mais avec une **mesure divine**, confirmant que la géométrie employée relève d'un savoir sacré ancien.

V. CODAGES GEOMETRIQUES

L'église et le domaine de Rennes-le-Château recèlent pour l'œil averti des informations capitales pour la compréhension du Grand Secret.

1. La ligne du 17 janvier

En 1998, j'ai découvert dans le domaine de Rennes-le-Château un alignement de la plus grande importance :



Domaine de l'abbé Saunière à Rennes-le-Château : alignement Serre (tour) – Pilier - Grotte



Ces alignements prouvent que la grotte miniature construite par l'abbé Saunière est une maquette désignant la grotte située à l'est d'Arques !

Si l'on mesure l'angle dextrogyre de cette droite, il est de **171°** rappelant la date du 17 Janvier (17.1)

Si l'on mesure la distance du menhir des Pontils à la grotte d'Arques, elle est de **1681** toises

-La date du 17 janvier est une date récurrente dans l'énigme du Razès.

En effet, ce n'est pas seulement la date du décès de Marie de Nègre d'Ablès (dernier Seigneur de Rennes-le-Château), mais elle est également mise en évidence par la pierre tombale de l'abbé Jean Vié, curé de Rennes-les-Bains, décédé (en réalité) le 31 août 1872.

On y lit :



-Elle représente, selon moi, cette droite si particulière dont le prolongement aboutit sur un monolithe appelée **Aiguille...**

2. L'importance du nombre 17

Dans la carte Boudet publiée en 1886 dans « *La Vraie Langue Celtique* », il semblerait que l'on ai voulu mettre en évidence les valeurs 171 et 117... ainsi que l'illustre le chercheur Thierry ESPALION.



En effet le 1 de l'altitude 514 divise en leur milieu les 35 points qui ne sont pas des menhirs et ne sont pas 35 dans la réalité.

Le nombre 17 est la valeur cachée du Tétraktys 153, figure numérique sacrée connue depuis l'Antiquité.

Le nombre 153 — explicitement mentionné dans l'Évangile de Jean (pêche miraculeuse) — est la somme des nombres de 1 à 17 :

Dans la *Nouvelle Jérusalem*, le 17 apparaît sous des formes multiples et cohérentes :

- 17 janvier, date symbolique majeure,
- 171° comme coordonnée angulaire de la grotte d'Arques (17.1),
- valeur gématrique de **D.M.** (D = 4, M = 13),
- 17° d'angle entre les axes des deux églises Saint-Sulpice (ancienne et nouvelle).
- Cromleck de 16 ou 18 kilomètres

Le nombre 17 constitue un marqueur central, récurrent et structurant de la *Nouvelle Jérusalem*. Il ne s'agit pas d'une simple répétition fortuite, mais de l'expression numérique d'un principe plus profond

3. Les coordonnées Ulpian

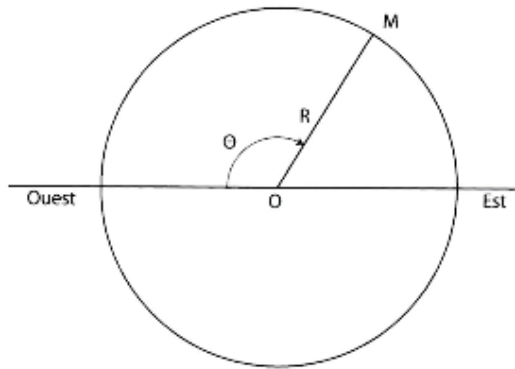
Les coordonnées de la grotte d'Arques mettent en évidence l'existence d'un système de géo localisation à deux dimensions, inédit, cohérent et intentionnel, que l'auteur a nommé **coordonnées Ulpian**.

Cette appellation n'est pas arbitraire. Elle renvoie au **Prince Ulpian**, cité par Nostradamus, figure liée à l'épreuve, au savoir et au danger encouru lors de la révélation d'un secret majeur. L'auteur a adopté ce pseudonyme en référence directe à cette figure, car la découverte des coordonnées Ulpian est indissociable de celle de la signification de l'**Écriture D.M.**

Les coordonnées Ulpian constituent en effet la **traduction spatiale et opérative** de l'Écriture D.M. : elles permettent de passer du symbole au terrain.

Caractéristiques du système

- il s'agit de **coordonnées polaires**,
- le **pôle** est le menhir des **Pontils** (et exceptionnellement celui de Saint-Salvayre),
- l'**angle** est mesuré dans un sens **dextrogyre**, inverse du sens trigonométrique classique,
- la **coordonnée radiale** est toujours exprimée en **toises anciennes de l'écritoire** (1,959 m), unité utilisée à l'époque templière.



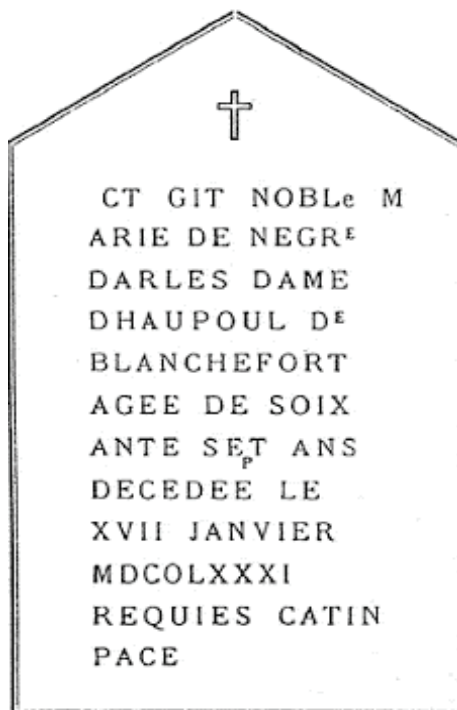
Coordonnées Ulpian (Epoque templière)

Ce système n'a pas vocation à localiser des édifices ordinaires. Il est réservé à des lieux précis et sensibles : **caches templières, dépôts trésoraires, Saint des Saints, tombeaux sacrés.**

Les coordonnées Ulpian révèlent ainsi un système scientifique secret, fondé sur la mesure, le nombre et l'orientation, probablement réservé à un cercle restreint d'initiés — en premier lieu les **Templiers**.

Elles sont suggérées dans le plan du domaine de Rennes le Château dont la maquette de Saunière désigne la grotte d'Arques, le relevé de la stèle S.E.S.A. affichant ses coordonnées :

- Coordonnée angulaire 171° (pour 17 janvier)
- Coordonnée radiale **1681** toises (au lieu de 1781 par fermeture d'un C de la date).



Stèle S.E.S.A. (Publication de 1906 dans le bulletin N° 17)

La grotte d'Arques ne constitue pas une cache, mais une **balise finale**, dernière station avant l'entrée d'un lieu caché.

4. L'écriture D.M.

Il s'agit d'une application particulière des coordonnées Ulpian réservée aux tombeaux des 2 Messies et dans laquelle le M désigne la valeur de la coordonnée radiale = 1000 toises, et la lettre D la pierre cubique (Dé) qui masque l'entrée des cheminées (Puits).

L'Écriture D.M. constitue une clé centrale de la *Nouvelle Jérusalem*. Elle doit être comprise selon deux niveaux complémentaires : symbolique et opératif.

a). Lecture symbolique

D.M. peut se lire simultanément comme :

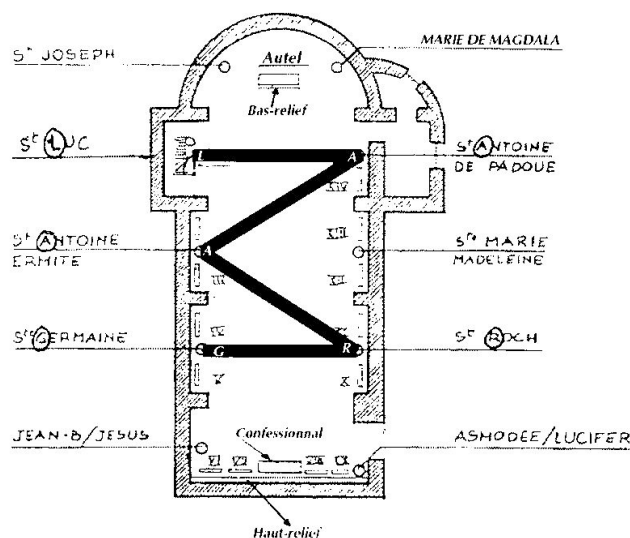
- Deux Messies,
- Divine Mesure,
- Maison-Dieu,
- valeur numérique 17 (D = 4, M = 13).

C'est pour suggérer cette déclinaison que le M est montré de différentes dimensions dans l'église de Rennes-le-Château.



Baptistère de l'église de Rennes-le-Château

Barbes en M retourné et M du phylactère



Eglise de Rennes-le-Château : les initiales des Saints forment le mot GRAAL et dessinent un M qui est aussi un Sigma majuscule Σ , initiale de Sauveur...

b. Lecture opérative

La lecture opérative permet de passer du sens à l'action, du texte au terrain.

La lettre M : Mille

La lettre **M** signifie **Mille**. Elle indique un changement d'échelle, un passage du visible à l'invisible, du profane au sacré. Cette valeur n'est pas une hypothèse moderne : elle est **codée dans la littérature initiatique du XIX^e siècle**.

Dans *La Jangada*, **Jules Verne** dissimule astucieusement le secret du **M = Mille**. Ce codage n'est pas gratuit : il est en relation directe avec l'énigme du **Razès**, région déjà identifiée comme territoire de projection symbolique. Verne agit ici comme passeur, confirmant que certaines distances, mesures et inscriptions doivent être lues avec un facteur mille implicite.

Cette clé est révélée matériellement par le pilier inscrit **MISSION 1891**, qui se décompose en **M / IS / SION** :

- **M** = Mille,
- **IS** = nomen sacrum de *IesouS*, signifiant **Sauveur**,
- **SION** = Jérusalem.

Le pilier indique ainsi à la fois la mesure, la tradition et la destination.

Les Centuries attribuées à tort à **Nostradamus** contiennent actuellement 942 quatrains, alors qu'à l'origine il existait 10 centuries de 100 quatrains chacune, ce qui fait de Nostradamus « l'auteur » de **l'écriture des Mille**...

La lettre D : Dé

La lettre **D** renvoie au **dé**, la pierre cubique.

Dans l'architecture sacrée, le dé est l'élément qui **obture l'accès vertical** : il ferme un puits, une cache ou un conduit descendant. Il ne protège pas horizontalement mais **verrouille la profondeur**.

Cette signification est confirmée par plusieurs indices convergents chez l'abbé Boudet :

- l'**absence volontaire du chiffre IV dans les pages préliminaires** de l'ouvrage,
- le **lapsus textuel du mot « de »**, écrit volontairement avec un accent, **au dernier paragraphe du livre (p. 306)**,
- le jeu linguistique sur les **trouides**, compris comme **trou du Ide** : *Ide* (poisson) renvoyant à l'acronyme christique **ICHTUS**. Le terme ne désigne donc pas des druides, mais un **trou christique**, c'est à dire une cavité sacrée associée au Christ, protégée et volontairement cryptée.

Ainsi, **D = Dé** indique toujours la présence d'un accès obstrué, d'un point de fermeture ou d'un verrou minéral protégeant un lieu sacré.

C'est pour cette raison que Boudet suggère explicitement que le **Dé donne la CLEF de l'énigme** — selon la formule implicite : « *la clef est sur la porte* ». Autrement dit, le signe qui ferme est aussi celui qui permet de comprendre.

Cette indication confirme que *La Vraie Langue Celtique* n'est pas un livre simplement **codé** (reposant sur une clé externe), mais un livre **crypté** : la clé est **interne au texte**, disséminée dans les anomalies, lapsus et incohérences volontaires.

UNE SUBSTITUTION ?

PLAN

VI. LE SECRET DES N INVERSES

VII. LE SECRET DES TITULUS CRUCIS INVERSES

VIII LE SECRET DE LEONARD DE VINCI

IX LE SECRET DES EGLISES DU RAZES

X LES OUTILS (CLEFS) DU GRAND SECRET

VI. LE SECRET DES N INVERSES

Quel serait le secret de l'abbé Saunière, curé de Rennes-le-Château, victime d'un malaise le 17 janvier 1917 et mort le 22 janvier de ce même mois ?



Le N inversé de l'I.N.R..I. de sa première tombe serait-il son leg à la postérité ?

Au départ, le N d'un I.N.R.I. (titulus) désigne un **Nazoréen** (JN.18.5), c'est-à-dire un partisan de Juda de Gamala, initiateur de la 4^{ème} Philosophie (selon Flavius Josèphe) qui ne reconnaît « *Que Dieu pour Maître* », et à l'origine des zélotes.

Plus tard, après le **Concile de Nicée (325)** et les falsifications opérées sous le règne de Constantin (Découvertes du chemin de croix, du Saint Sépulcre, du titulus crucis et d'un morceau de la vraie croix), le mot Nazoréen a été supprimé et remplacé par Nazaréen qui signifie habitant de **Nazareth**.

Le N inversé que l'on rencontre dans tout l'ancien monde chrétien exprime la NEGATION que le crucifié soit le Christ (Roi des Juifs) et met en doute la résurrection.

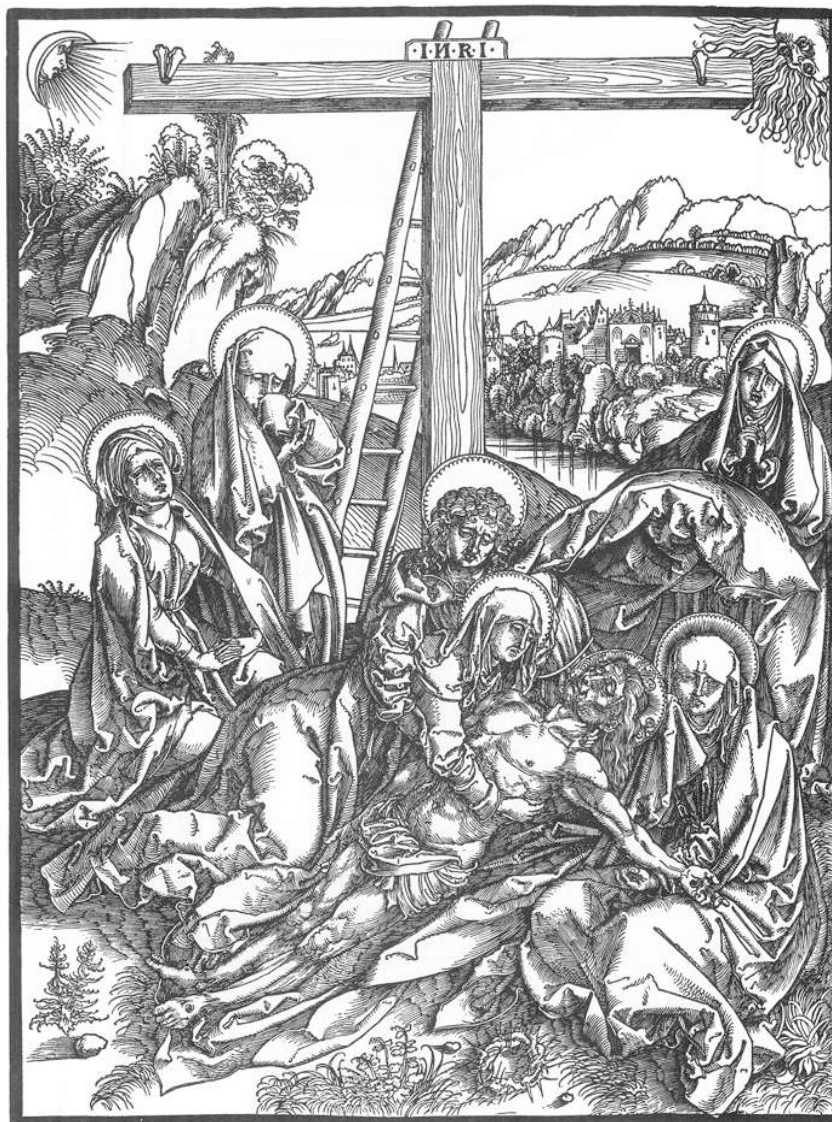
1. On le retrouve sur des motifs religieux (crucifixions et crucifix) :

-Rubens





-Dürer

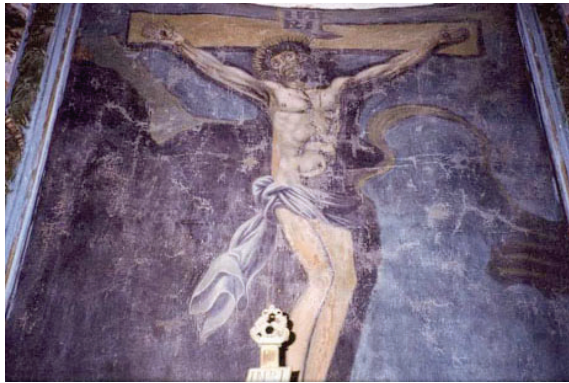


-Crucifix de Saint **Vincent de Paul** (conservé dans l'église des Réformés, à Marseille)

- Sur le calvaire d'Antugnac



- Dans l'église de Cassaignes



- Sur un crucifix à Aleth (Photo Patrick POURTAL)



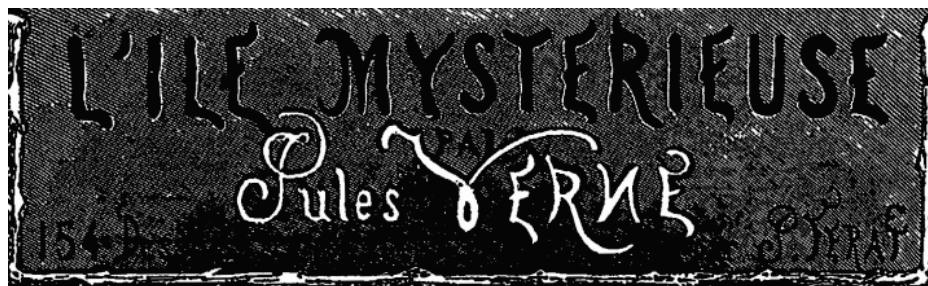
2. On le retrouve également dans des œuvres profanes

-De nombreuses Tombes

-Signature de **Ingres** dans son tableau appelé « *Œdipe résout l'énigme* » ; ici la solution de l'énigme serait dans la signification de l'anagramme : N- REGIS (N inversé = Sauveur Roi = J.C.



-Chez **Verne**, dans le nom de Verne (« *L'île Mystérieuse* »)

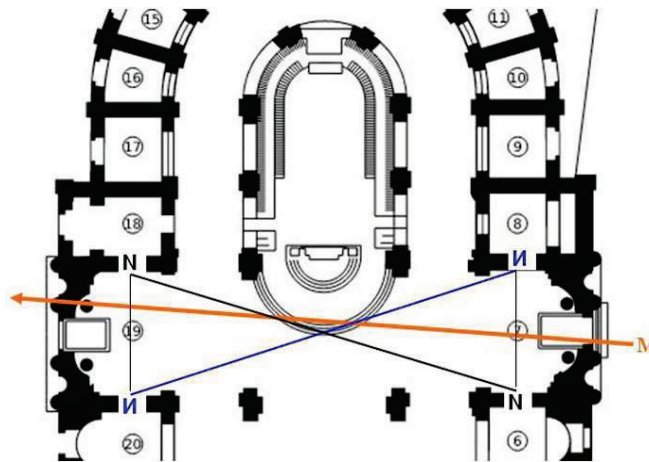


3. Signification

La signification des N et des N inversés est explicitée par le peintre **SIGNOL** à l'aide des quatre tableaux qu'il a peint à la fin du XIXème siècle et qui se trouvent dans le transept de l'église Saint Sulpice à Paris

Il signe son nom avec un N dans les tableaux de la CRUCIFIXION et de l'ASCENSION

Il signe son nom avec un N inversé dans les tableaux de l'ARRESTATION et de la RESURRECTION.



Assurément le N et le N inversé désignent deux personnages distincts qui sont le REDEMPTEUR et le LIBERATEUR.

4. La doctrine des deux Messies

Cela rejoint « *La Doctrine des deux Messies* » qui avait cours au premier siècle et exprimait l'attente de deux Sauveurs complémentaires :

-Un Messie LIBERATEUR galiléen (Ben Joseph)

-Un Messie REDEMPTEUR judéen (Ben David°)

Cette doctrine est explicitée dans l'évangile de Luc (chapitre I) qui met en parallèle la destinée de Jean le Baptiste et du Christ dans les deux Cantiques de Zacharie et de Marie.

Le « *Cantique de Zacharie* » a la particularité de n'apparaître que dans l'évangile de Luc.

5. Le Codex Bezae

Mis en évidence dans le petit parchemin (P1) apocryphe, par Wieland WILKER en 2004, et par le Saint Luc de l'autel de Notre Dame de Marceille, j'ai étudié la première traduction existante du texte grec réalisée par madame Sylvie CHABERT D'HYERES en 2009, et j'y ai découvert quelques différences fondamentales avec l'évangile actuel :

-1.69 Désigné comme Sauveur (*corne du salut*) = Jésus

-1.77 Futur **Rédempteur** (*Pour donner connaissance du **salut** à son peuple, en pardon de leurs **péchés***) à comparer avec le bouc sacrifié lors de Kippour.

-1.79 « *Pour apparaitre **lumière*** » (mis en italiques par la traductrice)

Notons

-Luc 1.51 Le Christ est présenté comme le **libérateur** devant délivrer Israël. La « *force dans son bras* » désigne « **l'épée** »

-Le terme **Nazoréen** encore utilisé (2.39)

-La phrase en Luc **23(17)** Je ne partage pas l'opinion de la traductrice, selon laquelle la phrase aurait été déplacée. Selon moi, elle a **été numérotée 17 pour faire apparaitre son importance**, car s'il y avait **nécessité** de grâce (remplacé par coutume) ce privilège qui n'apparaît nulle part à Pâques ne peut exister que le jour du **Grand Pardon**, c'est-à-dire à **Kippour...**

« *Or, il y avait **nécessité**, pour raison de fête, de leur en libérer un* »

-Selon moi, **Le droit romain n'infligeant pas deux châtiments fut respecté, le seul Jésus qui était Barabbas fut flagellé puis libéré.**

VII. LE SECRET DES TITULUS CRUCIS INVERSES

L'analyse des *Titulus Crucis* constitue l'un des points les plus sensibles et les plus décisifs du Grand Secret. Elle ne relève ni de la critique d'authenticité ni de l'histoire de l'art au sens classique, mais d'une **lecture cryptologique**, fondée sur la transmission volontaire d'un message.

1. Le Titulus de Rome : inversion et intention



Le *Titulus Crucis* conservé à Rome, dans l'église Sainte-Croix-de-Jérusalem, présente trois lignes en hébreu, grec et latin. Il se caractérise par une **inversion du sens de lecture** pour les lignes grecque et latine, à l'orientale.

Et les lettres sont volontairement retournées, ce qui exclut l'erreur, l'usure ou la maladresse. Il s'agit d'un **procédé conscient**, destiné à signaler un second niveau de lecture.

2. L'exception du Z grec

Un fait capital se détache : **une seule lettre n'est pas inversée dans la ligne grecque — le Z (Ζ).**

Cette singularité ne peut être fortuite. En grec ancien, la lettre Z renvoie au verbe ζῆν (*zên*), «vivre». Elle signifie donc : **IL EST VIVANT**. Cette acception, toujours comprise intuitivement dans la culture moderne (cf. le film *Z* de Costa-Gavras), confirme la permanence du sens.

Le message transmis par la ligne grecque est clair, autonome et irréductible : **le Christ est vivant.**

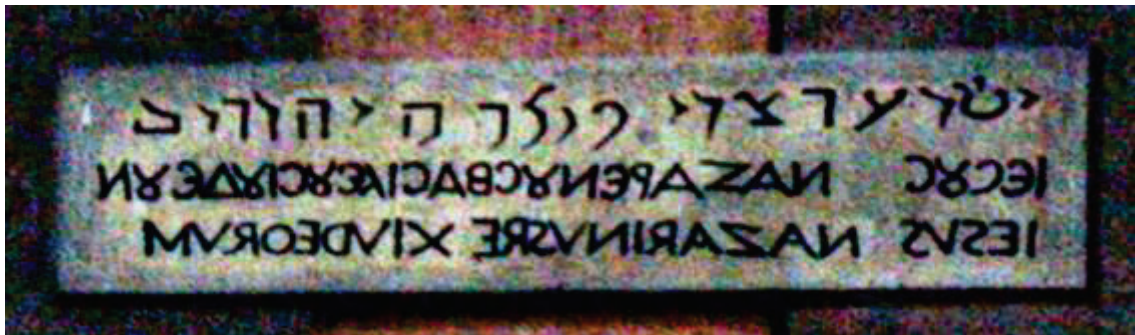
3. Transmission par les artistes

Ce message n'est pas isolé au seul Titulus de Rome. Il est **délibérément transmis** par plusieurs artistes majeurs, qui reproduisent le texte **à l'identique**, y compris dans ses anomalies.

- **Michel-Ange**, dans un crucifix en bois, reprend strictement le Titulus inversé. Il ne s'agit pas d'une variation iconographique, mais d'un **acte de témoignage** destiné à la postérité.
- **Un crucifix attribué à Léonard de Vinci** et récemment découvert présenterait le même principe d'inversion, attestant l'existence d'un savoir transmis de manière ciblée et intentionnelle.

Ces artistes ne commentent pas : ils **montrent**.

4. Le Titulus de Signol : un message amplifié



Dans la *Crucifixion* de **Signol**, conservée à l'église Saint-Sulpice à Paris, le codage est reproduit et enrichi.

Sur la **ligne grecque**, trois mots sont **agglutinés** et **séparés du mot Jésus**, ce qui introduit une dissociation claire entre deux figures :

- le **Nazoréen, Roi des Juifs**, identifié au **Christ vivant**,
- et celui que l'Église désigne comme Jésus.

Le scripteur suggère ainsi l'existence de **deux personnages distincts**, l'un vivant, l'autre crucifié.

5. Confirmation par la ligne latine

La **ligne latine** renforce ce message :

- le mot **REX** (Roi), qui signifie également **Christ** (Oint), est **scindé**,
- la lettre **X**, déplacée et inversée devant *IUDEORUM*, permet de lire **VIX**.

Ce *VIX* évoque immédiatement *VIXI* (« *j'ai vécu* »), formule connue de Virgile, et résonne avec *Et in Arcadia vixi*. La référence à l'Arcadie renvoie au **thème du tombeau caché** et au secret préservé, explicitement mis en scène dans les tableaux des **Bergers d'Arcadie** du

Guercin puis de **Nicolas Poussin**, où l'inscription funéraire devient le vecteur d'une vérité dissimulée.

6. VIX à Rennes-le-Château

Si l'on observe attentivement la station 14 du chemin de croix de Rennes-le-Château qui pourrait laisser supposer une sortie du corps au clair de lune, un détail nous interpelle :

La plaie résultant du coup de lance de Longin a été peinte du côté du cœur (gauche) alors qu'elle est habituellement représentée à droite, ce que Saunière ne pouvait ignorer ; si l'on inverse l'image (voir photos suivantes) pour rétablir le bon ordre, le XIV du chemin de croix devient **VIX** déjà rencontré



A gauche, station 14 du chemin de croix de l'église de Rennes-le-Château

7. Le message est répété dans les églises voisines

C'est le message transmis au profane par plusieurs églises du Razès ; lorsqu'il est « normalement » représenté seul, le Christ est signalé comme étant vivant (contraire de mort) à l'aide d'artifices, et toujours à la station XIV.

a) A Rennes-le-Château le coup de lance de Longin laisse apparaître du sang qui normalement ne coule pas chez un mort.

b) A Espéraza, le crucifié couché dans la grotte a les yeux ouverts



c) A Campagne sur Aude un religieux anachronique aide un Christ vivant à descendre de la croix (voir le mouvement du bras du crucifié qui a les yeux ouverts et qui saigne).



8. Conséquence christologique

Le message combiné des lignes grecque et latine est sans équivoque :

- **le Christ est vivant** (Z grec),
- il est **distinct** de celui qui a été crucifié.

Dès lors, la résurrection telle qu'enseignée par le christianisme institutionnel apparaît comme une **construction théologique ultérieure**.

Deux hypothèses seulement subsistent :

- soit le Christ a survécu à la crucifixion,
- soit **ce n'est pas lui qui a été crucifié**.

Les *Actes des Apôtres* confirment qu'autour de l'an 50, lors de ses arrestations, **Paul affirme que le Christ est vivant**, ce qui est incompatible avec une mort suivie d'une résurrection déjà accomplie.

« *Ils (les Romains qui le gardaient prisonnier) avaient avec lui des discussions relatives à leur religion particulière, et à un certain Jésus qui est mort, et que **Paul affirmait être vivant**.* » Actes des Apôtres 25(19)

Ainsi, les *Titulus Crucis* inversés ne sont pas des curiosités artistiques : ils constituent un **vecteur de transmission clandestine**, parfaitement cohérent avec l'existence d'une *Nouvelle Jérusalem* conçue pour préserver la mémoire, les tombeaux et la vérité dissimulée des **Deux Messies**.

9. Conclusion théologique

L'ensemble des éléments exposés conduit à une christologie à **deux figures distinctes**, cohérente à la fois avec la géométrie sacrée, l'Écriture D.M., les *Titulus Crucis* inversés et les sources scripturaires.

a). Le Libérateur

Le **Libérateur** est associé à la **séparation**, à la **rupture** et à l'acte décisif.

- Il est symbolisé par **l'épée** : « *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée* » (Matthieu 10,34).
- Il est également lié au **feu**, principe de purification et de jugement.
- Luc 1,51 (« *Il a déployé la force de son bras* ») renforce cette dimension de puissance active.
- Cette figure est **suggérée deux fois sur la stèle S.E.S.A.** où la symbolique tranchante et ignée est explicitement convoquée.(Epée ET E/p de sept)

Le Libérateur agit dans l'histoire : il tranche, il libère, il sépare le vrai du faux.

b. Le Rédempteur

Le **Rédempteur** relève d'un registre opposé et complémentaire.

- Il est associé à la **Paix** — précisément celle que Matthieu 10,34 nie pour le Libérateur.
- Il est symbolisé par l'**eau**, principe de régénération et de passage.
- Il est qualifié de **lumière**.

Or cette qualification introduit une difficulté théologique majeure.

c). La question de la Lumière

Dans le **prologue de l'Évangile de Jean**, la Lumière est traditionnellement attribuée au Christ.

Cependant, dans le **Codex Bezae**, qui contient la forme la plus ancienne connue de l'Évangile de Luc, **Luc 1.79** attribue explicitement cette lumière non au Christ, mais au **Baptiste**.

Cette divergence textuelle n'est pas secondaire : elle confirme l'existence de **deux figures messianiques distinctes** dès les strates les plus anciennes du christianisme.

d). Synthèse

- Le **Libérateur** : épée, feu, puissance, séparation.
- Le **Rédempteur** : paix, eau, lumière, passage.

La *Nouvelle Jérusalem* apparaît alors comme la **structure territoriale et symbolique conçue pour préserver cette dualité**, dissimulée par la théologie institutionnelle mais conservée par le nombre, la géométrie, l'art et les textes cryptés.

VIII. LE SECRET DE LEONARD DE VINCI

La dernière Cène intransportable (fresque murale) et le triptyque emporté en France constituent sous la forme d'un diaporama inventé avant l'heure, le **testament philosophique** de Leonardo da Vinci.

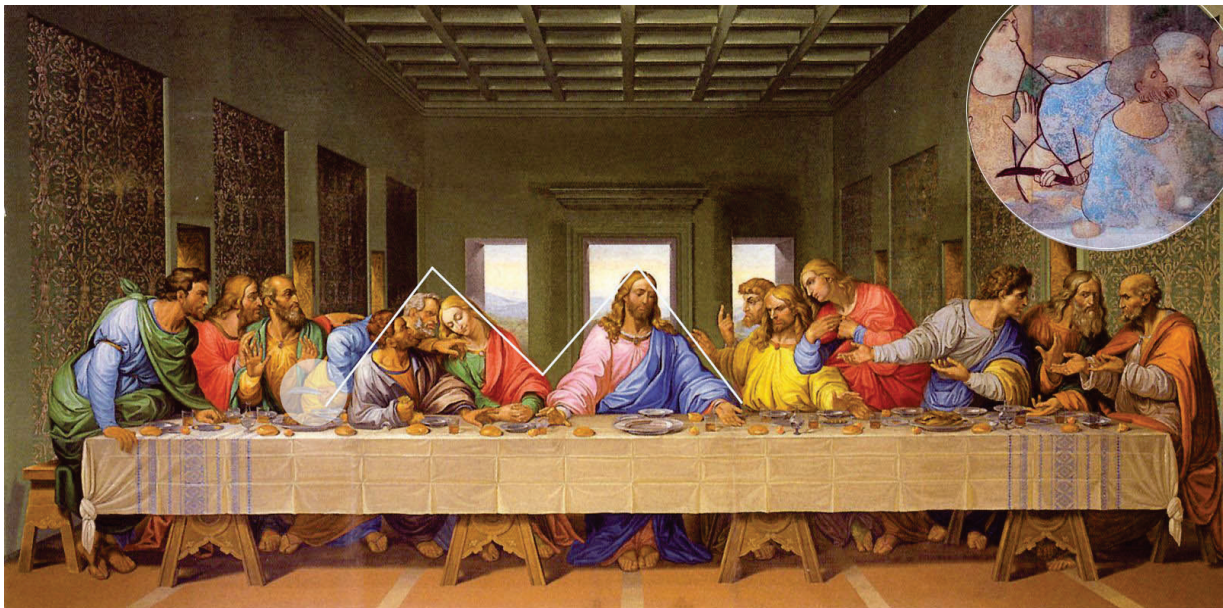
1. LA DERNIERE CENE de Vinci, qui est visitée à Milan contient un double secret:

a) Pour attirer l'attention, le Christ est entouré de 13 personnages au lieu de 12. Le disciple bien aimé est **Lazare devenu Jean l'évangéliste** après son initiation qui est une mort symbolique nommée « *Petite mort* » suivie d'une résurrection. Il doit être comptabilisé en sus des 12 apôtres et c'est pourquoi l'apôtre Jean (dit l'ancien) est invisible et tient la main au couteau.

b) Le M dessiné par le Christ et le disciple bien aimé est l'initiale de Messie, Menhir, Mille. Par un savant jeu de mot les 2 têtes (caput) divergentes symbolisent la rivalité des 2 Messies (Christ et Baptiste). Le signe d'égorgement et le couteau évoquent le Baptiste décapité...

Christ = Epée et Baptiste = Paix (Matthieu 10.34)

Christ = Feu purificateur (Luc 3.16) et Baptiste = Eau du Baptême



La Cène de Vinci à Milan

Il est indiscutable que les deux personnages situés au centre du tableau dessinent un grand M et cela n'est pas le fruit du hasard. Cette lettre qui sera citée plus tard par Nostradamus dans son « *Ecriture D.M.* » C. VIII (66) et que l'on voit souvent associée au Graal est ICI l'initiale du mot Messie (Messiah) et la tête des deux personnages occupant les deux sommets du M désigne un Messie double, à deux têtes. C'est exactement l'illustration de la « *Doctrine des Deux Messies* » (D.M.) qui est décrite dans les manuscrits de la mer morte (Qmran) découverts en 1947.

Ainsi dans l'ECRIT DE DAMAS (1 QS 9) est-il question de « *La venue du prophète et des Messies d'Aaron* (Judée) *et d'Israël* (Ancien royaume du nord) »

Le prophète Zacharie 4 (1-14) rapporte aussi l'attente de deux Messies encore appelés oliviers : « *Près de lui sont deux oliviers, l'un à sa droite l'autre à sa gauche... Il dit : ce sont les deux oints qui se tiennent devant le Seigneur de toute la Terre.* »

En effet, à l'époque de la naissance du Christ, le canon du Judaïsme n'était pas fixé ; le Livre de référence était la Torah composée des cinq premiers textes, **G**enèse, **E**xode, **L**évitique, **N**ombres, **D**eutéronome.

Mais il existait différentes sectes dont les croyances et les interprétations étaient parfois très différentes. (Sadducéens, Pharisiens, Esséniens, Nazoréens.

La « *Doctrine des deux Messies* » fait état de l'attente par certaines sectes juives de **Deux Messies**, à la fois opposés et complémentaires, comme la représentation du Janus romain.

Le premier Messie aurait été d'origine sacerdotale et de vertu, tandis que le deuxième Messie aurait été d'origine royale et libérateur.

Assurément les évangiles décrivent deux personnages correspondant à ces portraits :

Et leur mère seraient cousines (Luc 1.3) tandis que Anne, mère de Marie serait descendante d'Aaron (Luc 1.5) à l'origine des Lévites.

Le Saint Jean que nous montre Vinci serait en réalité une représentation du Baptiste qui fut SOI-DISANT décapité.

Quant au récit de la décapitation du Baptiste réclamée par Salomé, j'ajouterai qu'il s'agit d'une fable inventée pour justifier sa disparition soudaine lors de sa crucifixion sous l'identité du Nazöréen Roi des Juifs qui était en réalité le Jésus Barabbas libéré...

LA VIERGE AUX ROCHERS (2 versions)

« *La Vierge aux rochers* », fut la partie centrale d'un triptyque commandé en 1483 par la Confraternité de l'Immaculée Conception pour une chapelle de l'église San Francesco Grande à Milan qui a aujourd'hui disparu.

L'œuvre ne fut jamais mise en place car ne donnant pas entière satisfaction à ses commanditaires et donnera lieu à un procès qui dura plus de vingt ans. Ce tableau exposé au Musée du Louvre se retrouva précocement propriété des rois de France à l'occasion des guerres d'Italie.

A la suite d'un compromis, une seconde version exposée à la National Gallery (Londres) fut livrée (vers 1506) et a été peinte par Ambrogio de Predis (auteur des deux autres volets) sous la conduite de Léonard de Vinci.

« *La Vierge aux rochers* » illustre une légende selon laquelle Jésus enfant aurait rencontré son (petit) cousin Jean le Baptiste pendant son séjour en Egypte. Sont également représentés la Vierge Marie et l'ange Uriel, mais il faut noter l'absence anormale de Joseph... Les personnages se trouvent dans une grotte, ce qui est très innovant à l'époque.

-Les commanditaires n'ont pas accepté la représentation de Jean enfant bénissant Jésus qui est Dieu selon leur croyance.

En réalité, Vinci était dans le vrai dans sa première version car Jésus (Alpha) en prière était à la droite de la Vierge et béni par Jean (Omega) qui exerce sa supériorité morale démontrée plus tard par le baptême de Jésus sur les bords du Jourdain en conformité avec l'évangile selon Luc qui précise que Jean était saint dès le sein de sa mère (Luc 1.15) ce qui n'est pas le cas de Jésus.

-Léonard de Vinci leur a donc donné satisfaction mais au lieu de recomposer son tableau avec Jésus normalement à droite de la Vierge et bénissant Jean le Baptiste, il a gardé la même représentation des deux enfants dans les mêmes attitudes, se contentant de SUBSTITUER son Jésus par Jean en lui rajoutant son attribut iconographique qui est le bâton croisé...

La position anormale (pour être remarquée) de Jean à la droite de la Vierge étant confirmée par la présence de son bâton croisé.

Par ce tour de passe-passe habile qui montre son génie, Léonard de Vinci suggère la substitution historique de ces deux personnages lors de la crucifixion, qu'il va expliciter dans ses deux prochaines œuvres.



« *La vierge aux rochers* » Musée du Louvre (Première version)



« *La vierge aux rochers* » National Gallery – Londres (Deuxième version)

LA VIERGE L'ENFANT JESUS ET SAINTE ANNE



Ce tableau commencé vers 1500 à Florence et qui se trouve au Louvre a été ramené en France par Léonard de Vinci puis acheté par François Ier à la mort du peintre, en 1519. Il est resté propriété des rois de France. Personne ne connaît son commanditaire.

Le tableau représente deux femmes l'une sur les genoux de l'autre et un enfant Jésus jouant avec un agneau...

Selon les critiques d'Art, « *La première femme serait Saint Anne, tandis que sa fille Marie se tiendrait assise sur ses genoux. Jésus qui semble s'échapper des bras de sa mère enlace un agneau sacré.* »

Selon moi, Léonard de Vinci ne peint pas ce que PRETEND l'Eglise catholique, mais ce qui est décrit au début de l'évangile selon Luc dans la version du Codex Bezae (qui serait donc l'historique).

Les cartons préparatoires seraient la clef du message porté par Vinci ; **les deux enfants représentés étant Jésus et Jean le Baptiste, les deux personnages féminins seraient dans les deux cas Marie et Elizabeth sa cousine, mères respectives des deux Sauveurs, et non pas Marie et sa mère Anne.**

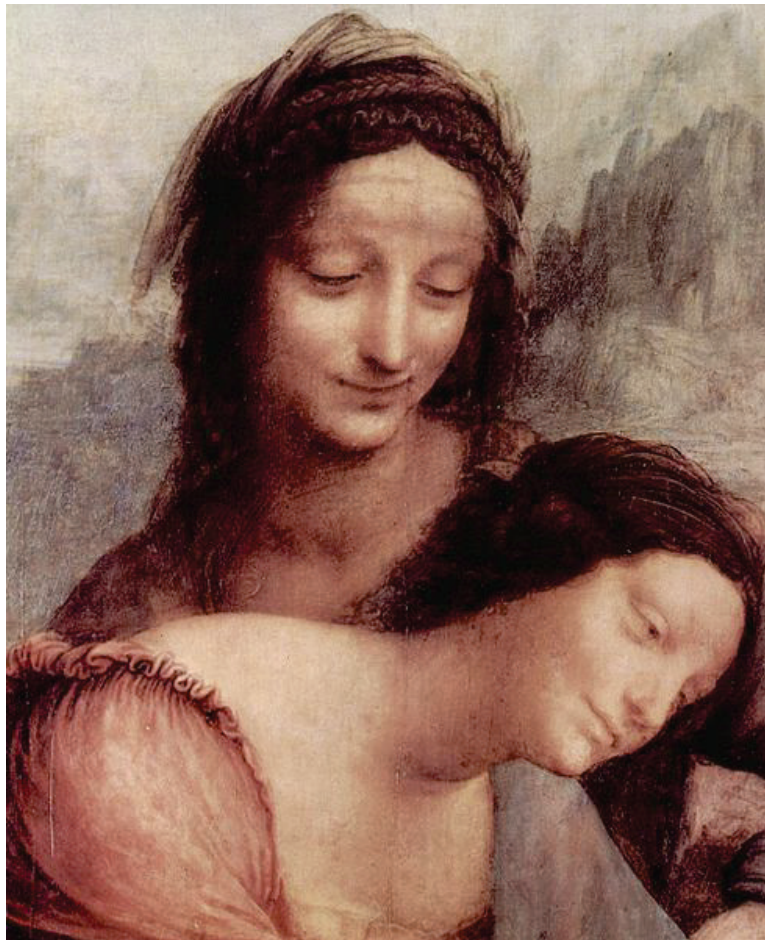


Carton préparatoire (National Gallery)

L'examen des visages des deux femmes ne montre pas la différence d'âge que l'on pourrait attendre entre une mère et une fille et il ne serait pas inconvenant que Marie soit assise sur les genoux de sa cousine plus âgée.

Ma thèse serait confortée par le témoignage très connu du père de l'histoire de l'Art, Giorgio Vasari qui affirma en 1550 que Vinci n'a jamais peint de Sainte Anne.

Sur la version définitive l'un des enfants a été remplacé par l'agneau de Dieu, mais on ne sait pas lequel. Affirmer péremptoirement que Vinci montre Jésus et un agneau sacré est du pur délire, un déni de réalité de la part des experts.



Agrandissement du visage des deux femmes

L'agneau de Dieu étant désigné comme Jean dans le Codex Bezae (Luc,1.77), il y aurait donc selon moi une erreur manifeste ou « fraude pieuse » dans le nom attribué au tableau qui devrait s'appeler « *Marie, Elizabeth, Jésus et l'agneau de Dieu* »

La dernière peinture va nous livrer l'ultime révélation en nous confirmant l'identité du crucifié de Pilate qui est l'agneau de Dieu substitué à Jésus.

SAINT JEAN LE BAPTISTE Vinci achève la révélation.



Jean le Baptiste par Vinci – Musée du Louvre

Ce tableau représentant Saint Jean le Baptiste fut peint à Florence vers les années 1513 – 1516 et est l'un des trois ramenés en France par Léonard de Vinci à Amboise, où il mourut le 2 mai 1519. Le tableau est aujourd'hui la propriété du Musée du Louvre.

Jean le Baptiste nous interpelle par son regard ! Il se désigne de la main gauche posée sur le cœur et montre le ciel de la main droite pour signifier son Ascension ; en arrière plan, la croix. Autour de lui les ténèbres ; peint en jaune il est la lumière du monde (Codex Bezae Luc 1.79)

En effet, dans le *Benedictus* de l'évangile de Saint Luc tiré du Codex Bezae* qui est le plus vieux manuscrit que l'on connaisse à ce jour et qui n'est pas suspecté d'avoir été falsifié, il apparaît que Jean le Baptiste fut le véritable Sauveur (= Jésus) rédempteur :

*Traduit par Mme Sylvie Chabert d'Hyères (codexbezae.perso.sfr.fr)

1.69 « Et nous a suscité un puissant **Sauveur*** dans la maison de David son serviteur »

1.76 « ...tu seras appelé prophète du Très Haut, car tu marcheras en avant devant la face du Seigneur, pour préparer ses chemins, »

1.77 « pour donner connaissance du salut à son peuple, en libération de leurs péchés, »

1.79 « **pour apparaître lumière** à ceux qui, en des ténèbres et l'ombre de la mort sont assis, pour diriger nos pas vers un chemin de paix... »

1.80 « ... et il était dans les déserts jusqu'au jour de sa **consécration devant Israël**. »

***(= Jésus) (Littéralement « corne du salut)**

CONCLUSION

En acceptant l'invitation et la protection de François 1^{er}, vainqueur de Marignan, Léonard de Vinci résidant alors à Rome semble avoir mis le plus de distance possible (Les Alpes) entre le Pape et lui.

Avec une grande constance Léonard de Vinci a délivré le même message en révélant sa vérité par touches successives.

Dans « *La Cène* », il indique l'existence de deux Messies rivaux et complémentaires , l'un d'entre eux étant Jean le Baptiste.

Il utilise les deux compositions de « *La vierge aux rochers* », substituant le Baptiste à Jésus.

Dans « *Saint Anne, la Vierge et Jésus* » dont le titre est une tromperie, il montre Jésus et Jean le Baptiste avec leurs mères Marie et Elisabeth et désigne l'un des deux enfants sans le nommer (par prudence), comme l'agneau de Dieu sacrifié.

La représentation de « *Jean le Baptiste* » ramenée en France couronne son œuvre, Jean étant la lumière qui éclaire le Monde... et qui est monté au ciel (Ascension).

Il n'est pas anodin que deux des trois tableaux (avec la Joconde) que Vinci a emportés et précieusement gardés près de lui jusqu'à sa mort contiennent tous le même message initié par la Cène, celui de la messianité de Jean-le-Baptiste qui aurait été crucifié sous l'identité de Jésus et serait mort à sa place...

Pour se soustraire à l'Inquisition Léonard de Vinci a cultivé l'ambiguïté ; Il est bien regrettable que de nos jours les yeux ne s'ouvrent pas et continuent de nier l'évidence, propageant et perpétuant le mensonge du dogme chrétien.

IX. LE SECRET DES EGLISES DU RAZES

Trois églises proches véhiculent le message que le Christ n'est pas le crucifié.

1. Notre Dame de Marceille

A Notre Dame de Marceille (où l'on retrouve la vue selon Boudet p.279, c'est-à-dire la Connaissance par le discernement) le message est très explicite et crève les yeux...N'oublions pas que NDM est la projection terrestre d'alcor (petite étoile compagnon de Mizar) dont le nom signifie « *épreuve* » et qui servait à tester la vue des marins.



Dans le chemin de croix tous les personnages des 14 stations sont peints et habillés différemment de sorte qu'il est facile de les identifier. **Le Christ que l'on peut observer devant Pilate à la station 1 est le personnage que l'on observe à gauche du tableau de la station 14 et qui soutient le crucifié !**

2. Eglise de Rennes-le-Château

La représentation de deux Jésus exprime la confusion de deux personnages.

Le terme de vierge MERE (inhabituel) qui désigne la Vierge induit que le deuxième Jésus soit compris comme le « **fil du père** », littéralement bar abba = Barabbas, justement appelé Jésus Barabbas dans les plus anciennes versions de l'évangile de Matthieu et la T.O.B.

De plus, « Joseph » est richement vêtu contrairement à l'iconographie ; « Joseph » ne doit pas être compris comme un prénom, **Jésus fils de Joseph désignant un Galiléen** (comme fils de David désigne un Judéen). Par extension Joseph serait Juda le Gaulonite, fils d'Ezéchias, et héros de l'insurrection de Séphoris, exécuté en + 6.

3. Eglise d'Espéraza

A Espéraza, l'abbé Rivière qui reçut la confession de l'abbé Saunière sur son lit de mort, refusa dans un premier temps de lui administrer l'extrême onction, puis se ravisa.

Il est l'auteur, APRES la mort de Saunière d'une curieuse grotte, à la station XIV de son église : en effet cette grotte en relief rappelle étrangement celle construite en son domaine par l'abbé Saunière et dont j'ai démontré au début de cet ouvrage qu'il s'agit d'une maquette de la grotte d'Arques, identifiable par des alignements ET par ses coordonnées ulpian.

La grotte dite Rivière serait-elle aussi la représentation de la grotte d'Arques ou bien d'une autre grotte à découvrir ?

Cette grotte présente plusieurs particularités qui interpellent et sont en résonance avec celles de la station XIV de NDM...

Dans la grotte se trouve un **personnage couché qui est le crucifié** ; cependant, un esprit averti notera que le crucifié n'est jamais représenté dans une grotte pour cause d'Ascension, et remarquera qu'il a les yeux ouverts !



Une deuxième anomalie criante, est **qu'un Christ debout et bien VIVANT** se trouvait à l'extérieur de la grotte, c'est-à-dire dans le monde profane.

A la suite de travaux et de mes publications ce Christ qui interpellait et choquait les bonnes consciences a été remplacé par un autre personnage.



Station XIV de l'église d'Espéraza AVANT puis APRES travaux

Derrière l'autel, le fidèle comme le visiteur peut observer la présence de deux Jésus, comme à Rennes-le-Château ; mais ici, l'abbé RIVIERE a osé :

Jusqu'au début des années 2000 se trouvait sur l'autel un crucifix dont l'inri et non les lettres était inversé. L'une de ses lectures en accord avec le Secret pourrait être la suivante :

I.R.N.I.

Ioannus Rex Negatio Iesus

Le Christ est Jean et non pas Jésus



Au vu de la concentration de ces messages répétitifs sur une aire géographique restreinte, il semblerait qu'il ait existé une concertation des prêtres et une transmission initiatique.

4. Londres, capitale templière ?

Les capitales attirent les secrets et à l'instar de Rome et Paris, Londres qui abrite une église templière célèbre est un réceptacle du Grand Secret.

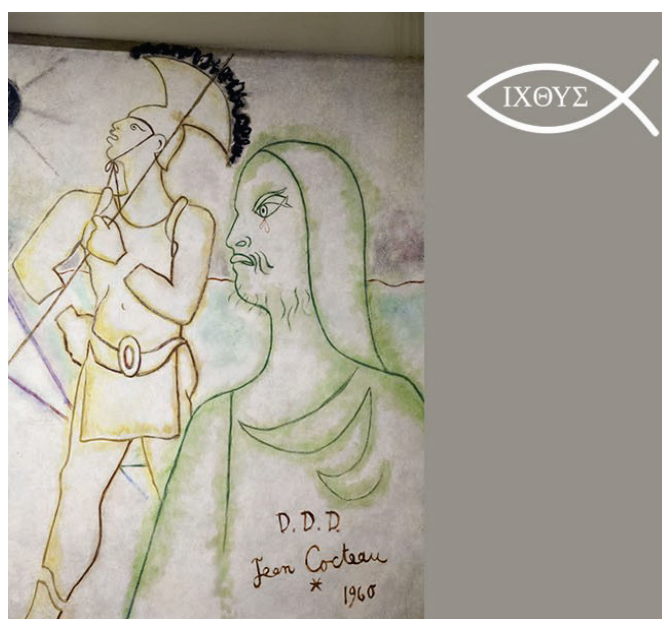
Le peintre Jean Cocteau qui fut cité comme ancien Grand Maître du pseudo Prieuré de Sion a repris le message millénaire de la substitution du Christ sur la croix, comme à Notre Dame de Marceille.



Peinture murale de Jean Cocteau dans l'église Notre Dame de France, Londres (1960)

Cocteau n'a peint que les jambes du crucifié que l'on peut cependant identifier par la présence d'une **rose** au pied de la croix.

A l'extrême droite de l'image, un personnage regarde la scène et son œil en forme de poisson (I.C.H.T.U.S.) le désigne comme le Christ.



Au premier plan, l'autel (aujourd'hui masqué) montre un grand **M** comme sur la Cène de Vinci, encadré du **profil de deux visages suggérant le Messie à deux têtes**.



A gauche de l'autel, Cocteau s'est représenté, tournant le dos à la scène en signe de désapprobation.



X LES OUTILS (CLEFS) DU GRAND SECRET

Après l'exposition de la structure territoriale, géométrique et christologique de la *Nouvelle Jérusalem*, il devient nécessaire de présenter les **outils opératifs** qui permettent d'accéder au Grand Secret. Ces outils ne sont pas théoriques : ils sont concrets, récurrents et intentionnellement dissimulés dans les textes, les cartes, les inscriptions et les symboles.

Le Grand Secret ne repose pas sur un indice isolé, mais sur un **système de clefs complémentaires**. Chacune, prise séparément, reste ambiguë ; ensemble, elles deviennent opératives.

1. Les coordonnées Ulpian - Déjà vu

Les **coordonnées Ulpian** constituent la première clef. Elles permettent de passer du symbole au territoire.

Elles reposent sur :

- un **pôle fixe**, le menhir des Pontils, (exceptionnellement celui de Saint-Salvayre),
- un **angle mesuré en sens dextrogyre**, à rebours de la convention moderne,
- une **distance exprimée en toises anciennes de l'écritoire**.

Ce système permet de localiser non des lieux visibles, mais des **points sensibles** : grottes-balises, accès dissimulés, tombeaux et Saint des Saints.

2. L'Écriture D.M. (Nostradamus, VIII, 66) – Déjà vu

La seconde clef est l'**Écriture D.M.**, explicitement citée par Nostradamus dans le quatrain VIII (66). Cette écriture n'est ni décorative ni funéraire. Elle associe :

- **D** = Dé (pierre cubique, pierre de fermeture, clef sur la porte),
- **M** = Mille (changement d'échelle, mesure sacrée, passage au millénaire).

L'Écriture D.M. permet d'interpréter correctement les distances, les inscriptions et les anomalies volontaires. Elle transforme un texte en **mode d'emploi crypté**.

3. Le secret des lettres

Le **secret des lettres** est extrêmement ancien. Il est explicitement mentionné par **Patrick FERTE**, qui souligne l'existence d'un langage cryptographique fondé non sur les mots eux-mêmes, mais sur la **valeur phonétique, graphique et symbolique des lettres**.

Ce principe est illustré de manière remarquable par **Maurice LEBLANC** dans la nouvelle *Herlock Sholmes arrive trop tard*. Sous une forme romanesque, Leblanc livre en réalité une véritable leçon de cryptographie traditionnelle.

Le secret de **Thibermesnil** y est découvert successivement par Lupin puis par Holmes à partir de la phrase apparemment poétique :

« *La hache tournoie dans l'air qui frémit, mais l'aile tourne et l'on va jusqu'à Dieu.* »

Dans cette phrase, **trois mots ne doivent pas être compris pour leur sens**, mais remplacés par leur **expression phonétique ou alphabétique** :

- **hache** → **H**
- **air** → **R** (qui signifie aussi *air* et *aire*)
- **aile** → **L**

La phrase devient alors un **rébus littéral**, où les lettres remplacent les objets qu'elles désignent. Le mécanisme fonctionne également en sens inverse :

H désigne l'Homme (Crucifié)

R renvoie à *air* et *aire*,

L suggère phonétiquement **Alet**, lieu-clef du dispositif territorial.

Le rébus ainsi reconstitué ne mène pas à un trésor profane, mais ----- selon le texte même — « *jusqu'à Dieu* ». Cette indication finale n'est pas métaphorique : elle désigne une **vérité supérieure**, accessible uniquement par la lecture correcte des lettres.

Ce procédé éclaire directement d'autres dispositifs étudiés dans la *Nouvelle Jérusalem* et permet d'expliciter le **langage alphabétique sacré** employé sur le territoire.

Ainsi, chaque lettre devient un **marqueur théologique et spatial** :

- **A (Alpha)** est l'initiale du commencement. Sur le baptistère de Rennes-le-Château, Alpha souligne la figure du **Christ**. Il désigne son état premier, encore imparfait et impur, ce qui explique la nécessité du baptême. Sur la carte, j'ai choisi **A2** pour désigner l'aplomb du **tombeau du Christ**.
- **Ω (Oméga)** souligne sur le même baptistère la figure du **Baptiste**. Oméga désigne l'accomplissement et la perfection. Jean est qualifié de *saint dès le sein de sa mère* : il n'a pas besoin d'être baptisé. Cette opposition Alpha / Oméga indique une **supériorité morale du Baptiste** sur le Christ.
- **E (Epsilon)** est la lettre centrale de l'alphabet grec. Elle apparaît comme lettre centrale sur la **stèle SESA** de Rennes-le-Château et symbolise le **centre**, c'est-à-dire l'emplacement du **tombeau du Christ**.
- **G** est l'initiale de *God* (Dieu) et de *Graal*. Cette double valeur explique pourquoi le **6 de l'altitude du mont Cardou**, sur la carte de Boudet, est volontairement dessiné sous une forme rappelant un **G**.
- **N** et **N inversé**, dans la signature de **Signol** à Saint-Sulpice, désignent respectivement les deux figures messianiques :
 - **N** renvoie au **Nombre d'or** et au Baptiste ; il apparaît aussi comme signature symbolique de **Jean Flamel**,
 - **N inversé** désigne le **Christ**.
- **W**, enfin, joue un rôle majeur. Il est l'inversion graphique de **M** (comme l'illustrent les chaînes M6 et W9). Il correspond à la **forme de la barbe des deux M(essies)** et constitue la **lettre manquante et rajoutée** sur le pilier afin de compléter le rébus et former le mot **MISSION**.

Cette lettre est aussi une **lettre volée**, absente de l'alphabet portugais traditionnel. Ce fait explique le choix du décor du roman de **Jules Verne**, *La Jangada*, situé au Brésil : Verne attire l'attention sur la lettre **W**, précisément par son absence.

Ainsi, le secret des lettres ne relève ni du jeu ni de la fiction : il constitue un **langage opératif ancien**, où chaque lettre possède une fonction théologique, symbolique et territoriale, et où le texte devient une véritable carte.

Maurice Leblanc va plus loin encore dans plusieurs de ses nouvelles, notamment *Le Signe de l'ombre* et surtout *L'Aiguille creuse*. Il y décrit explicitement le **procédé gématrique**, qui consiste à **remplacer une lettre par son rang dans l'alphabet**, et inversement à faire correspondre une lettre à un nombre.

Ce procédé permet de transformer une suite de lettres en une suite de nombres — angles, distances, dates — puis de revenir aux lettres. Leblanc l'utilise avec une virtuosité particulière dans le **cryptogramme central de L'Aiguille creuse**, où la résolution dépend entièrement de cette alternance lettre / nombre.

Ce mécanisme est identique à celui mis en œuvre dans la *Nouvelle Jérusalem* :

- D = 4,
- M = 13,
- D.M. = 17,
- 17 → 153 (Tétraktys),
- nombres redevenant lettres, puis lieux.

La littérature de Leblanc apparaît ainsi non comme un divertissement, mais comme un **véhicule discret de transmission** de techniques cryptographiques anciennes, parfaitement compatibles avec celles employées dans l'énigme du Razès.

L'exemple majeur est celui des **Titulus Crucis inversés**, où une seule lettre — le **Z grec** — reste lisible et délivre le message : *IL EST VIVANT*.

Les lettres ne servent plus seulement à écrire des mots, mais à **signaler une vérité**.

4. Le secret des dates

J'ai montré que la date du **17 janvier 1681**, figurant sur la stèle **S.E.S.A.**, ne relève pas d'une commémoration historique, mais constitue une **écriture cryptographique de coordonnées**.

Cette date représente les **coordonnées polaires de la grotte d'Arques**, qui fonctionne comme une **balise** explicitement désignée par les alignements mis en place par **Saunière** dans son domaine (Serre – Pilier – Grotte).

- le **jour et le mois** (17/1) définissent, sous une forme masquée, la **coordonnée angulaire**, soit **171°**,
- l'année **1681** indique la **coordonnée radiale**, exprimée en **toises de l'Écritoire** (1,959 m).

Ce procédé, que j'ai nommé le **Secret des dates**, permet de transformer une date liturgique ou gravée en **instruction spatiale**.

Il ne s'agit pas d'un artifice ponctuel : ce système est **généralisé dans le Grand Secret** et remonte à la création même du **calendrier des Saints**, conçu comme une grille cryptographique autant que religieuse.

Ainsi, la présence de la statue de **saint Roch** dans l'église de Rennes-le-Château ne s'explique pas uniquement par son hagiographie. Elle renvoie à la **date de sa fête : le 16 août (16.8)**.

Après avoir remarqué que sa **jambe dénudée** indiquait symboliquement qu'il détenait un secret, j'ai pu identifier le véritable secret de **Thibermesnil** qui est **1,6,8**. (et non 2,6,12)

Ce nombre correspond à la **trame de N = 1,618** selon Boudet et constitue ce que j'ai nommé le **Code Ulpian**.

Il en est de même pour la **fête du Baptiste**, dont la date obéit au même principe cryptographique, ainsi que je le montrerai ultérieurement.

Les dates rencontrées dans la *Nouvelle Jérusalem* ne sont presque jamais biographiques.

Elles sont :

- **tronquées,**
- **modifiées,**
- **recomposées.**

Ainsi, une date peut devenir une **coordonnée**, un **angle**, ou une **distance**. Le cas de **1681** en est l'exemple type : date apparente, mais valeur opérative.

5. Le secret du Nord inversé et des angles impossibles

Le **Secret des dates**, bien que très simple d'utilisation, est resté insoupçonné pendant des siècles. Il présente toutefois un **problème pratique majeur** :

Si une coordonnée angulaire vaut par exemple **331** comment l'exprimer sous forme de date ? Il n'existe évidemment pas de mois de **33 jours**.

À cette difficulté très concrète, plusieurs **solutions cryptographiques** ont été mises en œuvre selon les contextes.

a) Correspondance verset / contenu

La première solution consiste à mettre en adéquation le **numéro d'un verset du Nouveau Testament** avec son contenu.

Un exemple explicite est donné par **Luc 1.51**, qui décrit la **force du bras**. Cette expression désigne le personnage symbolisé par l'**épée**, attribut du **Christ libérateur**. Le numéro devient ainsi une **coordonnée symbolique**, non une simple référence scripturaire.

b) Correspondance page / contenu

La deuxième solution repose sur la pagination.

Dans *La Vraie Langue Celtique* de Boudet, la **Trinité** est traitée à la **page 33**. Le nombre n'est pas arbitraire : il est choisi pour sa **valeur symbolique**, conformément au principe du Secret des dates.

c) La solution géniale : l'inversion du Nord

La solution la plus originale — et surtout la seule **systématisable** — consiste à **inverser le Nord et le Sud**.

Techniquement, cela revient à **soustraire 180°** à la coordonnée angulaire initiale, avant de corriger le point obtenu dans un second temps.

Ainsi :

- un angle initial de **331°** devient **151°**,
- le tracé s'effectue dans la **direction diamétralement opposée**.

Ce procédé est appelé **procédé du Nord inversé**.

Ce principe est **explicitement décrit** en haut de la **page 199** de *La Vraie Langue Celtique*, lorsque Boudet situe :

- les **oliviers** au **Nord** (Land d'oïl),
- les **chênes** au **Sud** (Land d'oak).

Cette inversion volontaire des repères botaniques prouve que le Nord géographique est ici **délibérément falsifié**.

J'ai par ailleurs retrouvé **deux cartes volontairement inversées**, confirmant que le concept du Nord inversé était connu, maîtrisé et utilisé comme **outil cryptographique territorial**.



Le Nord inversé n'est donc pas une anomalie : il est une **clef majeure** du Grand Secret.

Il constitue une nouvelle acception de la **lettre N inversée**, déjà rencontrée

6. Les symboles

a) Enfin, la sixième clef est celle des symboles.

Croix grecque, sceau de Salomon, cercle, carré, épée, eau, feu, lumière, pierre cubique : aucun de ces éléments n'est décoratif. Chacun appartient à un **répertoire symbolique ancien**, antérieur aux dogmes et aux systèmes théologiques.

Le symbole permet de **transmettre sans exposer**, de préserver une connaissance sans jamais la formuler explicitement. Il rend possible une continuité du sens à travers les siècles, tout en protégeant le contenu contre une lecture profane.

Les symboles constituent un **langage autonome**, le **langage fondamental** du Grand Secret.

b). Le symbole comme ADN du Grand Secret

Malgré l'utilisation d'un nombre impressionnant de clefs, les dépositaires du **Grand Secret** ont mis en œuvre une **précaution ultime** contre sa compréhension intégrale — indépendamment des dispositifs dissuasifs ou des pièges matériels.

Cette précaution est inscrite dans l'**ADN même du Grand Secret**. Elle tient en un seul mot : **SYMBOLE**.

Selon la définition issue des sources classiques (grec ancien), le mot **σύμβολον** (*sýmbolon*) désigne originellement un **objet brisé en deux**, dont chaque partie est conservée par deux personnes distinctes. La réunion des deux fragments permet seule la **reconnaissance**, l'authentification ou l'accès à un sens caché.

Cette définition est capitale : un symbole **n'est jamais autosuffisant**. Pris isolément, il est incomplet, ambigu, inopérant.

Le symbole **montre sans dire**, désigne sans nommer, et surtout **ne contraint jamais à comprendre**. Il laisse toujours une échappatoire au lecteur profane.

Cette « ultime » précaution a inspiré un ouvrage entier : **LE FIL D'ARIANE**.

J'y expose avoir identifié, à différentes époques, l'existence de **tandems d'initiés**, toujours au nombre de deux, exerçant la **même activité**, mais souvent séparés par le temps ou la distance. Les secrets détenus par l'un sont **strictement inopérants sans ceux de l'autre**.

c). Les tandems initiatiques : application concrète du symbole

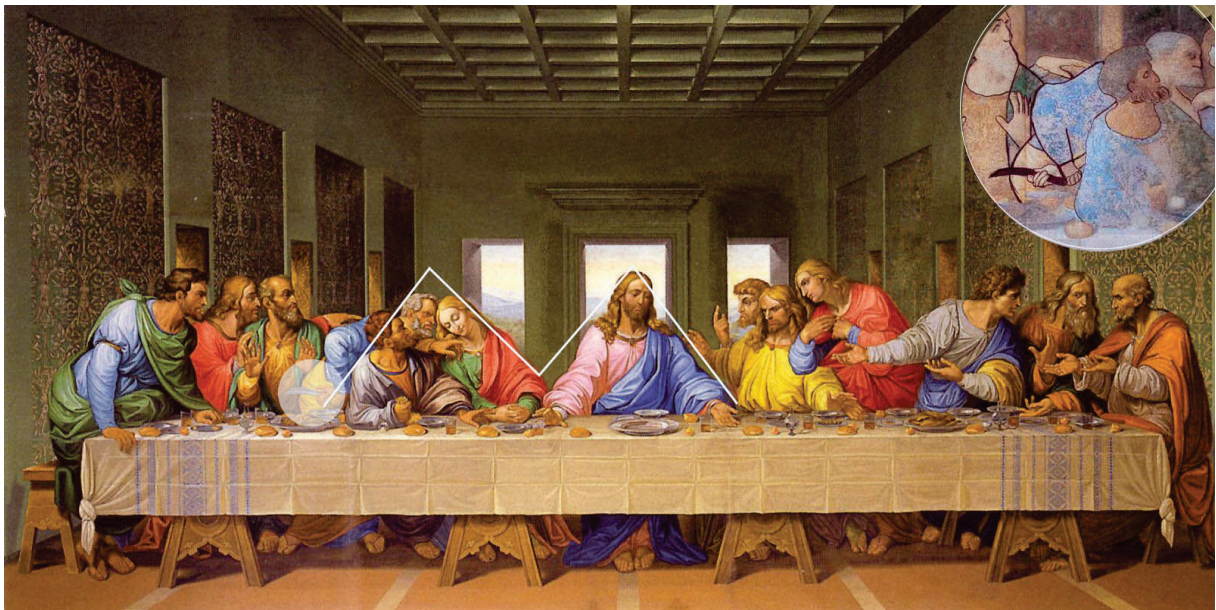
La définition grecque du *σύμβολον* trouve une application directe et récurrente dans le Grand Secret : **le savoir est toujours réparti entre deux dépositaires**, jamais concentré en un seul.

On observe ainsi l'existence de **tandems d'initiés**, dont les productions sont volontairement complémentaires.

Premier tandem : deux peintres de la Renaissance

Le **premier tandem** est constitué de **deux peintres majeurs de la Renaissance**, vivant très loin l'un de l'autre, mais ayant dissimulé des **clefs strictement complémentaires** dans leurs œuvres.

-La Cène de Léonard de Vinci, universellement connue, livre le **secret du M**, dessiné par la disposition des **deux personnages centraux**.



La dernière Cène – Léonard de Vinci - Couvent de Santa Maria delle Grazie (Milan)

La lettre **M** concentre plusieurs significations opératives :

- **Messie**, mais à **deux têtes** : le Christ et le Baptiste, (Par substitution symbolique des Jean)
- **Menhir**, qui désigne le **pôle** du dispositif,
- **Mille**, qui indique la **coordonnée radiale**.

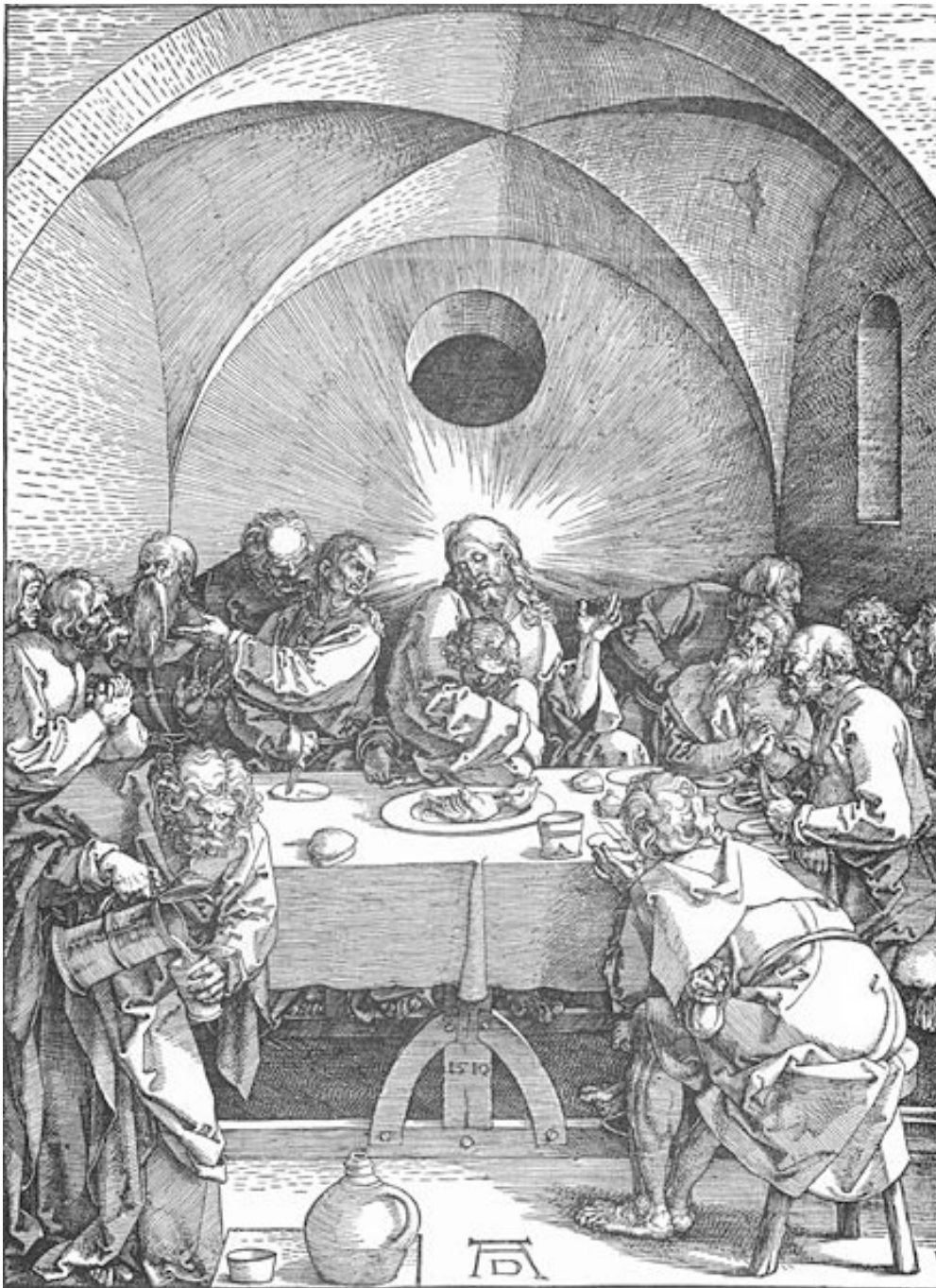
Pour attirer l'attention de l'érudit, Léonard introduit une anomalie flagrante : un **couteau** n'appartenant à **aucun personnage visible**.

Ce couteau désigne l'**Apôtre Jean dit l'Ancien**. Il en découle que le *disciple bien-aimé* assis à côté du Christ n'est pas Jean l'Ancien, mais **Jean le Nouveau**, de son ancien nom **Lazare**, qui n'est pas apôtre.

-La Cène de Dürer confirme cette lecture par la présence d'un **personnage supplémentaire**.

Pour attirer l'attention Dürer a utilisé le même artifice que Vinci, un personnage supplémentaire ; mais je ne suis pas d'accord avec le conservateur du Musée de Vienne qui désigne le personnage de gauche se servant à boire comme un « tenancier », alors que selon

moi, le personnage supplémentaire serait l'adolescent dans les bras du Christ (le jeune Lazare -non apôtre- futur Jean l'évangéliste.



La dernière Cène – Albrecht Dürer – musée Albertina (Vienne)

La clef décisive s'y trouve dans :

- le **pied de la table**, dessiné comme un **rapporteur**,
- le **pli de la table**, désignant le **Christ**,
- la date **1510**, qui doit être lue comme un **angle : 151°**.

Aucune des deux œuvres ne suffit isolément. Leur réunion seule rend le symbole opératif.

Deuxième tandem : Boudet et Saunière

Le **deuxième tandem** est constitué de **deux prêtres**, nés avant la fin du XIX^e siècle et morts pendant la **Grande Guerre**, se connaissant et vivant à proximité immédiate de l'**épiscopat du Grand Secret**.

-L'abbé Henri Boudet, curé de **Rennes-les-Bains**, a codé dans son ouvrage de **1886**, *La Vraie Langue Celtique* :

- la **coordonnée radiale** (1886) d'une entrée de l'**Aiguille**, rendue visible dès la **couverture de la V.L.C.**,
- les **coordonnées angulaires** majeures :
 - **314** pour le **tombeau du crucifié**,
 - **331** pour le **Christ** (nombre total de pages),
 - **246** pour le **Pech d'en Couty**.

-L'abbé Bérenger Saunière, curé de **Rennes-le-Château**, a pour sa part :

- codé dans son **église** le secret de l'**Écriture D.M.** (des **M**),
- matérialisé dans son **domaine** les **coordonnées Ulpian** par des dispositifs spatiaux.

Le texte de Boudet est **inexploitable sans l'espace de Saunière** ; l'espace de Saunière est **illisible sans le texte de Boudet**.

Le troisième tandem : Jules Verne et Maurice Leblanc

Le **troisième tandem** du Grand Secret est constitué de **deux écrivains français majeurs** : **Jules Verne**, auteur des *Voyages extraordinaires*, et **Maurice Leblanc**, créateur d'Arsène Lupin.

-Jules Verne – La Jangada

Le choix du **Brésil** comme lieu de l'action met immédiatement en évidence la lettre **W**, absente de l'alphabet portugais traditionnel. Or ce **W** est précisément **dessiné dans les barbes des deux Messies** figurant sur le **baptistère de Rennes-le-Château**.

La trame du roman repose sur le **déchiffrement d'un parchemin** destiné à sauver un innocent. Pour cela, il faut en découvrir le **CODE**, dont il est explicitement dit qu'il « *vaut des millions* ».

La **Jangada**, immense radeau, flotte sur la rivière **EGA**. À la fin du roman, le code est trouvé et permet de révéler le nom du véritable assassin : **ORT/EGA**.

La question est alors évidente : **quel est ce code, encore inconnu du monde entier ?**

La réponse est : **MEGA**.

Pourquoi ? Parce que **M/EGA signifie Million**. Mais surtout parce que :

- les **trois lettres ORT**, placées devant **EGA** pour former **ORT/EGA**, correspondent exactement aux **trois lettres substituées sur la stèle S.E.S.A. de Rennes-le-Château**,
- la **quatrième lettre**, celle qui n'est pas substituée et qui permet de former le mot **M/ORT**, est un **M**. rappelant le M séparé de M/ ARIE.

Le code caché de *La Jangada* est donc **M + EGA = M/EGA**, c'est-à-dire **Mille**, valeur opérative fondamentale du Grand Secret.

-Maurice Leblanc – Arsène Lupin

Le décodage de l'œuvre de **Maurice Leblanc** a fait l'objet d'un ouvrage paru en **juin 2025** : *LES SECRETS D'ARSENÈ LUPIN*.

Il y est démontré que la **valeur gématrique de ARSÈNE LUPIN est 134**, et que cette occurrence se retrouve de manière récurrente dans **une dizaine de ses romans**. Cette découverte est due à Remi SHULTZ

Il est désormais établi que les romans de Leblanc ne livrent pas des localisations complètes, mais les **angles “courts”** de nombreux secrets, c'est-à-dire des directions partielles, destinées à être croisées avec d'autres œuvres et d'autres clefs.

Pris séparément, Verne et Leblanc écrivent des romans d'aventure. Réunis, ils forment un **système de transmission cryptographique**, parfaitement conforme à la logique du *σύμβολον*.

Le symbole demeure ainsi la **dernière protection** du Grand Secret : tant que les fragments ne sont pas réunis, le sens reste invisible.

C'est cette ultime protection qui explique la longévité du Grand Secret : il ne peut être détruit, puisqu'il n'est jamais exposé ; il ne peut être confisqué, puisqu'il n'est jamais formulé ; il ne peut être nié, puisqu'il ne s'impose jamais.

LA NOUVELLE JERUSALEM

LE TOMBEAU DU CHRIST Première partie

Le développement qui suit constitue **une hypothèse de travail**, et non une affirmation historique établie. Elle est déduite **exclusivement** de considérations **symboliques, géométriques et astronomiques**, cohérentes avec l'ensemble de la théorie de la *Nouvelle Jérusalem* exposée dans les chapitres précédents.

Cette hypothèse est formulée **a priori**, puis **vérifiée a posteriori** par confrontation avec la géométrie du dispositif territorial.

I. Rappels

1. Données historiques supposées

Selon les recherches menées :

- le personnage identifié comme le **Christ** correspondrait au **Barabbas relâché** ;
- il se serait établi en **Gaule**, avec sa famille, dans la région d'**Aleth**, toponyme compris symboliquement comme *ALEph* + *THav* (Alpha et Omega) ;
- il aurait dirigé, pendant environ trente ans, les mouvements insurrectionnels juifs (Nazoréens / Sicaire / Zélotes) ;
- ses **reliques osseuses** auraient fait l'objet d'une **translation**, opérée pour des raisons non pratiques mais **symboliques et initiatiques**.

Ces éléments ne sont pas utilisés comme preuves, mais comme **conditions initiales compatibles** avec le système symbolique étudié.

2. Premier emplacement supposé : le mont Serbaïrou

Les reliques auraient initialement été déposées sous le **mont Serbaïrou**.

- Le nom actuel est tardif : ni il y a 2000 ans, ni au Moyen Âge, le mont ne portait ce nom.
- L'assimilation phonétique **Serbaïrou** / **Cerbère** suggère une **fonction de seuil** : gardien du monde des morts.
- Cet emplacement se situe **hors du cercle** de projection céleste.

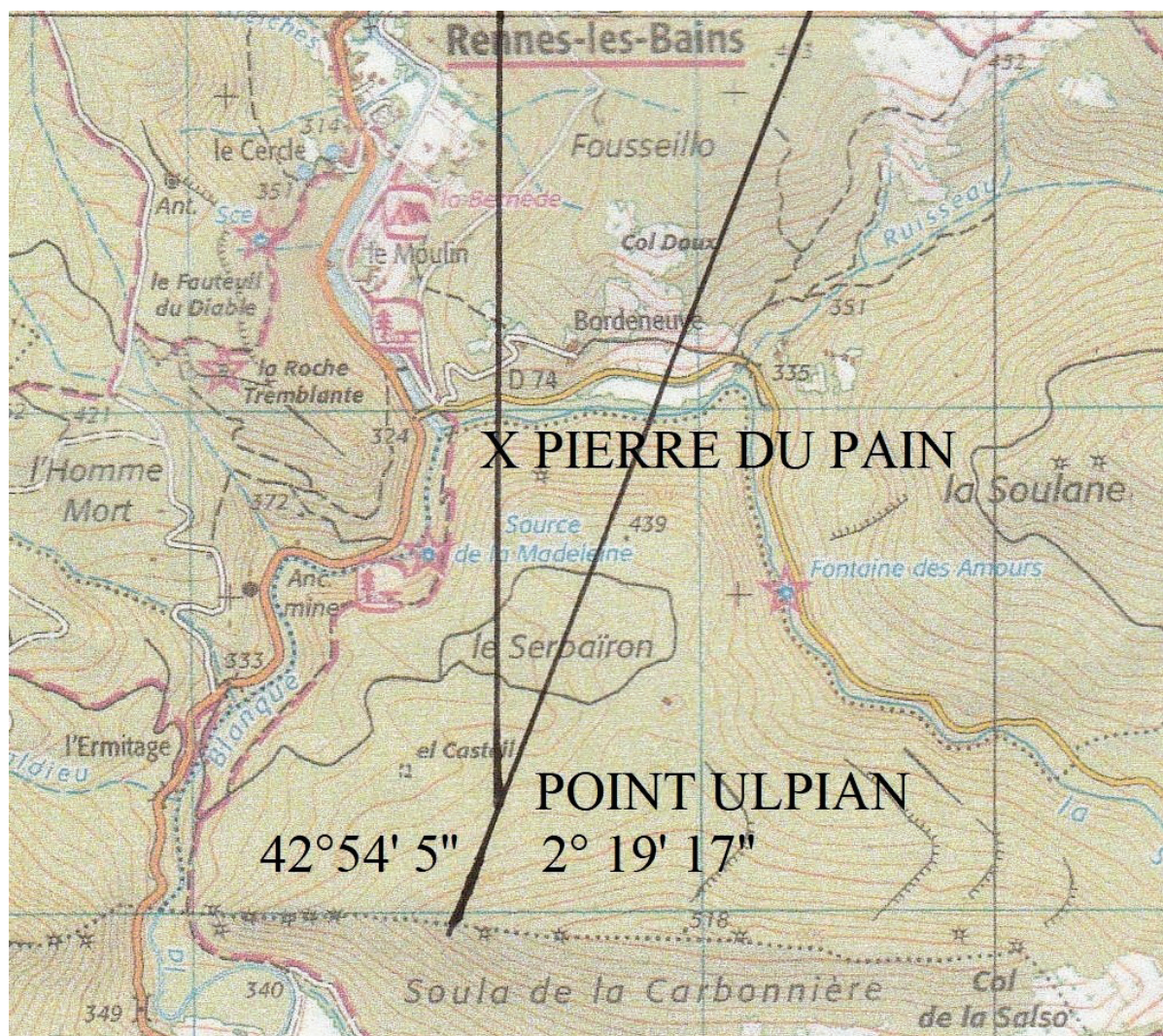
👉 Ce premier tombeau répond à un **critère symbolique** et un **critère géométrique**.

-Symbolique, car les os du Christ furent sous la pierre du **Pain** qui représente sa **chair**, l'entrée se faisant par la « Pierre levée » qui a la forme d'un double Dé/

D'autre part le mont Serbaïrou est bordé par la Sals qui est une rivière très salée; et chez les Juifs, **le Pain et le Sel, ici réunis sont le signe de l'Alliance**.

-Géométrique, à l'intersection de la ligne méridienne passant sur la pierre du pain et d'une coordonnée angulaire courte de **111°**

111 a le double avantage de symboliser la Trinité (chrétienne) et la valeur géométrique de la lettre aleph qui désigne le Christ, entrant en résonnance avec la valeur du nom JESUS CHRIST = 151 adoptée des siècles plus tard.



3. Translation templière et contexte (1208)

La translation sous le **mont Cardou** aurait été effectuée vers **1208**, à la veille de la croisade contre les Albigeois.

- Ni le nom *Cardou* ni les repères toponymiques actuels n'existaient alors.
- Le choix du lieu ne peut donc reposer ni sur le folklore local ni sur la toponymie moderne.
- Il doit être fondé sur des **critères abstraits**, transmissibles et indépendants du temps.
- C'est à cette occasion qu'aurait été élaboré le **concept opératif de l'Écriture D.M**

4. Critère astronomique

Le site du Cardou est non loin du **méridien de Bourges** :

- Bourges fut la capitale des **Bituriges**, dont le nom signifie *rois du monde*.
- Cette centralité symbolique fut réactivée dans l'histoire de France (Jacques Cœur, royauté).

👉 Le méridien fournit un **axe cosmique et royal**, non un simple repère géographique.

5. Critère symbolique fondamental

5.1 Le statut du Christ Alpha

Dans la théorie exposée :

- le **Christ Alpha** n'est pas saint au sens rituel juif pour cause d'impureté (Fréquentation des péagers et des prostituées, touche les morts). C'est pourquoi sa statue est soulignée d'un A (pour Alpha) sur le baptistère de l'église de Rennes-le-Château, et que c'est lui qui reçoit le baptême et pas l'inverse.
- il ne peut reposer dans le **cercle**, projection du ciel parfait ;
- il n'est pas pleinement terrestre non plus.

Il est défini comme **la PORTE** :

« *Je suis celui qui ouvre et personne ne ferme, celui qui ferme et personne n'ouvre.* » Apoc 3(7-8)

Sa place logique n'est donc ni dedans, ni dehors, mais **sur le seuil, c'est-à-dire sur le côté du carré**, d'autant plus qu'il n'est **ni pleinement céleste**, ni simplement terrestre.

Cette hypothèse ne prétend pas clore la question. Elle fournit un **modèle opératif cohérent**, susceptible d'être discuté, testé et éventuellement réfuté — ce qui constitue précisément sa force méthodologique.

II. Genèse et mise en œuvre de l'Écriture D.M.

Cette seconde partie du livre marque un changement de registre. Après l'exposition doctrinale, symbolique et territoriale de la *Nouvelle Jérusalem*, il devient possible d'entrer dans sa **phase opérative**. Celle-ci ne décrit pas un savoir spéculatif, mais un **processus historique, chronologique et technique**, élaboré à un moment précis pour répondre à une nécessité précise : la translation et la dissimulation définitive de reliques majeures.

L'hypothèse directrice — que l'ensemble du dispositif confirme — est que le **concept même de l'Écriture D.M.** s'élabore lors du projet de translation vers le **Cardou**, peu avant 1208. Ce projet impose une refonte complète des outils de repérage, de mesure et de cryptage.

1. Codification de l'Écriture D.M.

L'Écriture D.M. naît d'une contrainte fondamentale : transmettre une information spatiale capitale sans jamais la formuler explicitement.

D.M. est conçu comme une écriture à plusieurs niveaux :

- **D** renvoie au *Dé*, pierre cubique, élément de fermeture et de scellement,
- **M** signifie *Mille*, changement d'échelle et unité radiale symbolique,
- **D.M. = 17**, valeur numérique clef reliant nombre, mesure et théologie.

Cette écriture ne sert pas à décrire un lieu, mais à **le produire** par la lecture.

2. Le principe du pôle unique : le menhir des Pontils

Une règle absolue préside à la construction opérative : le **pôle doit rester unique**.

Le menhir des **Pontils** est choisi comme point fixe, immuable, non reproductible. Pour garantir cette unicité, une politique radicale est mise en œuvre :

- les menhirs proches sont couchés, déplacés ou détruits
- aucun nouveau pôle n'est toléré.

Ce point n'est pas un repère local : il devient le **centre de génération** du système entier.

3. Construction sans angle : le point avant la mesure

Contrairement à une lecture moderne, la construction initiale du point **ne fait appel à aucun angle**.

Le point est obtenu par une **intersection purement géométrique** :

- le **carré de quadrature** (structure terrestre),
- et un **cercle symbolique**, de rayon **1000 toises**, centré sur le pôle.

Ce n'est que **dans un second temps** que l'angle résultant est mesuré. L'angle n'est donc pas un outil de construction, mais un **produit secondaire**, destiné au codage.

4. Apparition des coordonnées Ulpian

Une fois la construction réalisée, le système peut être formalisé.

Les **coordonnées Ulpian** sont alors définies ainsi :

- **Pôle** : menhir des Pontils,
- **Rayon** : 1000 toises (valeur symbolique et opérative),
- **Angle** : **331°**, avec son angle court associé de **151°**.

L'angle n'est pas arbitraire : il est mesuré, puis intégré au langage cryptographique sous forme de dates, de nombres, de pages et de valeurs gématriques.

5. Invention de la lettre J (ajustement gématrique ?)

Pour que **151** corresponde à la valeur gématrique de *Jésus-Christ*, une innovation devient nécessaire : l'**invention graphique de la lettre J**, distincte du I.

Cette modification alphabétique n'est pas anodine. Elle permet :

- d'ajuster la gématrie,
- d'aligner nom, angle et fonction,
- de faire coïncider écriture, mesure et territoire.

6. Construction du méridien zéro : l'Axis Mundi

Le dispositif nécessite un **axe absolu**.

La mise en place d'un **méridien zéro**, matérialisé ultérieurement par un observatoire, répond à cette exigence. Il ne s'agit pas d'un méridien géographique, mais d'un **Axis Mundi**, origine symbolique du temps et de l'espace.

Cet axe permet de hiérarchiser les directions et de fixer définitivement le sens des mesures.

7. Serres : choix du nom et fonction palindromique

Le village de **Serres** n'est pas une serre au sens géologique. Son nom est un **choix symbolique**.

- Palindrome,
- lecture réversible,
- **S.E.R.** comme acronyme de *Sancta Ecclesia Romana*. ?

Le lieu devient un point de bascule entre visible et invisible.

8. La double croix de l'église de Serres



La peinture de la **double croix** redécouverte au plafond de l'église de Serres à la fin du 20^{ème} siècle dans l'église de Serres et qui avait été recouverte de chaux à la suite d'une visite épiscopale, confirme la fonction du site.

Sur le sommet de la croix de gauche on peut lire un **I.N.R.I. qui désigne le Christ** et pas sur l'autre.

Leur imbrication évoque la **confusion** de deux personnages (Voir Titulus crucis de Rome et Paris) et également la **proximité** géographique de deux tombes.

Elle ne relève pas d'un décor liturgique, mais d'un **signal opératif**, reliant croisement des axes, dualité messianique et passage.

LE TOMBEAU DU CHRIST Deuxième partie

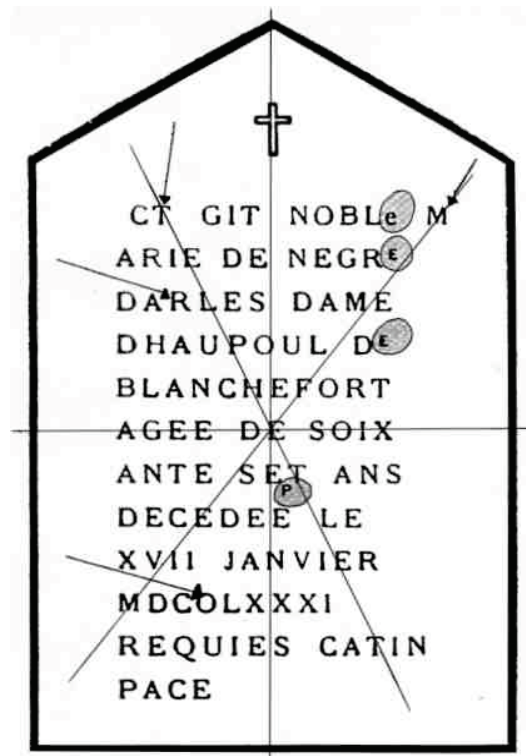
A. Le relevé S.E.S.A. : une stèle-plan ?

Le relevé S.E.S.A. (Société Etudes Scientifiques Aude) de la stèle de **Marie de Nègre** publié en 1906 n'est pas un simple relevé funéraire.

Ce serait à mon avis un chef d'œuvre de la cryptographie et je l'attribuerais volontiers au prêtre Lazariste Jean Jourde, de même que le Titulus peint par Signol et le célèbre cryptogramme de « *L'aiguille creuse* » (1908). Je ne connais pas d'autre découvreur de leur signification ainsi que des inscriptions de Shugborough Hall en Angleterre !

Le relevé de la stèle SESA qui ne peut pour raison de complexité être une copie de l'original contient non seulement une quantité inimaginable d'informations (Phrase « *Bergère...* », présence des reliques de MM, coordonnées ulpian de la grotte d'Arques (balise avant l'Aiguille creuse) mais se révèle être un **PLAN** parfait menant au tombeau du Christ. Et pourtant, des générations de chercheurs sont passées, depuis près de 60 ans...

1. Le code MORT Epée



L'examen de la stèle SESA met rapidement en évidence des anomalies portant sur des lettres :

3 lettres substituées, O provenant de la fermeture d'un C sur la date du décès, R à la place du B d'Ablès, et T à la place du premier I de CI GIT. Ces lettres associées au M séparé de M/ARIE sont la première partie du code **MORT/Epée** qui permet par la méthode de Vigenère

et le saut du cavalier (cabale, Kabbale) d'obtenir ce que les connaisseurs appellent la phrase Bergère...

D'autres lettres plus petites (Majuscules et minuscules) permettent d'écrire le mot Epée qui est la deuxième partie du code sus indiqué.

Je ne développerai pas plus, car cela éloignerait du sujet traité dans ce chapitre, mais cela montre que la stèle contient au minimum un secret concernant 2 personnages distincts :

Le MORT et l'Epée.

2. La présence du Graal

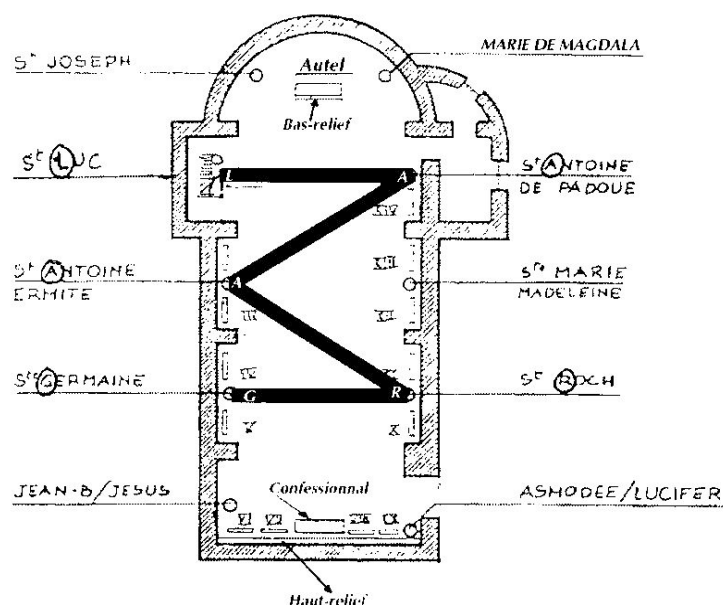
Selon l'iconographie chrétienne, le Graal serait la **coupe** dans laquelle aurait été recueilli le sang du Christ lors de sa crucifixion. Il existe depuis le Moyen Age de nombreuses églises qui prétendent le détenir ainsi que des lieux célèbres comme Glastonbury.

Selon l'ésotérisme chrétien datant du Moyen Age, le Graal serait un « **objet** » merveilleux qui exaucerait toutes les pensées (comme une corne d'abondance, dans le « *Conte du Graal* ») ou encore communiquerait avec l' élu chargé de le porter. Cela fait penser aux plans du Temple reçus par Salomon.

Pour le grand public le Graal est quelque chose de quasiment impossible à atteindre et qui sera découvert par le plus pur et le plus méritant (Légende arthurienne)...

A Rennes-le-Château, le Graal est évoqué 2 fois sans aucun doute, mais d'une façon cachée et non revendiquée ; quelle pourrait être la cause de cette attitude non conventionnelle ?

a) Nous retrouvons ce mot dans l'église où il a été découvert par le chercheur Herman TREIL il y a plusieurs dizaines d'années.



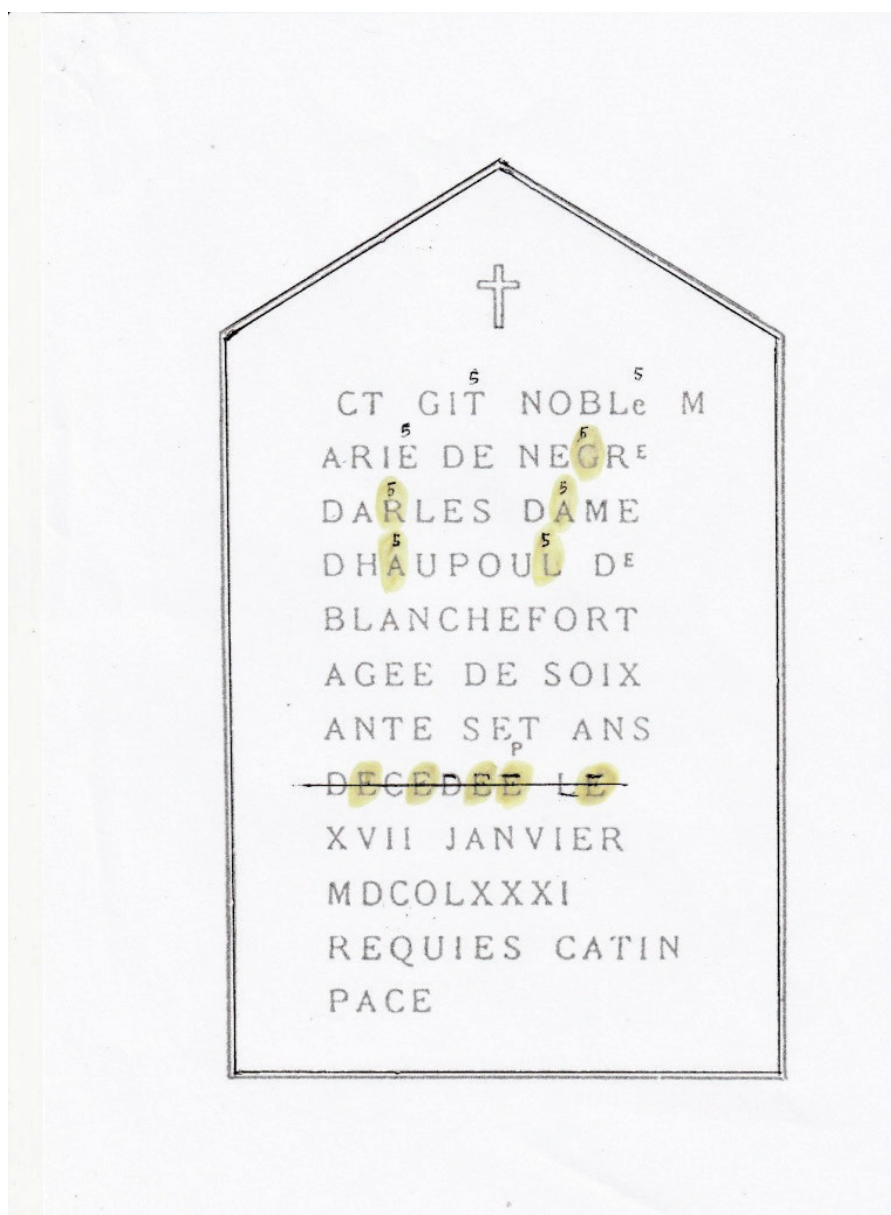
En effet, si l'on retient les initiales des statues des Saints (partant de la gauche et regardant l'autel) nous trouvons **G**ermaine de Pibrac, **R**och, **A**ntoine ermite, **A**ntoine de Padoue, **L**uc sur le mur et la chaire. Cela forme le mot **GRAAL** et dessine une lettre polysémique (**M** de l'écriture D.M. ; **W** des barbes des 2 Messies, Σ initiale de **Sauveur** et son inverse).

b) Sur la stèle, caché dans le texte et découvert par un autre chercheur Jean BERTRAND.

En effet, sur la ligne du milieu, on peut lire 5 E (DECEDEE LE) et le E est la 5^{ème} lettre de l'alphabet.

Si l'on compte une lettre toutes les 5 lettres à partir de la première lettre C de Ci git nous pouvons former le mot GRAAL à partir du G de NEGRE ainsi que visible ci-dessous ?

Assurément la présence de ces 2 mots cachés relève de l'intention et non pas du hasard ainsi que le prouverait un simple calcul de probabilité.



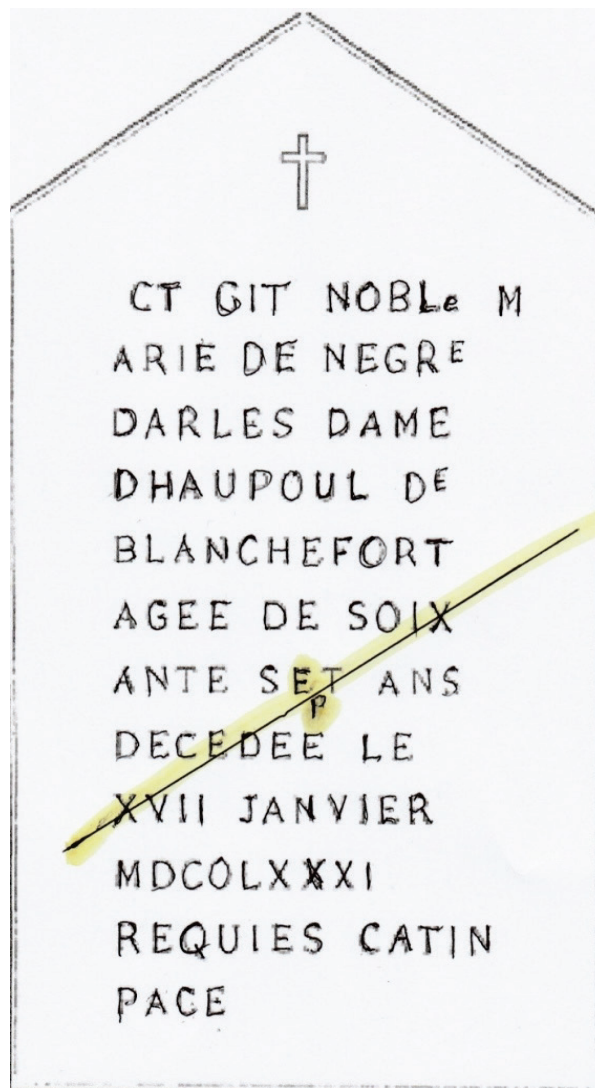
3. Un chrisme ?

La stèle présente une double symétrie horizontale et verticale passant par son centre **DE**, mais aussi deux diagonales majeures qui forment un chrisme :

-La diagonale des **T** citée par Jean Pierre MONTEILS, allant du T de ci-git au T de catin.

-La diagonale des **M** que je revendique, allant du M de M/ARIE au M de l'année (Date).

4. La scène de la crucifixion ?



Si l'on trace une ligne entre le X de soixante et le X de dix sept, elle traverse de part en part le SEpT.

Le E et le p qui se retrouvent de part et d'autre de cette ligne se prononcent **Epée** rappelant les lettres formant le code MORT Epée, ce qui n'est pas un hasard.

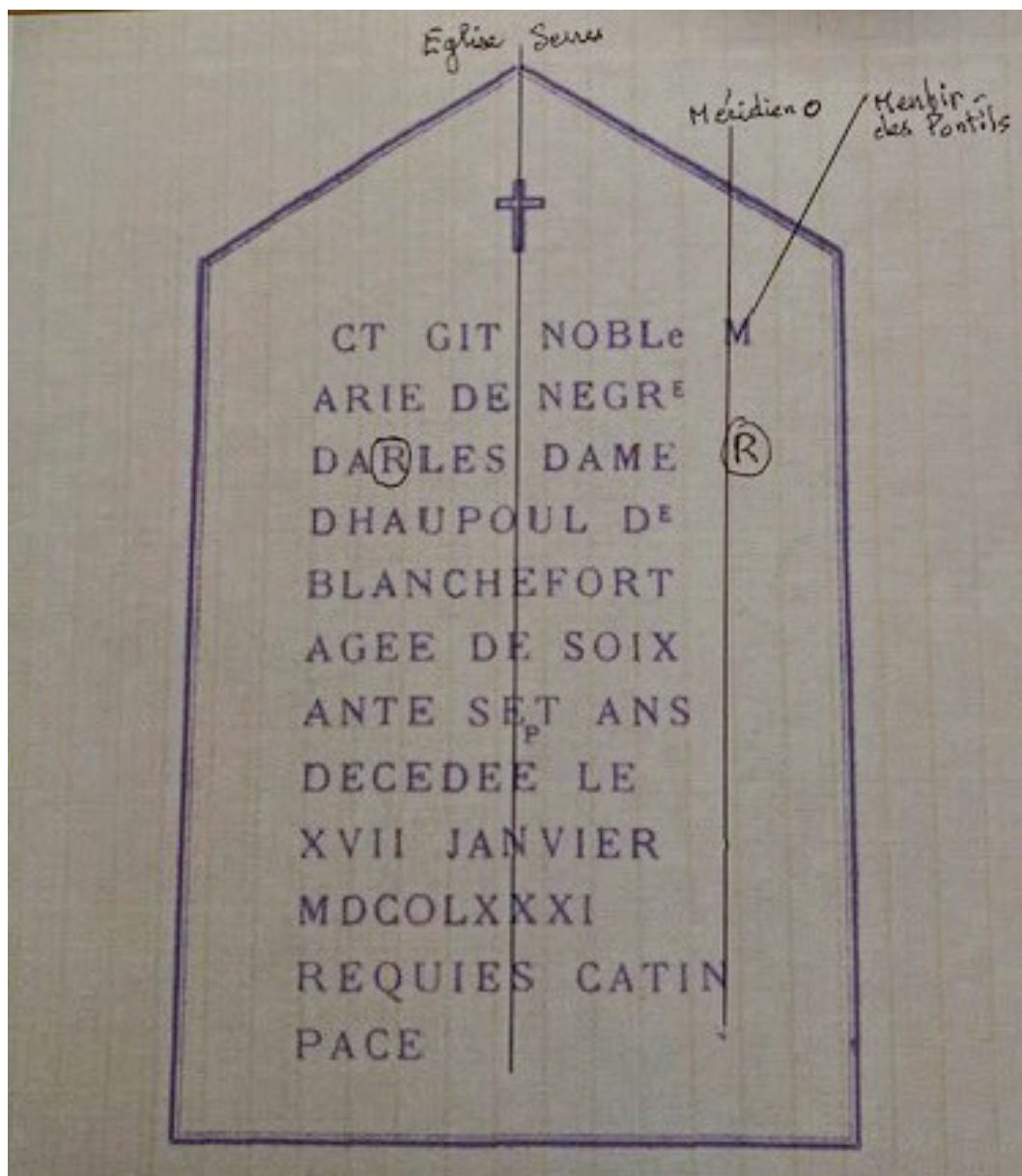
Les deux X rappellent une croix de Saint André et certaines crucifixions...

X E/p X

Cela évoque le Christ entre les deux larrons

Rappelons que la crucifixion est un supplice romain (les Juifs lapidaient), et que le motif de la crucifixion est politique (Soulèvement, émeute, meurtre, remettant en cause l'autorité romaine).

5. La stèle = Projection de la carte ?



J'ai déjà montré, dans la première partie de cette ouvrage que l'abbé Saunière avait construit une maquette de la grotte d'Arques en utilisant l'alignement Château de Serres- Menhir des Pontils - Grotte. Pour cela, il avait considéré que l'ancien pilier du maître-autel; représentait le menhir.

Le M séparé de M/ARIE et largement décalé me questionnant, je me suis demandé si la stèle ne représentait pas également une carte.

-Le Méridien zéro ?

Si l'on trace une droite reliant le côté gauche du M et le côté droit du N de catin, on obtient une ligne verticale faisant penser d'autant plus à un méridien, que ce mot commence par la lettre M et finit par la lettre N ; cette hypothèse doit s'accompagner de considérer le haut de la stèle comme le nord et son côté droit comme l'est...

-Le Menhir des Pontils ?

Si l'on sait que le menhir des Pontils se trouve à très peu de distance à l'est du méridien zéro, la pointe du M (initiale de menhir) pourrait le représenter.

-Une église ?

Dans ce cas de figure, la croix sommitale de la stèle pourrait représenter l'église de Serres qui est la première à l'ouest du méridien zéro (environ 800 m.)

Cette hypothèse tient compte de la position relative du méridien zéro, du menhir des Pontils et de l'église de Serres. Le fait que dans la réalité cette église se trouve exactement à la même longitude que le point A2 vient la corroborer. La lettre E au centre de la stèle serait le point A2 de la carte, situé exactement à la même longitude que l'église de Serres...

6. Confirmation des coordonnées ulpian

La stèle contiendrait-elle les coordonnées ulpian précises du tombeau ?

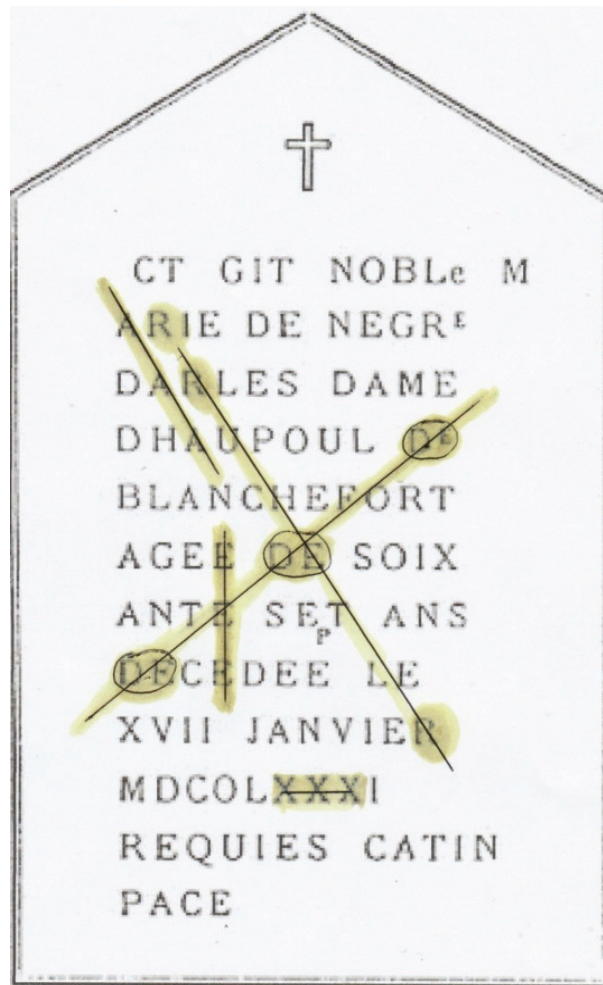
-Coordonnée radiale : il s'agit du **M = 1000** de la diagonale des M

-Cordonnée angulaire : elle est donnée par l'angle de la droite reliant les 2 X (§ d) et est égale à 151°

Cette valeur est celle du nombre gématrique de JESUS CHRIST (déjà vu), et de l'angle donné par la Cène de Dürer.

J'ai également montré qu'elle est également présente dans le texte de la V.L.C. de Boudet par un procédé astucieux d'alignement de noms et non plus de lettres dans *L'ABC de la V.L.CL*

7. Le secret des lettres donne l'entrée : (de même que le nom de Signol se lit en anglais
Sign = montre et Hole = trou = cavité, grotte, catin)



X (Xpistos) A (Alpha) E (Est) R (Aire) Dé

Nous pouvons constater des alignements de lettres par groupes de 3 selon la devise alchimique (*Lege, lege, relege ora, labora et invenies*)

3 X (horizontaux), 3 E (verticaux), 3 R (inclinés), 3 A (renvoyant au code de Fibonacci) et 3 Dé (confirmant l'association des lettres D et E)

Le message répété 3 fois (Lege, lege, relege) serait le suivant :

X (Xpistos = Christ) A (Alpha) en grec / et E (Est) R (Aire) DE (Dé comme le précise la page 306 de la V.L.C.) en français.

Cela renvoie par analogie, et selon moi aux **2 pages 186** (grec et latin) du Codex Bezae où l'on peut lire des lettres décalées:

-A, K, E sur la page en grec que je lis KE (Seigneur) A (Alpha)

- R, E, D sur la page en latin que je lis E (Est) R (Aire) D (Dé) en français.

Ici, le Dé n'est plus celui du Serbaïrou, mais une pierre cubique plus petite dont j'ai montré la photo dans JESUS CHRIST BARABBAS en 2011 (page 164) Il est matérialisé par le DE situé au centre de la stèle et du Chrisme.

B . Déplacement des bornes méridiennes

Le déplacement volontaire des bornes méridiennes à Serres achève le dispositif.



Borne méridienne décalée devant le pont de Serres

Il matérialise l'Axis Mundi et confirme une connaissance partagée par les initiés. Cet AXE est suggéré par **Maurice Leblanc** dans *L'Île aux 30 cercueils*, à travers la *Grande Coupure* près d'Arques — **équivalent littéraire de SAREK** (anagramme d'ARKES). A l'ouest le Prieuré (Evêché d'Alet), à l'est la commune d'Arques (où se trouve l'Arche d'Alliance), au centre la grande coupure qui est l'Axis Mundi qui passe sur le tombeau du Christ (« *Je suis le commencement et la fin* » Apoc 22.13).

Ce premier chapitre opératif montre que rien n'est laissé au hasard. L'Écriture D.M., les coordonnées Ulpian et la géométrie sacrée ne sont pas des constructions intellectuelles tardives, mais les **outils concrets d'un projet historique précis**, conçu pour durer au delà de ceux qui l'ont mis en place

LE MONUMENT DE SHUGBOROUGH HALL

Au 18^{ème} siècle Lord Thomas Anson a fait ériger dans le parc de son château un mystérieux monument dont la signification est restée sans réponse jusqu'à nos jours ; il y a quelques années, les services secrets britanniques ont offert une récompense à celui qui résoudrait l'énigme.



Le monument est une représentation des Bergers d'Arcadie de Poussin (version N° 2) mais inversée, soulignée d'une suite de lettres commençant par D et finissant par M, évoquant la non moins mystérieuse « *Escriture D.M.* » citée par Nostradamus (Centurie VIII.66)



L'association de ces deux énigmes permet de tirer deux conclusions :

1° La découverte du tombeau représenté se fera grâce à la résolution de l'Écriture D.M.

2° La cave antique citée dans le quatrain VIII.66 se trouve en Arcadie (Pays d'Arques).

Le pyramidion qui coiffe le tombeau identifie son occupant comme égyptien, rappelant *Actes des Apôtres* 21(38), autre surnom du Christ, doublement égyptien par son long exil en Égypte de l'an +6 à +33 et de par sa pratique de la magie.

Quant aux 8 lettres intercalées entre le D et le M (O U O S V A V V), elles évoquent phonétiquement le mot **Yehoshua** qui signifie Sauveur en hébreu.

La représentation de Poussin étant inversée, il faut la remettre à l'endroit en même temps que les lettres qui la soulignent, de façon à **commencer par le M et finir par le D**.

Ainsi que je l'ai révélé dans mes livres, l'Écriture D.M. est une application particulière de coordonnées polaires que j'ai appelées **coordonnées Ulpian**, dans lesquelles le **pôle** est le menhir des Pontils (près d'Arques), c'est-à-dire à la fois la pierre de l'angle et la borne alcor.

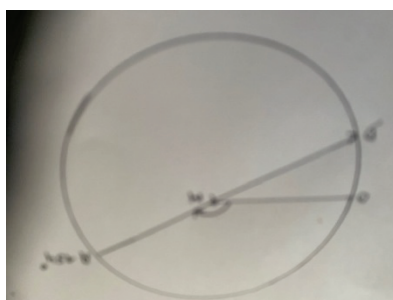
Le D et le M relèvent du « *Secret des lettres* » (autre secret que j'ai révélé) dans lequel la lettre D désigne une pierre en forme de Dé posée sur le puits d'entrée du tombeau ; l'abbé Boudet écrit astucieusement dans son livre crypté (La V.L.C.) que « *Les pierres de trou sont posées sur les cheminées.* »

Quant à la lettre M, elle est polysémique, initiale de Messie, Menhir, Mille (dans la Cène de Vinci) et de Méridien, Menhir, Mille (sur la stèle S.E.S.A. de Rennes-le-Château).

Dans le cas présent il faut partir en campagne à partir du menhir des Pontils qui est le pôle, tracer un cercle de rayon Mille toises (1,959 mètres) et calculer un angle de 154° dans le sens des aiguilles d'une montre (0° à l'ouest) pour arriver au point A1 sur la circonférence du cercle. Le Dé se trouve diamétralement opposé pour cause de Nord inversé (Vraie Langue Celtique page 199).

Cet angle de 154° est obtenu en ajoutant le rang de chacune des lettres de l'inscription :

M	O	U	O	S	V	A	V	V	D
13	15	21	15	19	22	1	22	22	4
154									



LE TOMBEAU DU CRUCIFIE

Depuis près de deux millénaires, le christianisme repose sur une équation simple et pourtant jamais démontrée : Jésus serait le Christ, et le Christ aurait été crucifié. Or cette équation, si elle est répétée sans relâche, ne résiste pas à une lecture attentive des textes, des images et des signes transmis par ceux qui savaient. Ce chapitre ne procède pas par réfutation historique, mais par dévoilement logique. Il s'agit de suivre le fil discret d'un savoir qui n'a jamais été perdu, mais volontairement dissimulé.

Le Crucifié n'est pas le Christ. Cette affirmation, qui peut sembler provocante au premier abord, découle pourtant d'une logique rigoureuse, appuyée sur des indices textuels, iconographiques et symboliques convergents, transmis de manière clandestine à travers les siècles. Elle ne repose ni sur une négation arbitraire des Évangiles, ni sur une volonté polémique, mais sur la lecture attentive de ce que ces textes, ces images et ces dispositifs territoriaux **montrent réellement**, dès lors qu'on accepte de les lire autrement.

Connu sous « *Le nom de la rose* » puis de Christian Rosenkreutz, l'adoré repose aujourd'hui en paix, loin de la perversité des hommes et des fracas du Monde.

I. Identification

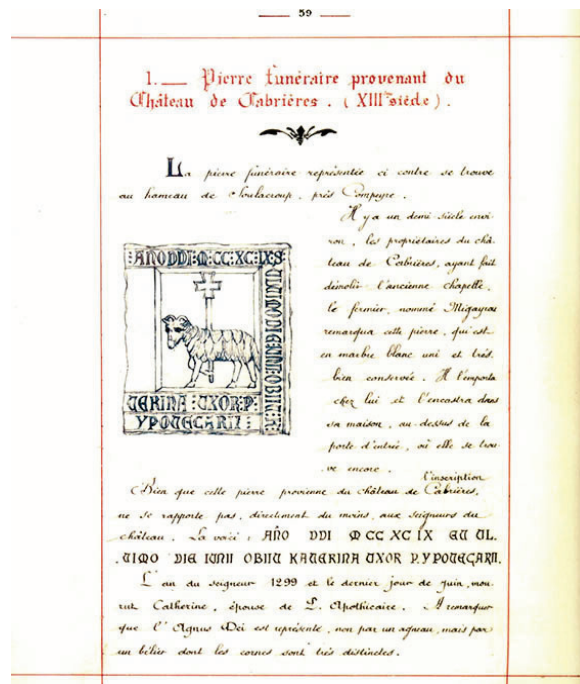
1. La double croix de Serres

La découverte d'une double croix sur le plafond de l'église de **Serres**, à la fin du XXème siècle apporte la preuve picturale d'un message caché.



Les deux croix imbriquées dont une seule montrant un INRI et qui a la forme d'une épée. Le chevauchement des deux croix suggère la confusion de deux personnages et leur proximité géographique.

2. l'Agneau de Dieu qui désigne le crucifié porte le bâton symbolisant le Baptiste. Dans certaines pierres funéraires anciennes (Cabrières XIIIème siècle) l'agneau de Dieu est un bélier (reconnaissable à ses cornes), symbole de substitution depuis le sacrifice d'Abraham..



Ancienne pierre funéraire qui se trouvait au château de Cabrières au XIIIème siècle

3. Le nom de Baphomet, idole que l'on a reprochée aux Templiers, n'est pas celui d'un démon. Lu de droite à gauche selon l'usage oriental et **parce qu'il aurait été coupé en deux**, il évoque à ½ mots la Tête – Hom/me – Bap/tiste. = Bap/Hom/Et

La tête d'or remise aux Inquisiteurs par les Templiers, renvoie directement au Baptiste prétendument décapité.

4. Le tableau par Vinci

Jean se désigne (main sur le cœur) et montre le ciel de l'autre main suggérant l'Ascension. Peint en jaune sur fond sombre, il incarne la lumière qui éclaire le Monde (Luc 1.79).

5. Message de Rennes-le-Château

Le message est caché dans le décor, visible aux yeux et invisible à l'esprit, comme la lettre volée d'E. Poe.

En effet, les murs de l'église sont constellés de roses et de croix grecques. Certains ont voulu y voir une influence Rose croix, alors que selon moi, le message est limpide :

La croix symbolise une tombe et la rose le crucifié

II. Les différents emplacements

Pendant des siècles, les reliques du crucifié ont circulé comme celles d'un fugitif parce qu'elles portaient une charge théologique insoutenable pour le pouvoir religieux, **leur existence même constituant un danger**. Leur déplacement constant, leur dissimulation, leurs changements d'identité ne relèvent ni du hasard ni de la superstition : ils constituent un dispositif de protection élaboré face à une vérité jugée dangereuse par le Christianisme institutionnel.

1. SAINT SALVAYRE (Ω 1)

Je pense, pour des raisons de toponymie et de proximité d'Alet-les-Bains que le MONT SALVAT où se trouvait le GRAAL décrit par Chrétien de Troyes dans son roman inachevé (« *Le conte du Graal* »), serait Saint Salvayre.

L'emplacement du château « invisible » du Graal se trouverait au rocher de l'Aigle et les reliques du REDEMPTEUR auraient été cachées dans une grotte située à flanc de falaise ; cette grotte pourrait être celle reproduite à l'entrée du parc de la mairie d'Alet.

Lors des guerres de religion (au 17^{ème} siècle) le village de Saint Salvayre fut incendié et reconstruit à quelques distances de là, sur le tracé reliant les 2 menhirs des Pontils et de St Salvayre. Cela résulte-t-il d'un choix délibéré ?

Dans son livre intitulé « *L'affaire de Rennes-le-Château* » aux éditions ARQA (Septembre 2007) le chercheur et écrivain Christian Doumergue, auteur de « *La tombe perdue* » consacre un long chapitre à l'Eglise gnostique créée par Jules DOINEL (Evêque autoproclamé de Montségur), alors membre du Grand Orient de France et archiviste à Orléans.

Après avoir quitté l'Eglise gnostique et s'être fait muter à Carcassonne il écrivit « *Lucifer démasqué* », et infiltra l'Ordre des Dominicains pour prendre connaissance des **archives de l'Inquisition conservées au monastère de Prouille**, avant de retourner à nouveau sa veste et de retourner à l'Eglise gnostique sous le nom d'Evêque d'Alet.

Il rejoignait ses amis Déodat Roché d'Arques (Evêque de Carcassonne) et le Docteur Fugairon (Evêque de Béziers).

Christian Doumergue fait état à la page 274 d'une correspondance laissant penser que l'Eglise Gnostique recherchait la tombe du Christ aux environs d'Alet ! ...

L'action se passe à la fin du 19^{ème} siècle entre Alet et Arques, à l'époque de la publication de la *Vraie Langue Celtique* (1886), de l'arrivée de l'abbé Saunière à Rennes-le-Château et de l'assassinat de l'abbé Gélis curé de Coustaussa (1897). Jules Doinel mourut subitement en 1902.

2. SERRES (Ω 2)

En avril 1244, les assiégés de l'Eglise cathare retranchés à Montségur attendaient un signal qui vint de la montagne du Bidorta, **confirmant que leur trésor spirituel avait été mis à l'abri et qu'ils pouvaient capituler**.

Il s'agissait des reliques du Rédempteur Jean le Baptiste, qui avaient été translatées dans une cella souterraine de Serres, sous la responsabilité et la garde des Templiers LOCAUX avec qui ils avaient des liens familiaux.

Alors même qu'ils avaient reçu promesse d'une grâce et de la liberté s'ils reniaient leur foi, les Cathares décidèrent de s'immoler tous ensemble afin que l'emplacement des 2 caches (l'ancienne et la nouvelle) reste ignoré de tous.

J'ai retrouvé l'emplacement de cette cache et le garde secret, à l'abri des interventions des « **Effaceurs** » qui sont le parti de l'étranger (Vatican).

“Quand l'escriture D.M. trouuee
Et cave antique à lampe descouuerte,
Loy, Roy & Prince Vlpian esprouués,
Pauillon Royne & Duc sous la couuerte.”

Nostradamus VIII (66)

3. SAINT SALVAYRE (Ω 3)

Le **13 octobre 1307** à l'aube, tous les Templiers de France furent arrêtés sur l'ordre du roi de France Philippe le Bel.

Une minorité de Templiers se distinguant par le port d'une rose (fleur) connaissait le secret de l'existence et de l'emplacement du tombeau du crucifié. Ceux du château du Bézu n'ayant pas été arrêtés parce que dépendants du royaume d'Aragon organisèrent le retour des reliques dans la grotte de Saint Salvayre, où elles demeurèrent et furent oubliées jusqu'à leur RE découverte fortuite par leurs successeurs R+C au début du 17^e siècle, ainsi que le rapporte LA FAMA FRATERNITATIS.

En fait, le secret avait été transmis sans le savoir, par ceux-là même qui le recherchaient obstinément et étaient prêts à tout (Torture) pour le découvrir.

La ruse suprême des Templiers et qui n'a jamais été éventée fut de se servir de leurs bourreaux pour transmettre leur secret compréhensible par les seuls initiés.

La tête d'or remise par les Templiers aux Inquisiteurs lors de leur arrestation portait l'inscription « **caput 58 m** » qui n'a jamais été comprise !

La tête désignait le Baptiste (soi-disant décapité), **58** la coordonnée angulaire de ses reliques et **m** le pôle qui est le menhir des Pontils, selon les coordonnées Ulpian...

4. ALETH (Alet-les-Bains) (Ω 4)

La « FAMA FRATERNITATIS » parue en 1614 et premier des 3 manifestes Rose+Croix rapporte que le tombeau de Christian Rosenkreutz (selon moi Jean le Baptiste) fut retrouvé par hasard derrière un mur, dans un lieu où ils avaient l'habitude de se retrouver une fois par an. Il est révélé que le tombeau fut translaté en un autre lieu, « *à l'ombre de tes ailes Jéhova* » qui suggère ALETH dont le blason comporte deux ailes...

Le premier tableau montrant l'expression ET IN ARCADIA EGO est dû à GUERCHIN (Vers 1618) et le crâne posé sur le tombeau suggère qu'il s'agirait de celui du Baptiste soi-disant décapité. La révélation du tableau serait la localisation du tombeau dans un Pays d'Arques !

Le célèbre peintre POUSSIN qui résidait à Rome et transmet le Grand Secret à Nicolas Fouquet en 1656 a peint deux versions, dont la deuxième qui est au Louvre est très explicite :

Les 4 personnages représentent les constellations de la Vierge, du Bouvier, de la Serpente et d'Hercule.

Il faut donc trouver la Grande Ourse du Razès, ainsi que suggéré plusieurs siècles plus tard par Maurice Leblanc dans « *La Comtesse de Cagliostro* ».

Le trésor SPIRITUEL est caché à l'emplacement du timon du chariot et il s'agit d'Alet. (Limoux = Mizar et N.D.Marceille = alcor)

La présence d'une statue de Minerve sur la place d'Alet est la touche finale du jeu de piste : MINERVA se lisant en verlan **VA R MINE**.



Les Bergers d'Arcadie par Guercino (Vers 1618) – Palais Barberini



Les Bergers d'Arcadie N°2 par Poussin (Vers 1638) Musée du Louvre



Alignement de la tombe de Pavillon et de ses successeurs désignant la mine de Kaolin

5. CARDOU (Ω 5)

Le dernier emplacement que j'ai répertorié du tombeau du crucifié serait situé sur le mont Cardou.

En tant que tombeau, je le recherchais en conformité avec *l'Ecriture D.M.*, c'est-à-dire sur un cercle de rayon $R = 1000$ toises et de centre (Pôle) = Menhir des Pontils.

Restait à vérifier différentes hypothèses de coordonnées angulaires :

a) « La Vraie Langue Celtique » de l'abbé Boudet dont j'avais découvert le secret caché dans la structure du livre et non pas son contenu (de même que les Centuries de Nostradamus) suggérait une coordonnée angulaire de 314° (ce nombre étant la somme des pages réelles numérotées du livre en chiffres arabes (310) et romains (4 numérotées I à V)/

b) L'œuvre entière de Maurice Leblanc (dont j'ai vérifié qu'il utilisait l'angle court) suggérait un angle de 134° , ce nombre étant la valeur gématrique d'ARSENE (62) + LUPIN (72), retrouvé une dizaine de fois dans ses romans et nouvelles selon Rémi SHULTZ.

Non seulement ce nombre 134 représente un angle diamétralement opposé à 314 mais c'est son anagramme. Et le roman « *La Barre-y-va* » où il est mis en valeur dans un cryptogramme est associé à Guerchin et son tableau des Bergers d'Arcadie qui représente selon moi le tombeau du Baptiste identifiable par le crâne.

Je me suis donc rendu sur les lieux, où j'ai découvert une grotte qui pourrait être celle représentée par l'abbé Rivière à la station XIV de son église.

Cette recherche est détaillée dans *LES SECRETS D'ARSENE LUPIN* (2025).



Grotte miniature où repose le crucifié à Espéraza (Station 14)



Grotte de l'abbé Rivière (?), découverte sur le mont Cardou (2023)

Conclusion

La version numéro deux des « Bergers d'Arcadie » de Poussin, ne décrit pas un lieu mythique, mais une géographie céleste projetée sur le Razès. Les personnages représentent des constellations (Vierge, Bouvier, Serpente, Hercule) et renvoient à la Grande Ourse : Mizar = Limoux, , Alcor = N.D.M., Alkaid = Alet : le tombeau est inscrit dans le ciel avant de l'être dans la terre.

Le tombeau ne resta pas éternellement à la mine de Kaolin d'Alet les Bains, après la mort de Nicolas Pavillon. A une date que je ne saurais préciser il fut translaté à son tour sur le mont Cardou qui fut sa dernière demeure connue.

Ainsi se referme le cycle du crucifié. Non comme une certitude imposée, mais comme une architecture de sens, où textes, images, nombres et lieux convergent. Le tombeau du crucifié n'est pas seulement un lieu dissimulé : **il est la clé silencieuse d'une théologie oubliée, volontairement effacée, mais patiemment transmise.**

Le crucifié n'est pas le Christ. Il est le Rédempteur. Le Christ, lui, est le Libérateur. Cette dissociation, insupportable pour la théologie institutionnelle, est pourtant cohérente avec l'ensemble des signes, des textes et des œuvres. Elle explique les déplacements successifs des reliques, et les changements d'identité. Elle éclaire aussi la nécessité absolue de la dissimulation, car révéler cette vérité, c'était faire s'effondrer l'édifice entier qu'est le Christianisme.

C'est pourquoi le tombeau du crucifié n'a jamais été unique. Il a été mobile, stratégique, protégé.

Ce chapitre ne demande pas à être cru. Il demande à être lu. Relu. Confronté. Car s'il est exact, alors la crucifixion n'est plus un mystère théologique, mais un acte de substitution. Et si le crucifié est Jean le Baptiste, alors le Christ n'est pas mort. Il s'est caché. **Et toute la Nouvelle Jérusalem n'est que la cartographie patiente de cette vérité interdite.**

LE TOMBEAU DE MARIE DE BETHANIE

1. Cadre scripturaire et hypothèse initiale

Dans les Évangiles, Jésus se rend fréquemment à **Béthanie**, décrite comme la maison de **Marie, Marthe et Lazare**. Ce trio occupe une place singulière : Béthanie n'est ni un simple village de passage, ni un décor secondaire, mais un **lieu intime**, récurrent, associé à des scènes majeures de l'enseignement et de la vie privée de Jésus.

Une tradition ancienne — certes non canonique mais persistante — rapporte que **Marie, Marthe et Lazare** auraient quitté Israël après les événements de Jérusalem et se seraient établis en **Provence**, après une arrivée aux **Saintes-Maries-de-la-Mer**. Cette tradition, largement répandue dans le Midi, ne constitue pas une preuve en soi, mais un **arrière-plan narratif cohérent** avec ce qui suit.

L'expression évangélique selon laquelle Marie « *a choisi la meilleure part* » a souvent été comprise de manière spirituelle. Toutefois, prise littéralement, elle peut aussi être lue comme l'indice d'un **lien privilégié et exclusif**, que certaines traditions ont interprété comme **conjugal**. Cette hypothèse, sans être imposée, reste **compatible avec les données symboliques** analysées ici.

2. Béthanie biblique et Béthanie territoriale

Béthanie se situait à environ **dix kilomètres au sud de Jérusalem**. Or, **Rennes-le-Château** se trouve également à une dizaine de kilomètres **au sud d'Aleth**, que l'on peut lire symboliquement comme **ALEph + THav**, soit **Alpha et Oméga**, désignation biblique de Dieu.

Cette analogie de position n'est pas invoquée comme une coïncidence géographique, mais comme une **réplication symbolique** : de même que la Nouvelle Jérusalem est une reconstitution territoriale, **Rennes-le-Château apparaît comme une Béthanie transposée**.

3. La stèle S.E.S.A. : un message intentionnel

Selon le **relevé S.E.S.A.** (bulletin n°17, 1906), la tombe de **Marie de Nègre d'Ables**, dernière seigneur de Rennes-le-Château, se trouvait dans l'ancien cimetière. Le texte de la stèle présente de nombreuses anomalies graphiques.

Trois anomalies majeures, consécutives et non isolées, retiennent l'attention :

- un **T** à la place du **I** de *CI GIT*,
- le prénom **M/ARIE** scindé,
- un **R** à la place du **B** dans *ABLES*.

Si l'on assemble ces trois anomalies, on obtient :

Le message est explicite :

Marie d'Arles à Rennes-le-Château, et comme Rennes le Château serait la transposition de Béthanie, Marie de Béthanie à Rennes-le-Château.

Ce résultat ne peut être attribué au hasard pour plusieurs raisons :

- les anomalies sont **groupées et consécutives** ;
 - chacune répond à une contrainte graphique précise (diagonales, symétries, cartographie implicite) ;
 - surtout, **le remplacement du B par un R** n'est justifié par aucune nécessité technique : sur une tombe réelle, une telle erreur patronymique aurait été corrigée. Ici, elle est **assumée**.
-

4. Indices internes à l'église de Rennes-le-Château

a) Le pilier du maître-autel

Devant l'entrée de l'église, l'abbé Saunière a placé l'ancien pilier sculpté du maître-autel. Cette **Pierre dressée**, volontairement isolée, fonctionne symboliquement comme un **menhir**, et plus précisément comme un écho du **menhir des Pontils**.

L'abbé Boudet indique dans *La Vraie Langue Celtique* (p. 248) que de telles pierres signalent la proximité d'une « *sépulture pas ordinaire* ». Ce pilier ne désigne pas un lieu au hasard : il **annonce**.

b) La présence d'une crypte

La présence d'une **litre funéraire** (bandeau noir) à mi-hauteur de l'église atteste l'existence d'un **tombeau seigneurial**, mentionné notamment dans le testament d'Henri d'Haupoul (1695) ou d'une dame Delsol.

Dès l'entrée dans l'église, le **baptistère** attire l'attention

Les barbes du Christ et du Baptiste y sont sculptées en forme de **W**, soit des **M retournés**.

Cette inversion est essentielle :

- **M** est l'initiale de *Marie* et de *Madeleine*,
- son retournement (**W W**) indique une **position souterraine**.

Le message est clair : **les reliques sont sous l'église**.

5. Sous l'autel : un faisceau d'indices convergents

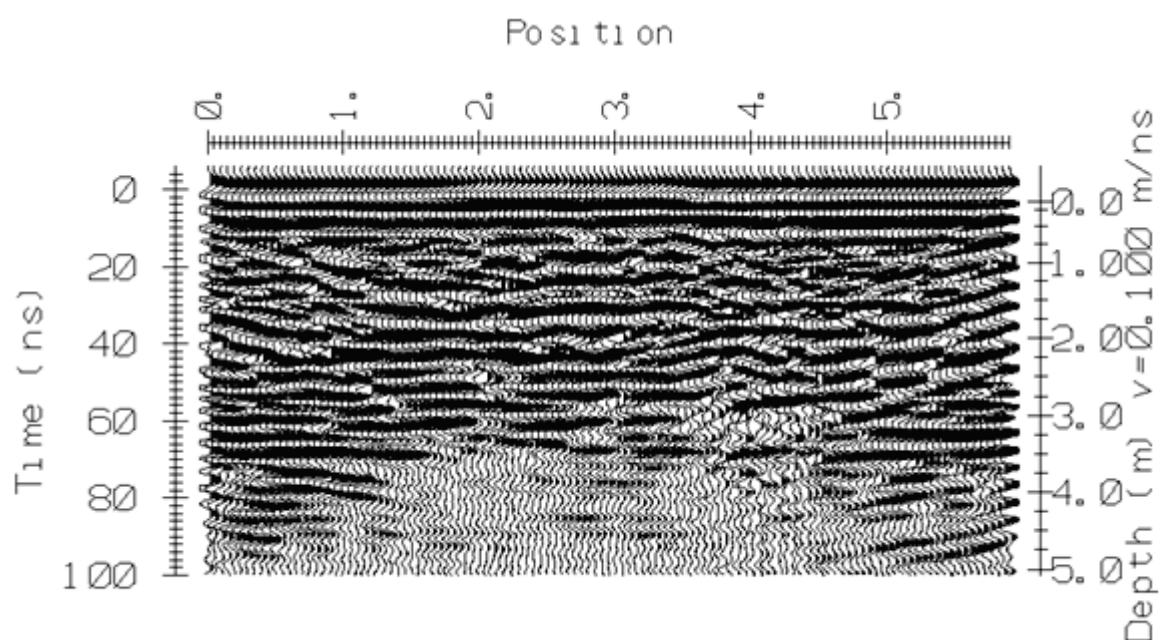
En 1887, l'abbé Saunière fait placer un bas-relief représentant **Marie Madeleine** devant la partie basse du nouvel autel. Cette localisation n'est pas décorative : elle suggère une **correspondance verticale réelle**.



Par ailleurs, la statue de **Saint Jean** de la chaire — identifié ici à **Lazare**, frère de Marie — a été **déplacée** de son ordre habituel pour faire face à l'autel. Le livre ouvert qu'il tient signifie « montre », et son regard désigne précisément un point **derrière le bas-relief, sous l'autel**.

6. Investigation

Ce point a fait l'objet de sondages géoradar en 2002, sous l'autorité du professeur **Robert Eisenman** (Archéologue américain spécialiste des manuscrits de la mer morte)..



L'architecte **Paul Saussez** a déclaré en 2005 :« *L'exploitation des données brutes... permet de conclure à l'existence, sous une profondeur de trois mètres au centre et cinq mètres sur les côtés, d'une cavité importante, sinon d'une crypte.* »

Cet élément n'est **ni symbolique ni interprétatif** : il est **technique et mesurable**.

7. Clarification terminologique

Le nom **Marie Madeleine** n'apparaît jamais tel quel dans les Évangiles. Il s'agit d'une construction tardive, issue de la confusion entre plusieurs figures féminines.

-Marie de Magdala

-Marie de Béthanie

-La pécheresse repentie

Selon l'Eglise orthodoxe il s'agirait de 3 personnages distincts, confondus en un seul par Rome.

Selon l'hypothèse développée ici :

- **Marie de Magdala** serait la mère du Christ, présente au pied de la croix et premier témoin du tombeau vide ;
- **Marie de Béthanie** serait l'épouse du Christ Barabbas.

8. Conclusion

Si le tombeau du Christ occupe une **position liminale**, sur le seuil — ni totalement intérieur ni totalement extérieur —, celui de **Marie de Béthanie** en constitue le **cœur caché**, enfoui et protecteur.

Rennes-le-Château apparaît ainsi non comme un sanctuaire isolé, mais comme une **matrice**, où le féminin — discret, souterrain, voilé — protège et garantit la transmission du Grand Secret.

DES TRÉSORS VOTIFS

1. Préambule méthodologique

Le terme de **trésor votif** ne désigne pas une richesse destinée à l'usage profane, à l'accumulation ou à l'enrichissement individuel. Il s'agit d'un **dépôt sacralisé**, consacré à une divinité ou à une fonction spirituelle, soit pour obtenir une faveur, soit en remerciement, soit pour assurer la **préservation d'un héritage jugé essentiel**.

Dans le cadre de la *Nouvelle Jérusalem*, les trésors évoqués ne doivent **en aucun cas être interprétés comme des preuves isolées**, ni comme des objets recherchés pour leur valeur marchande. Ils doivent être compris comme des **manifestations convergentes d'un même principe opératif**, inscrit dans une géographie sacrée structurée.

Leur localisation, lorsqu'elle est suggérée, **n'obéit pas au hasard**, mais aux règles déjà exposées des **coordonnées Ulpian**, c'est-à-dire à un système de repérage symbolique, géométrique et chiffré.

2. Inventaire raisonné des dépôts votifs

Le Razès, entendu ici comme territoire élargi de la *Nouvelle Jérusalem*, **contiendrait un nombre important de dépôts trésoraires** d'origines diverses, répartis en plusieurs points distincts.

Ces dépôts présentent deux caractéristiques constantes :

- ils illustrent la **dévotion aux deux Messies**, selon la dualité développée dans les chapitres précédents ;
- leur **dispersion géographique** garantit leur pérennité et empêche toute appropriation prématurée, l'usage éventuel de ces trésors étant implicitement réservé à des causes jugées supérieures.

Les éléments ci-dessous sont présentés **par ordre chronologique d'arrivée supposée sur le territoire**, sans préjuger de leur statut actuel.

a) Un trésor antique

L'**or de Delphes**, pillé en -279 par Brennus, puis retrouvé par les Romains au fond d'un lac de Toulouse, constitue l'un des premiers ensembles concernés.

Le convoi qui ramenait cet or à Rome aurait été **intercepté par les Volques Tectosages** entre Toulouse et Narbonne. La disparition ultérieure de cet or ne peut être expliquée par une simple perte logistique.

Dans la logique de la *Nouvelle Jérusalem*, cet or ne serait pas un butin erratique mais un **dépôt votif antique**, volontairement soustrait au circuit impérial et intégré à une géographie sacrée plus vaste.

b) Des trésors christiques

– Le trésor du Christ libérateur

Le Christ libérateur aurait rapporté un trésor constitué de la **dîme messianique**, perçue avec l'aide des péagers et entreposée dans les **64 caches décrites par le rouleau de cuivre de Qumrân**.

Plusieurs indices convergents sont avancés :

- la mention cachée de **l'or du Christ** dans le petit parchemin (P1), relatif à l'épisode des épis de blé ramassés le jour du Sabbat ;
- le personnage de **Clémence Is/aure** (*IesuS aurum*), figure qui n'a jamais existé historiquement mais dont le nom suggère à la fois l'or et la notion de rachat, en résonance avec les persécutions subies par les Cathares.

La recherche de ce trésor est développée de manière détaillée dans l'ouvrage *LE SECRET DES ROIS*.

– Les tuiles d'or du Temple d'Hérode

À ce trésor peut s'ajouter un ensemble distinct : des **tuiles en or provenant du Temple d'Hérode**, récupérées à vil prix par les Zélotes après la destruction du Temple en 70.

c) Un trésor wisigoth

Un **trésor wisigoth**, issu du pillage de la Grèce puis de Rome en 410, aurait inclus une partie du **mobilier sacré du Temple de Jérusalem**.

Il convient de rappeler que les Wisigoths distinguaient :

- un **trésor royal**,
- et un **trésor national**.

La découverte, au XX^e siècle, de nombreuses couronnes royales en Espagne confirme l'existence de ces dépôts différenciés et renforce l'hypothèse d'une dispersion contrôlée.

d) Des trésors templiers

Les Templiers auraient à leur tour **dispersé leurs trésors dans plusieurs caches**, notamment aux environs d'Arques.

L'emplacement de l'un de ces dépôts a été publié dans *LES SECRETS D'ARSÈNE LUPIN* (juin 2025). Il est **crypté dans un roman de Maurice Leblanc**, selon un procédé strictement comparable à celui employé par Nostradamus.

Les références chiffrées (Leblanc **12.7** / Nostradamus **1.27**) ne sont pas fortuites ; elles dissimulent la coordonnée angulaire qui est **127°** et conduit à la forêt d'Arques...

La Centurie étant une unité de 100 hommes dans la légion romaine, les Templiers se désignaient eux-mêmes comme la « Légion du Christ ».

Le **H** ajouté par Nostradamus après le **T** de *trésor* suggère explicitement le **Temple de Jérusalem** (*Templum Hierosolyticum*), renforçant la lecture templière.

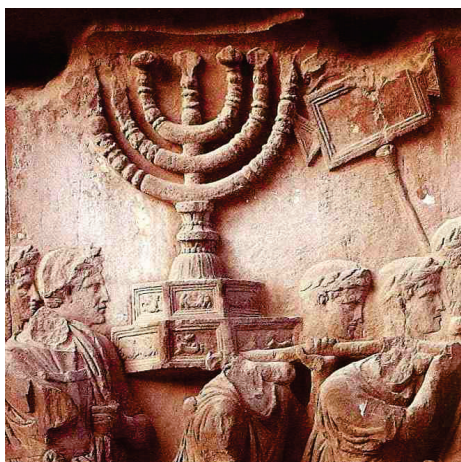
e) Des objets sacrés

– La Menorah

La **Menorah**, chandelier à sept branches, fut ramenée à Rome par Titus après la destruction du Second Temple en 70.

En 410, le roi wisigoth **Alaric Ier** prit Rome et emporta le trésor du Temple. La Menorah aurait ensuite été **cachée à Carcassonne en 508**, lors de l'invasion du royaume wisigoth par Clovis. À partir de ce moment, sa trace disparaît.

Dans *La Comtesse de Cagliostro*, il est explicitement question d'un trésor accumulé par des abbayes, et en particulier de la Menorah. Le roman ne constitue pas une preuve, mais son **décryptage illustre une transmission initiatique par la littérature**, déjà observée dans d'autres œuvres.



Arrivée de la Menorah à Rome

– L’Arche d’Alliance

L’Arche d’Alliance est évoquée comme objet sacré majeur, susceptible d’avoir suivi une trajectoire analogue.

Le peuple hébreu a connu trois alliances avec « Dieu » : la première avec Noé qui s’est traduite par un arc en ciel, la seconde avec Abram (devenu Abraham) qui s’est concrétisée par la circoncision, et la troisième avec Moïse qui a reçu les 10 commandements (Décatalogue).

C’est pour conserver les 2 tables de la Loi reçues sur le mont Sinaï, que Moïse a fait construire l’Arche, selon les instructions reçues de Dieu.

L’Arche se présente sous la forme d’un coffre surmonté de 2 chérubins et contient à l’origine les tables de la Loi, le bâton d’Aaron et un vase contenant un échantillon de la manne. Après son vol par les Philistins et sa récupération, elle ne contenait plus que les tables de la Loi.

C’est sur le couvercle de l’Arche appelé propitiatoire qu’apparaissait « Dieu » à Moïse, sous la forme d’une **nuée** ; cette présence divine est appelée Shekinah (qui possède plusieurs orthographes).

Elle se trouvait dans le Saint des Saints depuis la construction du Temple de Salomon (auparavant, elle était dans une tente appelée Tabernacle) et disparut définitivement lors de la prise de Jérusalem par les Babyloniens en **-587**.

Il existe de nombreuses théories concernant ce qu’elle aurait pu devenir...

Elle est souvent représentée avec de nombreuses variantes sur des peintures et des sculptures, mais également sous forme de « reconstitution ? » dans **l’église Saint Roch** qui se trouve à Paris.



Représentation de l’Arche d’Alliance à l’église Saint Roch (Paris)

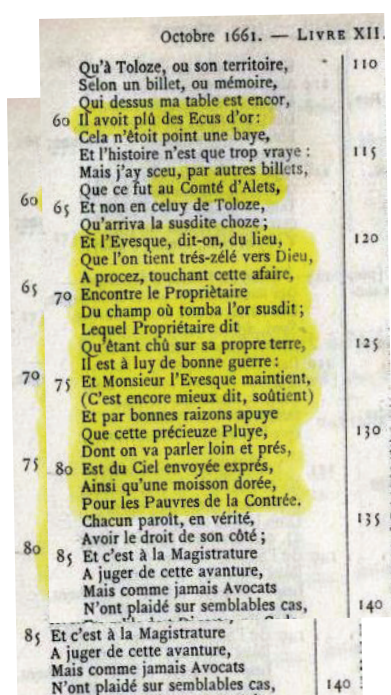
3. Conclusion du chapitre

Les trésors votifs évoqués dans ce chapitre ne constituent ni une chasse au trésor ni une accumulation arbitraire de légendes.

Ils forment un **système cohérent**, inscrit dans une géographie sacrée, où chaque dépôt :

- possède une **fonction symbolique précise**,
- obéit à des règles de localisation,
- participe à la **préservation d'un héritage religieux, politique et théologique** lié aux deux Messies.

La *Nouvelle Jérusalem* apparaît ainsi non seulement comme une cité numérique et symbolique, mais aussi comme un **espace de conservation**, conçu pour traverser les siècles sans livrer son contenu à une lecture profane.



Extrait gazette (Septembre 1661)

LE TROISIEME TEMPLE

LE TROISIEME TEMPLE

I.. Le Temple

1° Construction et localisation

a) C'est par la **géométrie** que l'on construit le troisième Temple sur la carte ; pour cela on prolonge deux des côtés du sceau de Salomon et on arrive sur un monolithe appelé « *L'Aiguille* », pouvant être interprété comme un omphalos au sens symbolique.

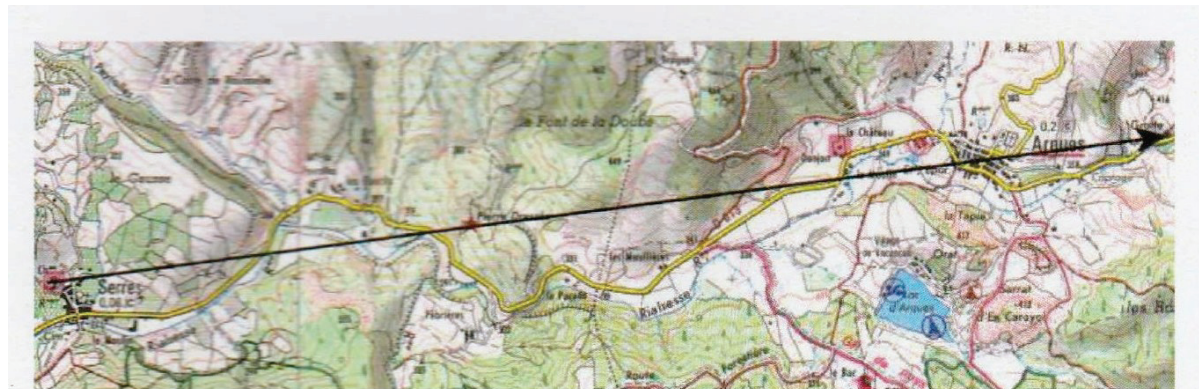
La figure obtenue est cohérente, les côtés du Temple étant parallèles aux côtés du carré de quadrature, le tout avec un axe central. Un deuxième petit cercle inscrit dans le Saint des Saints et ayant pour centre l'aiguille a le même rayon que celui construit à partir du menhir des Pontils.

De ce fait, la dimension du côté du Saint des Saints est de **2000 toises**.

Le Temple est orienté Ouest-Est, le Saint des Saints se trouvant à « *l'Orient* »...

Le tracé obtenu présente des analogies structurelles avec le plan du Temple de Jérusalem.

b) Mais « l'Aiguille » est également désignée par les alignements de la **maquette Saunière** : si l'on prolonge sur le terrain la ligne Château de Serres- Menhir des Pontils-Grotte d'Arques, on aboutit sur l'Aiguille.



Alignement sur la carte Michelin :
Château de Serres, Pierre dressée (menhir), grotte d'Arques.

Nous sommes donc au 17 janvier (ligne), dans ce livre, qui a commencé le 17^{ème} jour du mois (date).

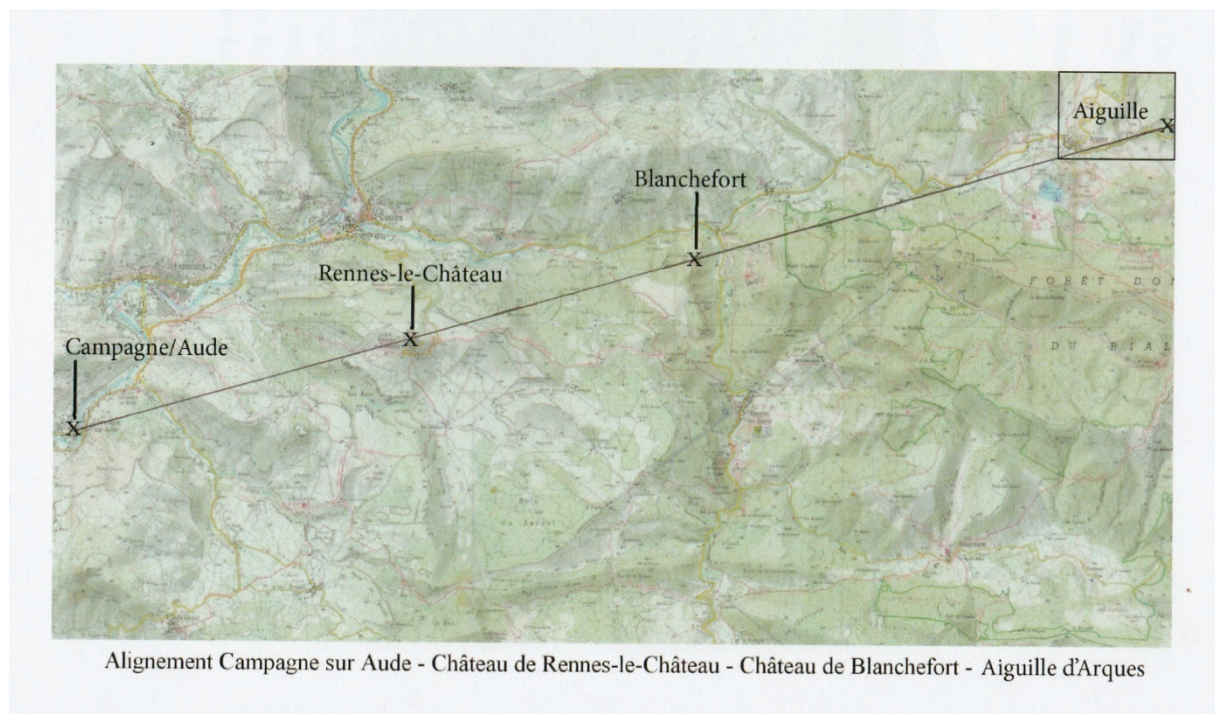
c) Mais ce n'est pas tout : dans le roman « *L'Aiguille creuse* », un troisième alignement très ancien pointe sur l'Aiguille.

Maurice Leblanc le rapporte, comme un « Petit Poucet » :

« *Tout de suite, il (Beautrelet) se **mit en campagne**. Prenant une carte d'état major, il la divisa en petits carrés qu'il visitait tour à tour* »... « *et **trouvait*** ».

« *Trouvait* » est le seul mot en italiques du livre, de même que « *De quelle reine (pour Rennes) s'agit-il* » dans « *La Comtesse de Cagliostro* ». Et le choix de ce mot suggère qu'il y a quelque chose à trouver...

C'est la lecture du tome 1 de Patrick FERTE qui me mit sur la piste, en raison de la proximité d'un village appelé **Campagne sur Aude**, et cela fait penser à l'analogie déjà rencontrée serre-Serres.



Techniquement, en partant de Campagne sur Aude (Château) et en s'éloignant progressivement, rechercher un monument représenté par une tour (Château de Rennes-le-Château), tracer et prolonger jusqu'à un deuxième château qui est celui de Blanchefort (tour à tour) et prolonger jusqu'à l'Aiguille.

Un tel alignement si particulier n'a pas été reconnu en Normandie et constitue un indice convergent supplémentaire que l'Aiguille de Leblanc se trouve dans le Razès.

Pour confirmer, que cette Maison de Dieu (Beth El) qu'est le Saint des Saints, est située au Nord Est du village d'Arques, Patrick FERTE nous rappelle une citation biblique (page 138 de son Tome 1) :

« *Ce PAYS D'ARK biblique aurait été situé au SUD OUEST de BETHEL* »

Le village d'Arques doit son nom au mot **arcas** dont l'étymologie est « **Coffre-cercueil** »

La « Maison de Dieu » est bien sûr le Temple, et « *Ce lieu est terrible* » ! « *Terribilis est locus iste* » ... ainsi qu'il est rappelé par l'abbé Saunière, et nous savons qu'il ne s'agit pas de son église.

Le Saint des Saints est conçu comme souterrain, pour être conforme à la parole de Dieu :

« *Le Très Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme, a dit le prophète.* » Actes des Apôtres 7(48) et 18(24)

Il est aussi caché et dans l'**obscurité**, inaccessible au regard profane.

Et ce lieu est aujourd'hui inhabité, n'ayant plus de fonction sacrificielle, mais demeurant un lieu sacré et mémoriel.

2°Les entrées du Saint des Saints

Les entrées sont au nombre de 4 (rappelant les 4 directions et les 4 éléments alchimiques), et suggérées par les 4 anges situés au-dessus du bénitier de l'église de Rennes-le-Château.

Une voie « royale » et directe (La plus courte) notée **E1** déduite géométriquement du plan et dont les coordonnées sont **117 M**

Une voie humide notée **E2** régulièrement envahie par les eaux (Confer J.A.S.O.N.)* dont l'entrée est située à proximité de la grotte d'Arques désignée par l'abbé Saunière ; ses coordonnées ulpian sont **171/1681** affichée sur la stèle S.E.S.A.

Une voie aérienne (A flanc de falaise) notée **E3** dont l'entrée est située près du mégalithe appelé aiguille ; ses coordonnées ulpian sont **171/1886**. La coordonnée radiale est l'année de la publication de « *La Vraie Langue Celtique* » spécialement** mise en évidence sur la couverture du livre...

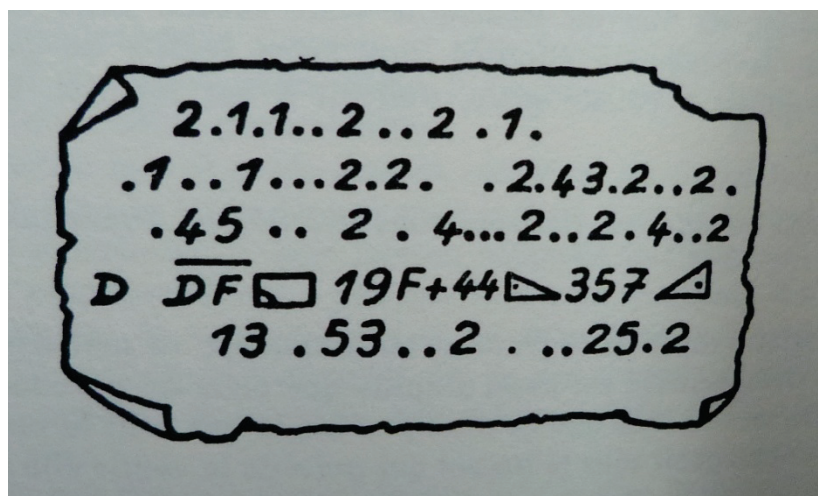
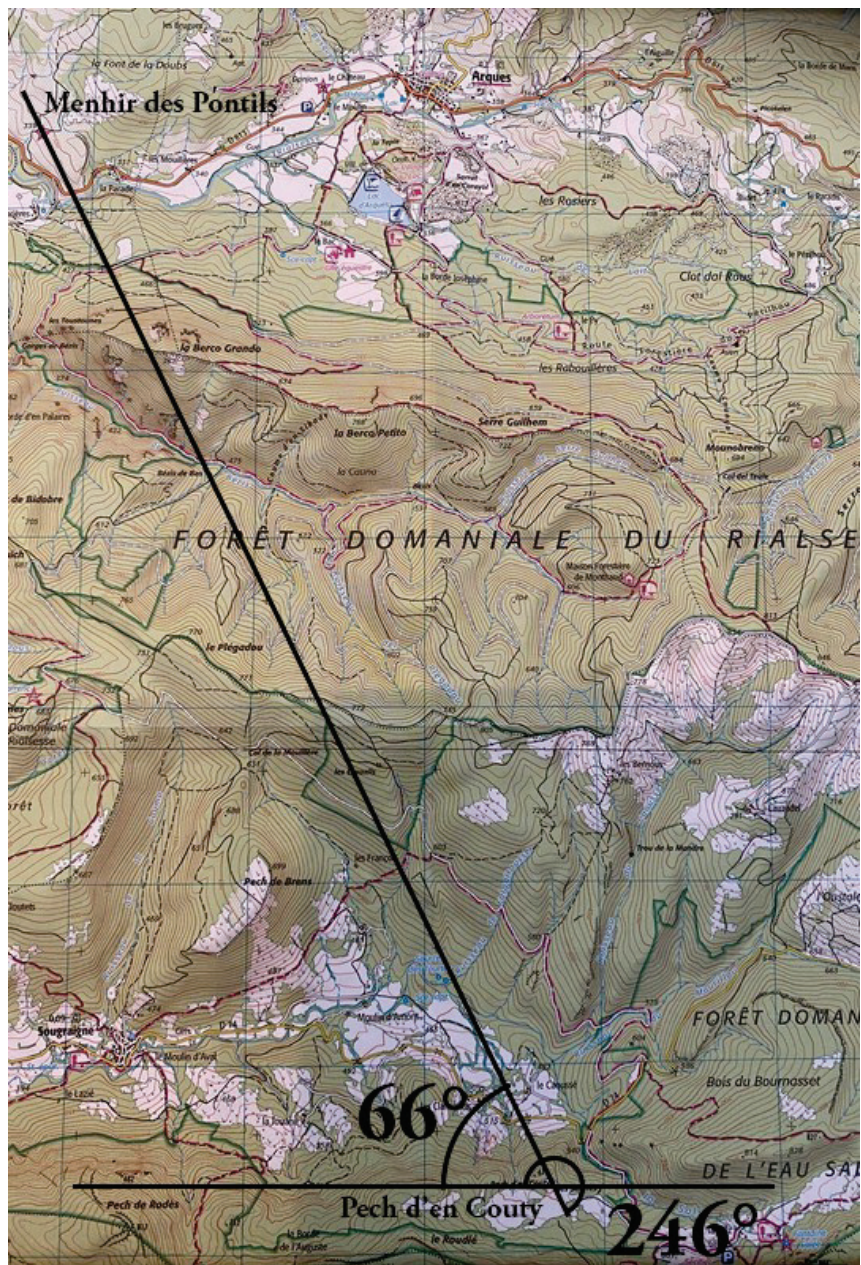
Une voie sèche très éloignée mais plus sûre, dont l'entrée est située à proximité du Pech d'en Couty découvert par Franck Daffos et Didier Héricart de Thury, mais révélé par Michel Vallet en 2011.

Dans le roman « *L'aiguille creuse* » le jeune Isidore Beautrelet trouve le cryptogramme perdu par Lupin le 6 juin.

L'auteur de « *Arsène Lupin gentleman cambriolé* » paru aux éditions ARQA en 2018 suppose (p.216) que la date du 6 juin serait la date de l'entrée des découvreurs de l'AIGUILLE (Vannier, Jourde, Boudet)

En réalité, la date du 6 juin désigne une coordonnée angulaire de **66°** (angle court) selon le « **Secret des dates** » connu depuis l'invention du calendrier des Saints.

L'angle normal **246°** étant suggéré par Boudet (à la page 246 qui évoque Dieu) et par la fête du Baptiste (24 juin).



Le procédé de substitution alphabétique utilisé par Leblanc lui-même, et utilisé à l'envers permet de reconstituer le message initial qui serait :

BUG A PUG 2EN COUTY

Bug étant l'abréviation de Bugarach

Pug étant synonyme de Pog, Puits, PECH.

Il devient nécessaire de reconsidérer le savoir universitaire concernant Maurice Leblanc.

Comment Maurice Leblanc ou son inspirateur Jean Jourde l'ont il crypté ?

En remplaçant chaque lettre par son rang dans l'alphabet à l'aide du tableau ci-dessous

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

Ce qui donne la suite de chiffres :

B	U	G	A	P	U	G	2	E	N	C	O	U	T	Y
2	21	7	1	16	21	7	2	5	14	3	15	21	20	25

2217 1 16217 2514 31521 2025

De laquelle on supprime les chiffres en noir ce qui donne :

(2 .1 .) 1(A) (.. 2. .) (2(D') . 1.) (. 1. .1) ... (2. 2.)

Ne laissant que des 1 et des 2 pour égarer le lecteur !

Et on obtient le début du cryptogramme du roman!

3° Ecritures et littérature

-Comment se fait-il que le Saint des Saints et «l'Aiguille creuse» soient reliés ?

La réponse se trouve dans les Ecritures et relate l'accusation du Christ contre les marchands du Temple :

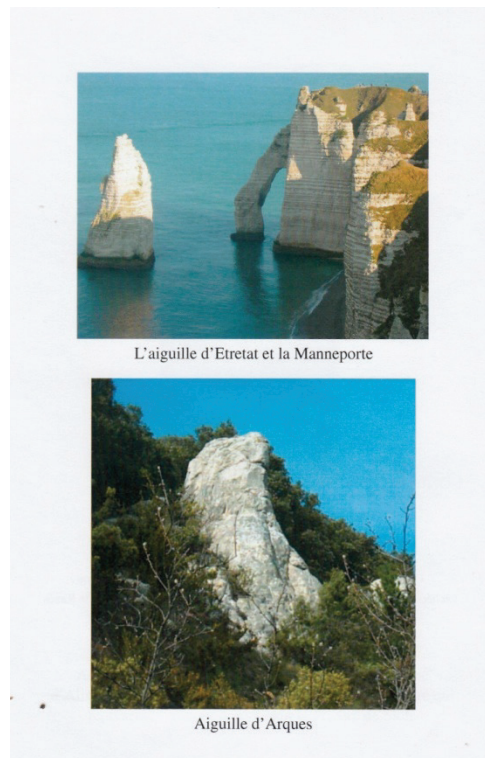
« Il est écrit : ma maison sera appelée maison de prière, mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs » Luc 19(46).

C'est cette phrase qui a donné à Maurice Leblanc, l'idée de faire de l'Aiguille le repaire d'Arsène Lupin qui y entrepose toutes les richesses provenant de ses vols (butins).

-Pourquoi Maurice Leblanc situe-t-il l'Aiguille creuse à Etretat ?

Pour des raisons politiques et religieuses bien compréhensibles, il a dépayssé l'ensemble de ses « révélations » écrites sous la forme du roman (Confer, *LES SECRETS D'ARSENE LUPIN*)

Et l'idée de génie qui fit sa fortune et sa renommée lui vint de substituer l'Aiguille d'Etretat qu'il avait sous les yeux, à celle d'Arques.



Cependant, dans un souci de précision et d'honnêteté, il confie au lecteur l'existence d'un **leurre** :

Pour éloigner de l'Aiguille creuse les curieux, le roi Louis XIV aurait fait construire un château de l'Aiguille dans le département de la Creuse...

Dans la réalité, le leurre est l'Aiguille d'Etretat !...

II. L'Arche d'Alliance

Il est **officiellement** établi qu'Alaric 1^{er}, roi des Wisigoths a pillé Rome en 410 et emporté le mobilier sacré sauvé du Temple par Titus en 70, lors de la prise de Jérusalem.

Il est **supposé** (dans ce contexte et parmi de nombreuses autres hypothèses) que les futurs Templiers auraient découvert et ramené l'Arche d'Alliance qui ne figurait pas dans le deuxième Temple et avait disparu lors de la première prise du Temple par les Babyloniens, en – 587.

Selon le prophète Jérémie, elle aurait été cachée sous le mont Nebo (près d'Hébron en Cisjordanie) et ne reparaitrait que lors de la venue du Messie.

Mais selon une autre version appelée « *La vision de Baruch* », elle aurait été cachée à la verticale du Saint des Saints, à proximité des écuries du premier temple où furent logés pendant 9 ans par le roi Baudoin 2, les futurs Templiers, au début du 12^{ème} siècle.

L'existence historique de l'Arche d'Alliance n'est pas attestée car elle n'est évoquée et décrite que dans la Thora.

Selon la Bible (A.T.) elle aurait été construite sous les ordres de Moïse et selon les instructions de Dieu (YHWH).

Une autre possibilité serait qu'elle aurait été volée aux Egyptiens (et dans la Grande Pyramide ?), ce qui expliquerait que ces derniers aient poursuivi les Hébreux après les avoir laissés partir...

L'Arche d'Alliance est décrite comme un coffre dans lequel se trouvaient les tables de la Loi (2) ainsi que le bâton d'Aaron lié à la chute des murs de Jéricho et un échantillon de la manne céleste qui nourrit les Hébreux pendant les 40 ans que dura « *Exode* ». (Seules subsistèrent les Tables de la Loi, après le vol de l'Arche par les Philistins).

Le contenu de l'Arche était protégé car elle électrocutait tous ceux qui la touchaient sans précaution : seuls les Lévites étaient protégés par une tenue spéciale (pectoral appelé éphod) et des clochettes qui pendaient de leur vêtement et faisaient « terre ». Le fonctionnement de l'Arche évoque celui d'une bouteille de Leyde.

« Dieu » apparaissait à Moïse (ou au Grand Prêtre qui ne pouvait pénétrer dans le Saint des Saints qu'une fois l'an).

Il apparaissait sous la forme d'une **nuée**, sur le couvercle appelé « Propitiatoire », entre 2 chérubins qui se faisaient face et qui avaient les ailes déployées ; ces ailes étaient munies de pointes dirigées vers le ciel et qui servaient de paratonnerre, attirant la foudre pour la recharger.

III. Conclusion

« Apocalypse » attribuée selon l'hypothèse développée ici à Jésus Bar Juda (alias Barabbas) décrit une « Nouvelle Jérusalem » qui ne comporte pas de temple *«Je ne vis point de temple dans la ville»* (Apoc.21(22))

Cette précision, ce distingo avec la Jérusalem d'Israël a de quoi surprendre, mais s'explique parce que le Saint des Saints du nouveau temple est situé géométriquement et territorialement à l'extérieur du carré de quadrature représentant la Nouvelle Jérusalem.

Au fil des siècles, un nouveau Temple identique au Temple de Salomon a été reconstitué par l'apport progressif de ce qui avait été dispersé.

-Le trésor du Christ (Impôt révolutionnaire) caché dans chaque « Perception » que sont les 64 dépôts décrits par le rouleau de cuivre de Qmran.

-Les tuiles en or du temple restauré par Hérode le Grand et rachetées à vil prix après la destruction du Temple en 70.

-Le mobilier sacré du deuxième Temple ramené à Rome par Titus après la chute de Jérusalem en 70, puis pillé par les Wisigoths d'Alaric 1^{er} en 410.

-L'Arche d'Alliance trouvée par les futurs templiers vers 1118 et ramenée dans le Razès.

Le troisième Temple est caché aux profanes : immatériel donc invisible dans sa partie géométrique, et opératif dans sa partie souterraine. Il est sans prêtres et sans sacrifices.

Il n'est ni à bâtir, ni à attendre car il existe déjà : il est à reconnaître.

Le Saint des Saints d'Arques est un lieu sacré car il contient l'Arche d'Alliance qui abrite la Présence divine (Shekinah).

CONCLUSION GENERALE

La Nouvelle Jérusalem n'est pas une cité mythique mais une cité de verre c'est à dire immatérielle. Si personne ne peut la voir et que le profane la traverse sans s'en apercevoir, elle n'en existe pas moins car c'est une œuvre de l'intelligence et de l'Esprit. L'initié peut la construire sur une carte et il s'agit d'un chef d'œuvre de la géométrie sacrée, du plus grand secret de l'ésotérisme chrétien abritant en des emplacements prédéterminés l'Or, la Myrrhe et l'Encens...

Elle est appelée à devenir le centre religieux de tout l'Occident et être reconnue comme la huitième merveille du Monde. Cachée à la perversité des hommes, elle est indestructible et éternelle ; il s'agit ainsi que l'écrit l'abbé Boudet à la fin de son livre de « *l'Eternelle vérité* »...

UlpiaN

HISTORIQUE DU GRAND SECRET

Tout démarre il y a 2000 ans !

PREMIERE PARTIE

Le Christ qui est Jésus Bar Juda (Barabbas) n'ayant pas été crucifié s'est installé avec sa famille dans le Razès après 36 (date de la crucifixion).

Il est le chef de toutes les nombreuses insurrections juives pendant 30 ans

Son premier tombeau est situé sur le mont Serbairou où il repose pendant plusieurs siècles avec son épouse Marie de Béthanie et ses 2 fils (Menahem mort en 68 et Eleazar suicidé à Massada en 74)

Le REDEMPTEUR est Jean le Baptiste crucifié sous l'identité de Jésus (INRI) et mort sur la croix. Ses reliques embaumées sont emportées la première nuit et amenées en Samarie à Makron, près de Sébaste où son tombeau est adoré jusqu'en 362.

Le Codex Bezae écrit entre 380 et 420 relate dans Luc 1.69 que Jean est un Sauveur (Jésus) et qu'il est la **Lumière 1.79** contredit par le prologue de Jean falsifié APRES le Concile de Nicée (325)

Au Moyen Age est crée l'Ordre des Cisterciens et Harding fait traduire par des rabbins juifs les documents trouvés dans le tombeau du Christ, sous le prétexte de l'écriture d'une Bible de Cîteaux. Parmi ces documents se trouvent des indications relatives à l'emplacement de l'Arche d'Alliance cachée sous le mont du Temple depuis sa destruction par les Babyloniens en -587, à Jérusalem

Bernard de Fontaine devenu St Bernard et installé à Clairvaux parraine l'expédition de 9 chevaliers en Palestine sous l'autorité du Comte de Champagne et dirigée par Hugues de Païns. Les 9 chevaliers sont installés pendant 9 ans dans les anciennes écuries du Temple de Salomon, sous le rocher

Au bout de 9 ans en 1118 ils reviennent et sont reçus par Bernard de Clairvaux (en forêt d'Orient) après une visite au Pape.

Bernard de Clairvaux parraine l'Ordre du Temple lors de sa création au Concile de Troyes le 14 janvier (14 + 3(Troyes) = 17 janvier)

L'Ordre du Temple a pour première Mission sous l'autorité DIRECTE du Pape de GARDER SECRETEMENT le tombeau du Christ dont l'existence doit rester cachée sous peine de la fin du Christianisme.

Lors de leur initiation les Templiers doivent renier le Christ en crachant sur la croix et en la piétinant ; Ils adorent une tête qui symbolise le Baptiste véritable rédempteur, sous le nom de Baphomet qui se lit de droite à gauche
BAP/HOM/ET = TE/TE HOM/ME BAP/TISTE

Après la première croisade dirigée par Raymond IV comte de Toulouse et la prise de Jérusalem (1099) les reliques du REDEMPTEUR Jean le Baptiste sont ramenées et cachées dans une grotte sous le rocher de l'Aigle, à St Salvayre qui va devenir le Mont Salvat du "*Conte du Graal*" écrit et non terminé par Chrétien de Troyes.

L'Arche d'Alliance ramenée par les Templiers est cachée dans le TROISIEME TEMPLE souterrain près d'Arques, à côté du mobilier sacré (Menorah et table des pains de proposition) pillés par Titus en 70 puis par Alaric 1er à Rome en 410. Le Temple de Jérusalem est reconstitué comme au temps de Salomon.

Les Os du Christ Barabbas (Grand Romain selon Nostra et romain selon Dante) sont translatés dans une crypte inviolable sous le Cardou à la veille du déclenchement de la croisade contre les Albigeois en 1208.

Les trésors votifs sont nombreux dans le Razès (grappés = assemblés) répartis en des caches différentes.

1. L'or de Delphes pillé par Brennus et repris aux romains après leur découverte dans un lac de Toulouse

2. **L'or du Christ**, fruit de ses rackets (Impôt du roi VLC page 227) décrit par le rouleau de cuivre de Qmran et distribué sous le vocable de Clémence Isaure qui n'a jamais existé (IS = Sauveur) et aure pour aurum (or)

3. **Le trésor d'Alaric 1er** provenant du pillage de Rome

4. **Un trésor templier** ayant transité par le Mas Deus, puis le château du Bézu

DEUXIEME PARTIE

Le but secret de la croisade contre les Albigeois (Cathares) fut de s'emparer des reliques du REDEMPTEUR Jean le Baptiste, secrètement cachées dans une grotte située sous le rocher de l'aigle à Saint Salvayre.

Les défenseurs de Montségur ne se rendirent (16 mars 1244) qu'après avoir reçu un signal (envoyé depuis la montagne de Bidorta) qui signifiait que les reliques sacrées (Gaal) avaient été transférées avec succès dans une cella que j'ai localisée, située à Serres, sous la garde de Templiers LOCAUX avec qui ils avaient des liens familiaux.

Pour que les emplacements de l'ancienne et de la nouvelle cache restent à jamais secrets, ils décidèrent de TOUS s'immoler sur un bûcher alors même qu'une grâce et la liberté leur avait été accordées s'ils renonçaient à leur foi.

Les Templiers locaux décidèrent de ne pas partager le secret avec leurs co-religionnaires et de se distinguer par le port d'une rose (fleur).

C'est la raison pour laquelle "*Les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz*" publiées en 1616 font état d'une invitation reçue par C.R. sur laquelle est écrite "*chevalier à la rose croix rouge*" et non pas chevalier croix rouge, ce dernier terme désignant un templier et le mot rose, la fleur, ainsi que l'a montré le peintre Jean Cocteau dans la crucifixion qu'il a peinte dans une chapelle de l'église Notre Dame de France, située à Londres, en 1960.

Les Templiers de France (et uniquement eux) furent tous arrêtés à l'aube du 13 octobre 1307; le roi de France Philippe le Bel voulait s'emparer de leur trésor mais ne trouva rien, à sa grande surprise et déception ! Il remit les Templiers à l'Inquisition qui retint contre eux **127** griefs dont 3 principaux :

Le reniement du Christ, l'adoration d'une idole (Baphomet) et des pratiques homosexuelles.

Des aveux furent obtenus sous la torture et le Pape Clément V (Bertrand de Got, ancien archevêque de Bordeaux) les lâcha. L'Ordre du Temple fut dissout en 1312 et le Grand Maître Jacques de Molay brûlé vif sur l'île de la cité (île aux juifs) en 1314 comme relaps...

Dès l'arrestation des Templiers de France en 1307, les Templiers du Bézu (Royaume d'Aragon) qui n'avaient pas été arrêtés ramenèrent les reliques du Baptiste de la cella de Serres à la grotte de Saint Salvayre, et il fut remis à l'Inquisition une tête en or sur laquelle se trouvait l'inscription "*caput 58 m*" que personne n'a jamais pu expliquer ...

En réalité, par cette ruse que leurs géôliers ne purent comprendre, les chefs templiers ont transmis l'emplacement des reliques du Baptiste, la tête désignant le Baptiste, le m le menhir des Pontils (pôle) et 58 la coordonnée angulaire de son tombeau à St Salvayre ! ...

C'est dans ce lieu redécouvert au début du 17ème siècle que dormirent les reliques du Baptiste (devenu Christian Rosenkreutz) selon la FAMA FRATERNITATIS (1614).

Il faut noter que la description du tombeau de Christian Rosenkreutz ressemble étrangement à celle décrite dans le **ROMAN DE MELUSINE** écrit par Jean d'Arras, et commandé par le Duc Jean de Berry (Frère de Charles V) pour l'offrir à sa soeur Marie de France, Duchesse de Bar ...

Ceci nous fait diverger vers Nicolas Flamel et le secret des Frondeurs de la Maison de Lorraine (Sous Louis XIV) :

1° Nicolas FLAMEL

Connu au travers d'un livre qui lui est attribué mais publié en 1612, soit 2 siècles après sa mort (1418) et signé par un Rose+Croix nommé Arnaud de la Chevalière. Il est décrit comme enlumineur, alchimiste et mécène, ayant financé des hôpitaux, et de célèbres ARCADES dans le cimetière des Saints innocents, à Paris. Il serait devenu subitement riche après avoir réussi la transmutation du plomb en or un **17 janvier (1382)**. Sa signature était soulignée d'un N majuscule à l'intérieur d'un cercle. Il est également célèbre pour avoir acheté à Abraham le Juif un vieux manuscrit (**l'Asch Mezareph**) couvert de figures kabbalistiques sur 11 feuillets d'écorce, qu'il fit traduire par des rabbins espagnols. Ce livre

aurait été détenu à la mort de Richelieu par le seigneur du château de **Cabrières...**

La réalité est toute autre !

Le personnage de Nicolas Flamel est fictif, destiné à détourner les curieux de celui de **Jean Flamel** secrétaire et calligraphe du Duc de Berry (frère du roi) qui fut à 2 reprises gouverneur à Carcassonne et connaissait le Grand Secret. C'est ce dernier qui signait avec un N qui n'est pas l'initiale d'un Nicolas mais qui désigne le REDEMPTEUR (Confer tableaux de Signol à St Sulpice).

Le "*Livre des figures Hyéroglyphiques*" est crypté et permet de trouver l'un des trésors du Razès mentionné dans le petit parchemin (P1) et sur le tombeau de Poussin...

2° La Fronde des Princes

C'est une révolte contre la royauté du temps de la régence d'Anne d'Autriche et du ministère de Mazarin (1650-1653). Elle prit fin avec la victoire de TuRENNE (Maréchal de France) contre les insurgés de L'OR RAINE, puis la mort du Duc de GUISE (Le balafre).

Quel Secret pouvait donc détenir cette famille pour oser s'opposer au roi de France, si ce n'est celui du tombeau du rédempteur, du Christ et d'un immense trésor ? Cela pourrait expliquer pourquoi un prétendant au trône de France (Charles de Guise) ayant pour précepteur le Rose+Croix Robert Fludd aurait épousé la Baronne d'Arques, Couiza et Espérazza ...

TROISIEME PARTIE

Le chanoine Meche, puis le chanoine Gasc ont puisé dans le trésor qu'ils ont découvert dans les caves de Notre Dame de Marceille (NDM), selon Franck Daffos et ce trésor proviendrait d'un dépôt wisigoth situé près du Pech d'en Couty.

Parallèlement le chemin de croix a été codé (voir station 14), révélant que le Christ n'est pas celui qui fut crucifié.

Et sur l'autel, St Paul traditionnellement placé face à St Pierre a été remplacé par St Luc portant un livre ouvert montrant sur la couverture le début du cantique de Zacharie (1.68), qui justement révèle dans le Codex Bezae que Jean le Baptiste est UN JESUS (le REDEMPTEUR crucifié).

L'abbé Gélis curé de Coustaussa (qui était un fouilleur d'archives) aurait découvert au monastère de Saint Hilaire des archives templières, avec le plan de la Nouvelle Jérusalem et les différentes caches du Razès. Il fut assassiné à l'aube du 1er novembre 1897, mais son assassin ne trouva pas ses archives (qui le furent par les gendarmes et envoyées à Paris).

A la même époque, le Franc-Maçon Jules Doinel qui appartenait au Grand Orient se fit nommer archiviste à Carcassonne puis feignit d'être ami avec les Dominicains (Les Inquisiteurs) dont il pillait les archives conservées à Prouille avant de revenir à la tête de l'Eglise gnostique qu'il avait créée (voir les travaux de Christian Doumergue « L'AFFAIRE DE RENNES LE CHATEAU »).

Jules Doinel recherchait la tombe de Jésus près d'Alet, avec Deodat Roché (d'Arques) et le Docteur Fugairon

Quelques dizaines d'années plus tard, Robert Ambelain fut Grand Maître de l'Eglise Gnostique puis de l'Eglise Universelle. Il est auteur de "*Jésus ou le mortel secret des Templiers*".

Vers 1875, les Lazaristes de Notre Dame de Marceille qui étaient dans le secret étaient en rapport avec le Grand Séminaire de St Sulpice et le professeur Fulcran Vigouroux qui écrivit le "*Dictionnaire de la Bible*" où l'on trouve les 2 pages 186 codées, du Codex Bezae.

Son élève le plus doué, Jean Jourde crypta pour le compte du peintre Signol le titulus de la « **crucifixion** » (l'un des 4 tableaux) dans l'église St Sulpice.

Puis dès qu'il fut nommé prêtre (en 1880), il fut nommé à Notre Dame de Marceille auprès de RP Vannier

Je suis convaincu que Jean Jourde est l'auteur du relevé de la stèle S.E.S.A , de la version originale des 2 parchemins et des relevés de la dalle et de la pierre de

Coumesourde, de même qu'il est l'auteur du codage de la VLC ainsi que de l'église et du domaine de RLC.

-Le relevé SESA est un plan indiquant l'emplacement exact du tombeau du Christ Barabbas sous le mont Cardou.

-Le petit parchemin indique l'emplacement du trésor du Christ près de Fa

-La VLC indique les coordonnées angulaires du tombeau du Christ, de la grotte Rivière, du premier tombeau royal, du 3eme Temple, et livre la signification du D de "écriture D.M." - Centurie VIII(66)

-La carte de la VLC est la carte du Graal. Les 2 H couchés forment l'axe (= Hache) de la carte qui passe sur les 2 emplacements du tombeau du Christ 2°18' confirmé par la borne méridienne du pont de Serres (décalée)

-L'église de RLC montre les 2 Jésus, l'écriture DM ; et l'emplacement des reliques de Marie de Béthanie sous l'autel (Crypte). Les roses et les croix sur les murs ne signifient pas ROSE CROIX comme le soutient Daniel Dugès mais **TOMBE (+) de la ROSE (Rédempteur)**

-Le domaine de RLC révèle le secret des coordonnées UlpiaN (polaires).

-La dalle de Coumesourde montre l'emplacement d'une cache située à la mine de Kaolin d'Alet.

MON HYPOTHESE PREFEREE

Le GRAND SECRET avait été codé dans la VLC de Boudet par Jean Jourde, puis après l'arrivée de Saunière, dans l'église et le domaine de RLC

Il fut codé dans l'église d'Espérazza après la confession de Saunière en 1917, par l'abbé Rivière (Grotte + **IRNI = Le Christ est Jean et non Jésus**)

Jean Jourde (Maître du Secret) le fit coder par des écrivains qui furent ses porte-plume :

- Jules Verne contacté par RP Vannier supérieur de NDM, dans "*Clovis Dardentor*" et "*La Jangada*" qui signifie le M de "écriture D.M."

- Maurice Leblanc qui crypta la TOTALITE du Secret dans TOUTE son oeuvre et qui livre les valeurs numériques des coordonnées angulaires (Angle court = moins 180°)

L'abbé Saunière aurait rencontré Emma Calvé, qui par l'intermédiaire de sa TRES bonne amie Georgette Leblanc aurait recruté le jeune Maurice Leblanc. C'est Jean Jourde qui aurait rencontré et "alimenté" Maurice Leblanc, jusqu'à sa mort en 1930 à Montolieu.

Stanislas de Guaïta créa l'Ordre Kabbalistique de la Rose Croix avec Joséphin Péladan

Puis Péladan se sépara et créa l'Ordre de la Rose+Croix Catholique. Il mourut en 1918.

Georges Monti, alias Marcus Vella fut secrétaire de Joséphin Péladan et créa l'Ordre des ALPHA GALATES en 1934 et fut empoisonné en 1936

C'est son ami le docteur Camille SAVOIRE qui signa le certificat de décès. Il réveilla le RER au sein du G.O et créa le Grand Prieuré des Gaules.

QUATRIEME PARTIE

Pierre Plantard

DCD en 2000, il fut nommé Président de l'Ordre des Alpha Galates en 1942 puis créa l'association nommée "**Prieuré de Sion**" en 1956

Il récupéra un dossier constitué par Jean Jourde (Apocryphes) selon l'hypothèse la plus probable soutenue par Franck Daffos (Le dossier constitué par Jean Jourde fut récupéré à sa mort par le futur Mgr Boyer qui le prêta 20 ans après à Noel Corbu qui le vendit à Plantard)

Selon d'autres chercheurs, sont cités comme source les abbés Courtauly ou Mazières ou l'ingénieur Cros.

Des documents hérités de son Grand Père seraient-ils à l'origine de la venue de Pierre Plantard à RLC ?

En possession d'informations codées (apocryphes) dont il n'a pu comprendre la signification ni l'importance (Dossiers Lobineau), il les a astucieusement utilisées en les détournant à son profit personnel, prétendant être descendant des rois Mérovingiens et le Grand Chyren (Monarque) "prédit" par Nostradamus.

Il faut retenir à son mérite, que sans lui l'énigme MILLENAIRE dont l'épicentre se trouve dans le Razès serait restée dans l'oubli.

QUOIQU'IL ait compris, il ne disposait pas à son époque des moyens informatiques et technologiques lui permettant d'aboutir.

Patrick Ferté

Professeur d'Histoire et docteur en Philosophie, Patrick Ferté (75 ans) originaire de Normandie, fut professeur d'Histoire à l'Université Toulouse Mirail et s'est rendu célèbre par son livre *"Arsène Lupin Supérieur Inconnu ou la clé de l'oeuvre codée de Maurice Leblanc"* paru aux éditions Trédaniel en 1992. Son livre très documenté SOUTIENT que TOUTE l'oeuvre de Maurice Leblanc a un double niveau de lecture et que l'action réelle se déroule dans le Razès (Aude) et non pas en Normandie, exhumant des secrets historiques de la plus grande importance.

Son livre dont je pris connaissance en 1994 fut mon livre de chevet pendant des années (relu DES dizaines de fois) mais n'était que la première partie d'une étude de plus de mille pages, divisée en 2 pour plus de facilité.

La suite tant attendue ne parut jamais, l'auteur étant soupçonné d'avoir reçu des menaces, mais m'ayant confié que le Monde est trop Bête pour en prendre connaissance ...

Patrick Ferté a soulevé le voile d'Isis et flirte avec le plan astral, mais est passé à côté de l'imposture de la fausse résurrection et des reliques des 2 Messies ...

Je serais le seul chercheur de l'énigme du Razès à l'avoir rencontré près de 2H (en janvier 2000), à la suite de quoi il me demanda de respecter son voeu de silence "Harpocratique" et il en fut ainsi pendant 25 ans !

Le 1er juin (2025), alors que je rentrai de chez mon imprimeur auquel je venais de confier mon dernier livre **"LES SECRETS D'ARSENE LUPIN"**, j'appris

avec surprise et ravissement la sortie de sa "SUITE" (33 ans après) promise pour le 28 aout 2025. La coïncidence est troublante !

P. Silvain puis UlpiaN

Je suis un biologiste marseillais à la retraite (79 ans) et ancien propriétaire du château de Cabrières (Aveyron) acheté en 1987 puis donné en 2020 à un Fonds de dotation, après avoir résolu la totalité de l'énigme du Razès et écrit plus de 25 livres en 25 ans sous les pseudonymes de Pierre Silvain (1998-2003) puis d'Ulpian à partir de 2004, **après avoir découvert l'Ecriture D.M. et la Nouvelle Jérusalem.**

LISTE NON LIMITATIVE DE MES DECOUVERTES

Les 2 emplacements successifs du tombeau du Christ Barabbas (Os) au Serbaïrou puis au Cardou.

Plusieurs caches successives des reliques du crucifié embaumé (Jean le Baptiste) à St Salvayre, Serres, Aleth et le mont Cardou (Grotte Rivière).

La crypte contenant les reliques de Marie de Béthanie sous l'église de RLC.

Les entrées de « *l'Aiguille creuse* » qui est le troisième Temple contenant l'Arche d'Alliance.

Plusieurs aires de dépôts trésoraires près de Fa (Or du Christ) et d'Arques.

Décryptage de l'église et du domaine de RLC.

Décryptage des Titulus inversés et des secrets du Codex Bezae (Luc)

Découverte du « Secret des dates » et du « Secret des lettres ».

Découverte des coordonnées Ulpian (polaires) et de l'Ecriture D.M.

Décryptage de tableaux de différents peintres (Vinci, Durer, Guerchin, Poussin, Delacroix, Signol, Cocteau).

Décryptage des secrets de Nostradamus, de la Jangada, de la V.L.C. et de l'oeuvre de Maurice Leblanc.

Découverte de la signification du mot "Baphomet".

ULPIAN

DU MEME AUTEUR

MA QUESTE DU GRAAL – 2004

L'AVENEMENT - 2011

1. INTRODUCTION

2. LES SECRETS D'ARSENE LUPIN

3. LES SECRETS DE NOSTRADAMUS

4. LE SECRET DES PAPES

- Le Mystère des deux Jésus

- Jésus-Christ Barabbas

- Jésus le Baptiste

5. LE SECRET DES ROIS

6. LES SECRETS DU PRINCE

JESUS CHRIST L'IMPOSTEUR – 2022 (30 €)

LE MORTEL SECRET DE L'ABBE GELIS – 2023 (25 €)

L'ABC DE LA VLC – 2023 (30 €)

LE FIL D'ARIANE – 2023 (30 €)

DERNIERES DEMEURES DE DIEU – 2023 (20 €)

LES SECRETS D'ARSENE LUPIN – 2025 (30 €)

LA NOUVELLE JÉRUSALEM - 2025 (15 €)

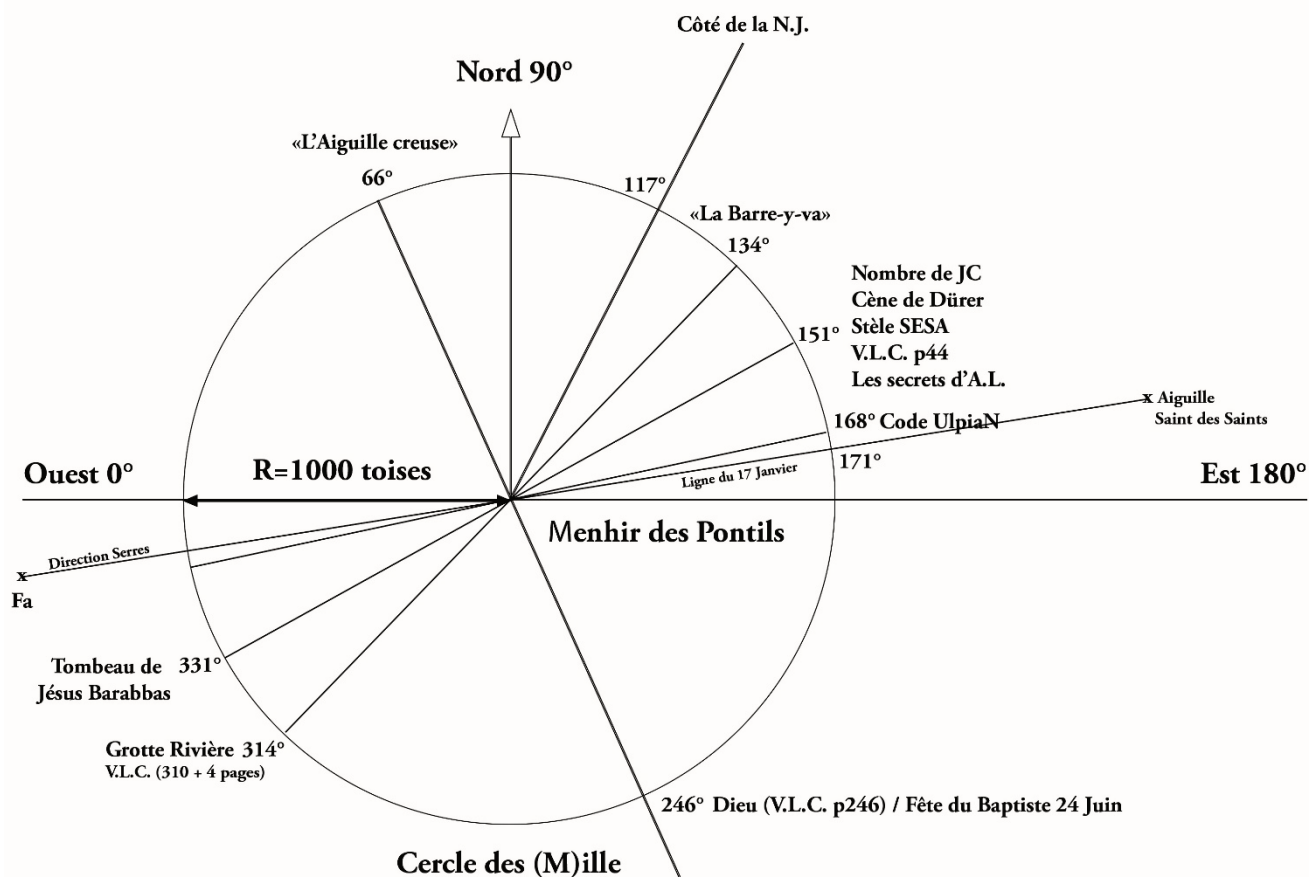
*« J'ai l'impression que nous sommes jetés dans un grand drame qui se joue depuis des années, depuis des siècles, et auquel nous ne sommes mêlés qu'à l'heure du dénouement, à l'heure où se produit le cataclysme formidable, **qu'ont préparé des générations d'hommes** »*

Maurice Leblanc

Editeur : S.S.I.

<https://ulpian-theory.com/contact/>

Pôle = menhir des Pontils



INTERVALLES de 17°
17 Janvier (date décès D'Ables & Vié)
Axe des églises de Saint Sulpice
Gravure Rose+Croix 17e siècle
V.L.C. p225
Stèle S.E.S.A. n° 17
L'île aux 30 cercueils (menhir n°17)
D.M.= 4+13

X Pech d'en Couty
 (cryptogramme de
 l'Aiguille creuse)

COORDONNEES ULPIAN

**Contrairement aux idées reçues la Nouvelle Jérusalem
décrite dans Apocalypse existe !**

**Il s'agit d'une cité numérique invisible et éternelle
parfaitement localisée et délimitée.**

**Située en France dans le Razès (Aude) entre Aleth et Arques,
elle contient les plus grands trésors de l'Occident.**

-Les reliques (os) du LIBERATEUR dit le Christ, Jesus Bar Juda alias Barabbas libéré par Pilate et pseudo-ressuscité.

Lire « *Jésus-Christ l'imposteur* » par UlpiaN - Editeur S.S.I. (2022)

-Les reliques (embaumées) du REDEMPTEUR Jean le Baptiste alias Christian Rosenkreutz, crucifié sous l'identité de Jésus et mort sur la croix.

Lire « *Dernières Demeures de Dieu* » par UlpiaN - Editeur S.S.I. (2023)

-Les reliques de MARIE de Béthanie épouse du Christ et réfugiée en Gaule dans le Razès, qui reposent dans une crypte sous l'autel de l'église de Rennes-le-Château.

-L'ARCHE D'ALLIANCE disparue en **-587** et retrouvée par les Templiers (1119), ramenée dans le troisième Temple situé près d'Arques (Aude).

Lire « *Les Secrets d'Arsène Lupin* » par UlpiaN - Editeur S.S.I. (2025)

-De nombreux TRESORS votifs « *grappés au cours des siècles* » (Centurie I.27)

Lire « *Le secret des rois* » par UlpiaN - Editeur S.S.I. (2025)

ISBN 979.10982146-2-2



9791098214622